

PAGES DE L'ANTHOLOGIE CONFORTIENNE



Vie chrétienne chez Conforti

Textes du Fondateur
des Missionnaires Xavériens
sur les vertus

Archivio Saveriano Roma

Vie chrétienne chez Saint Conforti

Textes du Fondateur des Missionnaires
Xavériens sur la vie chrétienne

Guido Maria Conforti est né en 1865 à Casalora de Ravadese (Parme-Italie), ordonné prêtre en 1888, il fonde l'Institut des Missionnaires Xavériens le 03.12.1895. Ordonné évêque de Ravenne en 1902, le même jour, il fait la profession perpétuelle. Il devient évêque de Parme en 1908, diocèse qu'il dessert jusqu'à sa mort, survenue à Parme le 05.11.1931. Il a été canonisé par le pape Benoît XVI le 23.10.2011.

Ce volume traduit une partie de l'Anthologie Confortienne éditée en 2007 en italien. Sont ici rassemblés les thèmes concernant la vie chrétienne : les vertus théologiques, l'Église, Marie, la Sainteté et la Parole de Dieu dans la spiritualité de St Guido Maria Conforti.

PRÉSENTATION

par Armando Coletto, S.X.

L'Anthologie des textes de Conforti, proposée en italien par les pères Ferro et Ceresoli en 2007¹, contient un riche éventail de l'immense œuvre de notre Père Fondateur et se réfère à la collection des écrits publiés par le père Teodori. Étant significative de sa pensée et de sa spiritualité, cette œuvre de Conforti risque de n'être jamais connue ni exploitée par les confrères qui ne maîtrisent pas l'italien et même par les italophones de naissance, car souvent il y a des termes anciens et des tournures difficiles à saisir dans leur contexte. Une équipe de traducteurs, constituée en premier lieu par les pères Domenico Milani et Antonio Trettel avec des francophones, s'est donné pour offrir une traduction et une cohérence à l'ensemble des textes.

Après avoir écouté plusieurs confrères, nous avons eu l'idée de publier l'Anthologie en français non pas dans le format original (un seul gros volume), mais en plusieurs volumes plus maniables et qui recueillent chacun une série d'entrées relatives à un thème.

¹ Nous faisons ainsi référence à l'original italien : Alfiero CERESOLI, Ermanno FERRO (sous la dir.), *Antologia degli scritti di Guido Maria Conforti*, éd. Centro Studi Confortiani Saveriani, Parme 2007, 767 p.

Présentation

Nous avons ressenti, ensuite, le besoin d'actualiser la pensée de notre Fondateur pour que ses textes soient plus accessibles aujourd'hui par nous, ses fils, qui sommes distants de sa théologie, de ses préoccupations, de son anthropologie. Comme nous le savons, le saint Fondateur a été essentiellement un pasteur. Ses interventions sont riches en intuitions et accents mais elles n'ont pas eu le temps d'être développées et organisées de manière articulée. En plus, depuis la mort de Conforti, il y a 90 ans, l'Église a fourni des documents missionnaires très importants (*Evangelii Nuntiandi*, *Redemptoris Missio*, *Evangelii Gaudium*) ; l'ecclésiologie, la théologie des ministères et des religions ont enregistré de profondes évolutions. Tout cela risque de rendre les textes de Conforti sans intérêt, si nous ne les actualisons et les considérons à leur juste valeur.

La publication qui est envisagée pourrait aider les formateurs, les jeunes en formation, mais aussi toute autre personne qui cherche une source pour alimenter la vie chrétienne, religieuse et missionnaire. Nous buvons à beaucoup de sources, sauf (parfois) à celle qui nous est spécifique !

Le père Louis Birabaluge nous présente dans ce volume, les thèmes concernant la vie chrétienne selon Conforti. Grâce à son introduction, nous pouvons trouver la pertinence et un parcours d'application des mots du Fondateur pour l'aujourd'hui de la mission. Les paroles de St Conforti deviennent ainsi vivantes et nourrissantes. Le choix des thèmes ramène au contenu du kérygme : le missionnaire est invité à proclamer la Bonne Nouvelle avec une clarté doctrinale et avec une profonde cohérence de vie.

Nous y découvrons l'humanité de St Conforti qui savait lire dans le grand livre de l'univers, conscient d'être créature donnée à ses frères, créés à l'image et ressemblance de Dieu, pour continuer le rêve de Jésus d'une fraternité universelle : « faire du monde une seule famille dans le Christ » (Lettre Testament 1).

Armando Coletto S.X.
Njamena (Tchad), le 15.08.2021

INTRODUCTION

par Louis Birabaluge, S.X.

Théologie fondamentale de Saint Conforti : est-il possible ? Une piste de réflexion

La date du 6 janvier 1921 marque une histoire importante pour la Congrégation des Missionnaires Xavériens. Car, il y a 100 ans, le Pape Pie XI a approuvé ses Constitutions, rédigées par le fondateur de la congrégation en personne, saint Guido Maria Conforti. Il est donc important de revenir sur ce texte, comme nous le souligne la Direction Générale des Missionnaires Xavériens, en vue de nous rappeler certains principes essentiels de la vie xavérienne qui doivent donner du contenu et guider notre service missionnaire *ad gentes* là où les Xavériens vivent. Dans cette perspective, revenir sur ce que saint Guido Maria Conforti a écrit ou a laissé à ses enfants spirituels, les Xavériens, il est intéressant de nous arrêter sur la pensée du père Fondateur mise ensemble dans l'*Antologia degli Scritti di Guido Maria Conforti* dont la publication en français est en cours.

Dans cette contribution, nous allons nous attarder sur ce que le saint évêque de Parme écrivait au sujet des énoncés principaux de la dogmatique chrétienne comme *foi, espérance, amour-charité, fraternité, Église, Marie* etc. La question que nous nous posons est celle-ci, dans quelle mesure pouvons-nous parler de la théologie fondamentale chez Guido Maria Conforti ? L'hypothèse qui peut nous guider dans cette élaboration est celle-ci : il ne peut y avoir de théologie sans préoccupation apologétique, de même qu'une véritable apologétique ne peut s'achever en dehors de la théologie¹. Au premier temps, sera présentée l'apologétique de saint Guido

¹ Henri de Lubac, « Apologétique et théologie », dans *Théologie d'occasion*, Paris, Desclée, 1984, p. 103.

Introduction

Maria Conforti. Et au deuxième temps, sera démontrée l'articulation entre l'apologétique et la théologie chez le Fondateur des Xavériens.

1. L'APOLOGÉTIQUE DE SAINT CONFORTI

L'époque dans laquelle Guido Maria Conforti vivait, était marquée par l'apologétique. Selon Xavier-Marie Le Bachelet, auteur de l'article "Apologétique" dans *Dictionnaire d'apologétique de la foi catholique*, il définit ainsi l'apologétique :

« Comme dans toute science, il faut partir de l'objet propre de l'apologétique. Celui-là étant la crédibilité rationnelle de la religion chrétienne et catholique ou la démonstration du fait de la révélation divine apportée au monde et confiée à l'Église par Jésus-Christ, tout ce qui se rapporte à cet objet, non pas indirectement et de loin, mais directement et de près, rentre dans le champ normal de l'apologétique : d'une façon positive, les preuves qui forment la partie constitutive de la démonstration, avec leurs supports et leurs annexes ; d'une façon négative, la défense de ces preuves contre les attaques qui les saperaient par la base ou les infirmeraient directement »¹.

De cette définition, nous pouvons relever l'importance accordée au concept de "crédibilité" qui apparaît comme un concept majeur au centre du tous les traités d'apologétique. Il peut être défini comme « l'aptitude d'une assertion à être crue »². Ainsi par des preuves rationnelles, l'apologétique vise à prouver la révélation divine opérée par Jésus-Christ et à fonder l'autorité de l'Église catholique.

Lorsque Guido Maria Conforti parle de la foi comme le dogme catholique, la vérité révélée qui est intègre, unie à laquelle nous donnons notre consentement et notre adhésion de manière libre.

« [St Pierre Canisius]³ nous apprend à être jaloux de l'intégrité de notre foi, de l'intégrité du dogme catholique. La foi doit être le

¹ Sous la direction de Adhémar d'Alès, t. 1, col. 189-251, Paris, Beauchesne, 1911.

² Ambroise Gardeil, *La crédibilité et l'apologétique*, Paris, Gabalda, 1912, p. 1.

³ Docteur de l'Église, premier jésuite allemand, contemporain de François Xavier, né à Nimègue (Hollande) en 1521, et mort à Fribourg (Suisse) en 1597.

Introduction

souverain principe de notre agir. Une doctrine, une sentence est-elle contraire aux enseignements de notre foi ? Rejetons-la comme fausse. Un fait, un événement est-il contraire aux indications de notre foi ? Condamnons-le comme digne de réprobation. Notre foi doit être intègre : on ne peut pas admettre une distinction entre les dogmes, en acceptant ce qui plaît et en rejetant ce qui ne plaît pas, en acceptant ce qu'on comprend et en rejetant ce qui dépasse notre pauvre intelligence.

Accepter l'existence de Dieu et en nier peu après la Providence, comme s'Il avait abandonné le monde à la fatalité de son destin ; admettre la vie future et nier la réalité des peines éternelles ; accepter les Sacrements mais en exclure celui de la Pénitence considérée comme institution humaine ; reconnaître l'autorité du Pontife Romain mais refuser par après de croire à son infaillibilité personnelle, comme si cela se faisait de façon humaine et non pas grâce à une spéciale assistance de Dieu ; exalter la sainteté de la morale évangélique et ensuite considérer le devoir de la mortification comme un héritage médiéval qui n'a plus aucune raison d'exister ; reconnaître l'institution divine de l'Église mais vouloir ensuite la mettre à la totale dépendance d'un État qu'on voudrait considérer comme la source et l'origine de tout droit et le modérateur suprême des choses divines et humaines ; exalter le Christianisme et ensuite le voir dépouillé de tout culte externe, la religion du cœur étant suffisante ; reconnaître le devoir de pratiquer la religion, mais ensuite la considérer comme une chose individuelle, alors que l'État doit se professer laïc.

Introduction

Non, mes frères, ce n'est pas celle-ci la foi que nous devons professer. Ce n'est pas celle-ci la foi annoncée par le Christ et pratiquée par les Apôtres. Ce n'est pas celle-ci la foi pour laquelle Saint Pierre Canisius a tant travaillé, a tant écrit, a tant combattu. Celui qui méprise l'unité de la vérité révélée, celui qui découpe la doctrine du Christ, dirais-je même plus, celui qui met en doute une seule vérité révélée, celui-là abandonne la Foi et doit être considéré comme un infidèle. Nous devons être en tout et partout à l'unisson avec l'Église, avec l'Écriture, avec la tradition, avec les enseignements du maître infaillible de notre foi : le Pontife Romain »¹.

« Soyez donc sur vos gardes, mes enfants très chers, et, en vous rappelant que le Chrétien doit donner un consentement absolu et inconditionné de son intelligence à toutes les vérités de la foi, ne vous laissez pas tromper par ceux qui méprisent l'unité de la vérité révélée, retranchent une partie de la doctrine de Jésus Christ et gaspillent le trésor sacré de ces vérités dont chaque phrase, chaque formule, j'allais dire chaque mot doit être inviolable »².

En écoutant Guido Maria Conforti, nous comprenons que la foi est l'adhésion libre de l'homme à la proposition d'un ensemble de vérité orientée vers la connaissance. L'objet de cette connaissance est exprimé au pluriel : les choses divines. Donc, selon Guido Maria Conforti, nous devons croire de foi divine et catholique tout ce qui est contenu dans la Parole de Dieu, écrite ou transmise et que l'Église propose à croire comme divinement révélée.

¹ Guido Maria Conforti, *Panegyrique pour St Pierre Canisius*, 24 janvier 1926, Parme, Église San Rocco ; dans Franco Teodori, *Fonti Confortiane Teodoriane*, 28, 106-107. Pour la suite, ce document *Fonti Confortiane Teodoriane* (Sources de Conforti présentées par le père Franco Teodori SX) sera abrégé FCT.

² *Idem*, *Homélie de Pentecôte*, 30 mai 1909, Parme, Cathédrale ; FCT 16, pp. 397-398.

Introduction

À l'époque où l'Église subissait les attaques de tout côté, orchestrées par la philosophie des Lumières, les déistes, agnosticisme, anticléricalisme, Guido Maria Conforti s'efforce de justifier l'obéissance de la foi en démontrant rationnellement que le Magistère de l'Église est mandaté par Dieu pour proposer aux hommes une révélation surnaturelle.

Selon Guido Maria Conforti, le jugement de crédibilité précède l'acte de la foi en préparant la volonté et l'intelligence¹. Le saint évêque de Parme croit profondément que Dieu manifeste à l'homme des vérités qui dépassent la possibilité de la raison et comment il peut l'élever à une perfection supérieure aux forces de sa seule nature.

« Le don de l'intelligence nous rend capables de saisir facilement et de comprendre les vérités de la Religion, dans la mesure où il est donné de le faire à notre raison limitée et faible. Il permet à notre esprit de dominer le corps et nous conduit à la sobriété, vertu nécessaire à tous ceux qui s'adonnent aux études, il nous donne une grande facilité à comprendre les livres sacrés et la parole de Dieu ; il nous révèle les défauts de l'erreur, les sophismes des critiques, la sottise des impies, en fortifiant et en défendant notre foi »².

Par la suite, dans une perspective historique, Guido Maria Conforti montre la réalité concrète de la révélation, de la foi dans ses modalités historiques.

« Notre foi est la foi de nos pères, c'est la foi qui traîne derrière elle les multitudes fascinées par l'éloquence de ces pêcheurs grossiers qui la confirment par des prodiges retentissants. C'est la foi qui s'enrichit de millions et millions de martyrs, qui brille d'une lumière très vive à travers les ténèbres du Moyen Age, qui éclaire avec les splendeurs de la civilisation les deux mondes, unissant fraternellement par une étreinte chrétienne des peuples séparés par

¹ Cette idée de l'antériorité de la crédibilité rationnelle à l'acte de foi est soulignée par Jean-Pierre Wagner comme une des caractéristiques majeures de l'apologétique du XIX^e siècle. Pour cela, voir son ouvrage : *La théologie fondamentale selon Henri de Lubac*, Paris, Cerf, Collection : Cogitatio Fidei n° 199, 1997, pp. 24-25.

² Guido Maria Conforti, *Homélie "Credo in Spiritum Sanctum"*, 6 janvier 1920, Parme, Cathédrale ; FCT 17, p. 279.

Introduction

d'immenses océans, des populations différentes quant aux besoins, lois et coutumes.

Notre foi est celle de la religion la plus bénéfique et amie de la raison et du cœur ; la foi de Celui qui a vaincu le monde en mourant et en pardonnant. Soyez donc fiers d'être disciples de Jésus-Christ. Son drapeau n'enregistre pas de défaite dans ses plis, ses victoires n'ont pas été marquées de sang humain ; ses trophées, ce sont des esprits domptés par la lumière de la vérité, des cœurs conquis par les miracles de l'amour. Nous ne serons donc pas des lâches, des esprits limités, si nous plierons nos genoux devant la majesté de cette foi. Nous devons nous enthousiasmer en regardant autour de nous. À la foi se sont inclinés, en tout temps, les génies les plus grands dont l'humanité se flatte ; ils sont une multitude dont les noms glorieux équivalent aux éloges les plus splendides. Ce sont de profonds philosophes, d'immenses artistes, de savants gouverneurs des peuples, des chefs très vaillants, des saints incomparables qui ont laissé après eux un sillage lumineux que les siècles n'ont pas pu effacer.

Qu'elles ne nous effrayent donc pas, les malsaines clameurs de ceux qui déclarent proche la fin de notre foi. Dans l'heure trouble qui se présente en l'actuel après-guerre¹, elle semble [plutôt] envoyer des rayons d'une lumière plus vive. Peut-être n'est-il pas lointain le jour où le troupeau retournera au Pasteur »².

Enfin, Guido Maria Conforti établit le fait que l'Église catholique soit gardienne et dépositaire de cette révélation. Dans cette perspective, la révélation, la foi ne sont abordées qu'après un long cheminement hors de la révélation, à travers les religions et les sagesse humaines, et la foi chrétienne arrive alors comme l'aboutissement d'une quête inachevée partout ailleurs.

¹ Mgr Guido Maria Conforti est en train de parler le jour de la solennité de Marie Immaculée, le 8 décembre 1922, année particulièrement incertaine et contradictoire, surtout pour l'histoire civile d'Italie.

² Guido Maria Conforti, *Homélie de la solennité de l'Immaculée*, 8 décembre 1922, Parme ; FCT 27, 101-102.

Introduction

Après avoir écouté Guido Maria Conforti dans ce qui constitue son apologétique, nous nous posons la question si chez lui, il y a la possibilité de voir dans tout ce qu'il a écrit comme le lieu de rencontre salutaire entre l'apologétique et la théologie. La raison qui pousse à poser ce genre de question est la conviction selon laquelle si toute théologie est « discours sur Dieu », il n'y a de théologie que contextuelle. Elle doit se faire non seulement un travail d'intelligence de la foi, mais aussi de traduction de la foi en fonction des défis qui naissent dans l'histoire. L'objectif d'une telle théologie est d'affronter les défis qui surgissent dans l'histoire, d'entrer en dialogue avec ceux qui contestent la foi ou qui lui sont indifférents. Elle est une théologie qui répond, selon Paul Tillich : elle répond d'elle-même mais aussi devant les autres. « Aux questions qu'implique la situation, elle répond par la puissance du message éternel et en utilisant les moyens fournis par la situation qui engendre les questions »¹.

2. L'ARTICULATION ENTRE APOLOGÉTIQUE ET THÉOLOGIE CHEZ SAINT CONFORTI

En lisant les écrits de Guido Maria Conforti, on s'aperçoit de ses préoccupations apologétiques d'une part, en vue de montrer qu'elle est la source de vie, et qu'elle peut apporter une réponse aux questions et aux interrogations des hommes, et d'autre part de la nécessité pour une apologétique bien menée de s'achever en théologie. Il s'agit en fin de compte d'une théologie montrant et proposant la beauté, l'harmonie, l'unité de son contenu.

« Je sais bien que beaucoup se sentent attirés par la beauté morale et par la perfection de la vie chrétienne telle que nous la présente, dans sa sublime simplicité, l'Évangile, à tel point qu'ils seraient aussi disposés à l'embrasser, mais ils restent bloqués par la difficulté de l'entreprise. Ils sont presque accablés par certains sophismes qui souvent sont soulevés à l'endroit du christianisme, parmi lesquels il y a celui-ci : le christianisme, avec sa foi et sa morale immuable, s'oppose à la liberté de pensée, à la liberté d'action et donc à la libre expansion de la science, du progrès, de la civilisation. Rien de plus faux, mes frères, rien de plus paradoxal. Il n'y a aucun

¹ Paul Tillich, *Théologie systématique*, t. I, Fides, Cerf-Labor, 2000, p. 21

Introduction

doute que sans la foi l'homme ne peut pas connaître toutes les vérités, même celle de l'ordre naturel, qui sont nécessaires à la moralité de la vie. L'intelligence s'obscurcit, la conscience est enveloppée de brouillard, les passions l'emportent sur les jugements de l'esprit et l'erreur se faufile facilement dans le fond des âmes.

Or la foi, avec sa lumière surnaturelle, vient au secours de notre esprit ; elle ouvre devant son regard de nouveaux horizons, elle lui indique de nouveaux chemins à parcourir de la sorte qu'au lieu d'entraver ses libres pas, le conduit à l'acquisition de la vérité qui est sa nourriture naturelle et pour laquelle il a été créé. Même la volonté, à cause du péché originel, est penchée vers le mal et sa liberté est restée blessée. L'imagination débridée, les exemples pervers, l'influence d'un milieu pourri poussent facilement à des chutes déplorables. Notre pauvre volonté a besoin d'une règle et d'une norme sûre pour ne pas s'écarter du bon chemin et à cela pourvoit la loi Évangélique, la plus sainte des lois car elle est l'expression fidèle de la divine volonté ; elle est la plus douce et facile des lois parce qu'elle est loi d'amour »¹.

En touchant presque tous les aspects composant la vie chrétienne comme les trois vertus théologales (foi, espérance et charité), pratique de foi, fraternité, Église, Marie, sainteté, parole de Dieu, on est conscient de l'articulation voulue par Guido Maria Conforti entre *fides quaerens intellectum* (l'intelligence de la foi) et *l'intellectus quaerens fidem* (l'intelligence par la foi). On peut dire que la *fides quaerens intellectum* va au-devant de *l'intellectus quaerens fidem*. « Après l'intelligence de la foi vient aussi, comme son complément nécessaire, l'intelligence par la foi qui fait apparaître le dogme comme foyer de lumière universelle.

« Vivre la vie de la foi veut dire juger toute chose à la lumière de ses préceptes infaillibles ; approuver ce qu'elle approuve et rejeter ce qu'elle rejette, quels que soient par ailleurs les jugements fallacieux de ce monde. Vivre la vie de foi c'est œuvrer toujours en conformité avec ses enseignements sublimes, car ce qui ne vient pas

¹ Guido Maria Conforti, *Homélie fête de St Hilaire "La vie chrétienne"*, 14 janvier 1912 ; FCT 19, 68- 69.

Introduction

de la foi est péché (Rm 14,23), et, en même temps, ne jamais agir pour des motivations purement humaines, mais toujours pour des raisons surnaturelles. Vivre la vie de foi signifie lui demander toujours lumière et conseil dans toutes les contingences heureuses ou malheureuses de la vie, et en même temps l'alimenter en nous avec tous les moyens les plus efficaces qui sont à notre disposition »¹.

Guido Maria Conforti représente bien la tendance apologétique de son temps en cherchant à faire valoir les motifs qui rendent la foi crédible d'abord à ses propres yeux, et par là même aux yeux du monde. Ce n'est pas pour rien que la dimension missionnaire est très accentuée chez lui dans tous ses écrits. La beauté de cette foi déjà perçue comme une évidence chez lui ne peut pas ne pas être démontrée auprès de ceux qui ne la connaissent pas encore. Dans ce sens, notre saint père fondateur est en train faire valoir la foi qui est en nous, pas pour montrer aux non-croyants combien déraisonnablement ils nous méprisent mais pour rendre raison de la foi qui est en nous (cf. 1P 3,15). Lactance, théologien laïc du III^e siècle, disait que la meilleure façon de défendre la foi était d'en offrir une juste compréhension. « Autre chose est de répondre aux accusations, ce qui consiste uniquement à se défendre et à nier, autre chose est de présenter la substance entière de la doctrine »².

Guido Maria Conforti semble être un homme d'intuition parce qu'il ressent fortement l'importance d'être à l'écoute du Verbe, mais aussi à l'écoute des attentes humaines en étant au plus près des réalités vécues de l'humanité, surtout des réalités douloureuses. Notons qu'il a vécu de pleins fouets la première grande guerre et ses effets dévastateurs, l'anticléricalisme qui ravageait même son diocèse de Ravenne et de Parme. En tenant compte de son contexte et du fait chrétien de son temps, il a essayé de donner sens aux réalités concrètes de son temps en écoutant la parole de Dieu, le Magistère, la tradition. Tout cela a pour but de faire en sorte que les mêmes messages véhiculés par tous ces canaux de la révélation qui avaient sens pour les chrétiens dans leurs temps puissent faire sens dans sa situation. Non pas autre chose, mais autrement.

¹ Guido Maria Conforti, *Lettre au clergé pour son Jubilé sacerdotal*, 2 août 1913, Parme ; FCT 20, p. 57.

² Jacques Liebaert, *Les pères de l'Église*, Paris, Desclée, 1986, p. 121.

Introduction

Ainsi les raisons de croire ne sont pas pour le chrétien l'autorité de l'Église, ni même l'autorité de Dieu. Au contraire, la foi est obéissance (*ob-audire*), c'est-à-dire écoute d'une Parole, dont le sens susceptible d'engendrer un consentement en raison de ce que cette Parole dit sur Dieu et sur l'homme. Les arguments auxquels peut recourir la théologie pour introduire à la foi n'ont pas pour but de fonder d'abord l'autorité de celui qui parle, Église ou Dieu, mais la vérité de ce qu'ils proclament.

CONCLUSION

L'un des traits de la théologie, depuis les origines, est sa capacité à entrer en dialogue avec la culture de chaque époque. Nous avons déjà fait remarquer que la théologie est inachevée, parce qu'elle a sans cesse à reprendre l'effort pour se réapproprier la substance de la foi et la retraduire dans de nouvelle culture. Une théologie qui se voudrait statique serait non seulement un mépris de la culture, mais la négation de l'Incarnation.

La théologie va son chemin à travers les siècles, non pas en flottant au-dessus de l'histoire, mais en s'y impliquant, et en cherchant à y faire entendre la Bonne Nouvelle. Pour saisir l'urgence de la tâche théologique, à notre époque, il n'est pas inutile de réfléchir davantage sur l'articulation entre apologétique et théologie chez Guido Maria Conforti pour pouvoir regarder comment ce dernier a relevé les défis de la culture de son temps pour faire entendre la même Bonne Nouvelle.

Louis Birabaluge S.X.

Makeni (Sierra Léone), le 25.12.2020

1. Foi

Anthologie Confortienne n. 28, pp. 255-280

« La foi est le reflet de cette lumière première qui est Dieu »¹.

INTRODUCTION

Le dernier mot prononcé par Mgr Guido M. Conforti sur son lit de mort a été le mot Foi, le Credo, exprimé avec les invocations : « ... Je verrai Dieu, mon Sauveur (cf. Jb 19, 26-27) ... ; Seigneur, sauvez la foi de mon peuple... ».

La foi a été l'un des thèmes les plus chers à cet extraordinaire chrétien et prêtre, évêque et fondateur de missionnaires : elle était lumière, guide constant et quotidien de son action ascétique-mystique.

Il a écrit et parlé fréquemment de la foi. On peut voir, en particulier, les homélies catéchétiques sur le Credo², l'homélie de la solennité de la Pentecôte 1909 et celle de la solennité de l'Assomption de l'année suivante³. Il revient sur le thème de la foi à la clôture de sa troisième visite pastorale, le 8 décembre 1922⁴, et de nouveau dans la lettre envoyée après la même visite pastorale, le 3 mars 1923⁵.

Ici, après certaines expressions significatives, nous choisissons des passages où Conforti présente la foi comme vérité à accueillir telle quelle est exprimée dans le Credo, dans la formulation proclamée par les Apôtres le jour de la Pentecôte, avant de se disperser dans le monde pour annoncer

¹ Réflexions, lumières et inspirations au cours des Récollections et Exercices Spirituels, FCT 20, p. 185.

² Elles sont toutes rassemblées en FCT 17, pp. 121-417.

³ Les deux, ont été prononcées en la Cathédrale de Parme, respectivement le 30 mai 1909 (FCT 16, pp. 396-404) et le 15 août 1910 (FCT 18, pp. 178-187).

⁴ FCT 27, pp. 96-103.

⁵ FCT 27, pp. 243-250. Voir aussi le Discours de clôture de la 4^{ème} visite pastorale (Parme – Cathédrale, le 8 décembre 1929 ; FCT 28, 172-175) et les Annotations pour la Récollection mensuelle (Parme – Grand Séminaire, le 13 janvier 1921 ; FCT 20, pp. 232-234).

l'Évangile. Il s'agit de vérités qui doivent avoir un impact sur la vie dans ses choix fondamentaux et dans le quotidien. Conforti invite, à la lumière de la foi, à gérer sa vie sur le Credo, c'est-à-dire avec confiance en Celui qui a proposé les vérités à croire en montrant le chemin à suivre et en exhortant à passer de la profession de foi à la vie de foi.

Le sommet de la foi c'est l'abandon libre, total et filial entre les mains du Père, à l'exemple du Christ sur la Croix : c'est lui la victoire de la foi. Les chrétiens qui vivent de la foi donnent une contribution irremplaçable et définitive à la maturité de la personne humaine ainsi qu'à la construction d'une société plus juste et plus fraternelle en établissant et gardant la paix. La foi enfin est un don et un trésor à transmettre : on la garde et on la fait grandir dans la mesure où on en fait don.

FORMULES RÉCAPITULATIVES

- « Foi, le tout premier anneau de la chaîne qui unit l'homme à Dieu » (1921, 13 janvier, Parme – Séminaire : Annotations pour une recollection ; FCT 20, p. 232).
- « La foi seule est mère féconde de bonheur » (1923, 14 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie fête St Hilaire et Ouverture de la 4^{ème} Visite pastorale ; FCT 27, p. 107).
- « La foi est le trésor le plus précieux » (1923, 27 janvier, Parme – Maison Mère : Recollection mensuelle ; FCT 20, p. 244).
- « La foi est la fille du cœur » (1910, 15 août, Parme – Cathédrale : Homélie de l'Assomption ; FCT 18, p. 180).

FOI COMME VÉRITÉ À ACCUEILLIR, TELLE QU'EXPRIMÉE DANS LE CREDO

1 « St Pierre Canisius¹ nous apprend à être jaloux de l'intégrité de notre foi, de l'intégrité du dogme catholique. La foi doit être le souverain principe de notre agir. Une doctrine, une sentence est-elle contraire aux enseignements de notre foi ? Rejetons-la comme fausse. Un fait, un événement est-il contraire aux indications de notre foi ? Condamnons-le comme digne de réprobation.

¹ Docteur de l'Église, premier jésuite allemand, contemporain de François Xavier, né à Nimègue (Hollande) en 1521, et mort à Fribourg (Suisse) en 1597.

Foi

Notre foi doit être intègre : on ne peut pas admettre une distinction entre les dogmes, en acceptant ce qui plaît et en rejetant ce qui ne plaît pas, en acceptant ce qu'on comprend et en rejetant ce qui dépasse notre pauvre intelligence.

Accepter l'existence de Dieu et en nier peu après la Providence, comme s'Il avait abandonné le monde à la fatalité de son destin ; admettre la vie future et nier la réalité des peines éternelles ; accepter les Sacrements mais en exclure celui de la Pénitence considérée comme institution humaine ; reconnaître l'autorité du Pontife Romain mais refuser, par après, de croire à son infaillibilité personnelle, comme si cela se faisait de façon humaine et non pas grâce à une spéciale assistance de Dieu ; exalter la sainteté de la morale évangélique et ensuite considérer le devoir de la mortification comme un héritage médiéval qui n'a plus aucune raison d'exister ; reconnaître l'institution divine de l'Église mais vouloir ensuite la mettre à la totale dépendance d'un État qu'on voudrait considérer comme la source et l'origine de tout droit et le modérateur suprême des choses divines et humaines ; exalter le Christianisme et ensuite le voir dépouillé de tout culte externe, la religion du cœur étant suffisante ; reconnaître le devoir de pratiquer la religion, mais ensuite la considérer comme une chose individuelle, alors que l'État doit se professer laïc.

Non, mes frères, ce n'est pas celle-ci la foi que nous devons professer. Ce n'est pas celle-ci la foi annoncée par le Christ et pratiquée par les Apôtres. Ce n'est pas celle-ci la foi pour laquelle Saint Pierre Canisius a tant travaillé, a tant écrit, a tant combattu. Celui qui méprise l'unité de la vérité révélée, celui qui découpe la doctrine du Christ, dirais-je même plus, celui qui met en doute une seule vérité révélée, celui-là abandonne la Foi et doit être considéré comme un infidèle. Nous devons être en tout et partout à l'unisson avec l'Église, avec les Écritures, avec la tradition, avec les enseignements du maître infaillible de notre foi : le Pontife Romain.

Mais notre Saint nous donne un autre et plus important enseignement et il nous le donne avec l'éloquence de l'exemple. Sa vie admirable a été une continuelle ascension sur les pas du prototype et modèle des prédestinés, notre Seigneur Jésus Christ. Cela nous révèle le secret de sa sainteté.

Il devrait en être de même pour nous. Il ne suffit pas de croire, mais il faut vivre conformément à sa foi, l'interroger dans toutes les rencontres,

dans toutes les contingences de la vie, et se baser non pas sur les goûts du temps, ou sur les exigences des passions désordonnées, mais sur ses enseignements.

Le juste doit vivre de foi, car la foi doit imprégner tous les actes de la vie comme le sang empreigne tous les recoins de notre corps. Il ne suffit pas de croire de façon spéculative, mais il faut aussi croire pratiquement, authentifier la foi par les œuvres qui ne devraient jamais être en contradiction criarde avec elle. C'est pourquoi, le fait de travailler et de faire travailler le jour de fête si cela est exigé par l'intérêt ou par la commodité ; [de même que] manger la viande au temps prescrit pour l'abstinence parce que d'autres le font ; délaissier la Messe le Dimanche pour faire une promenade de détente ; tolérer, avec indifférence et en ne disant mot, qu'on parle avec mépris de l'Église, du Pape et du Clergé ; tolérer qu'on fasse des discours grossiers et obscènes qui offensent l'honnêteté des mœurs et qui réveillent des pensées impures : tout cela est difficilement conciliable avec la profession de la Foi chrétienne » (1926, 24 janvier, *Parme – Église San Rocco : Panégyrique pour St Pierre Canisius ; FCT 28, pp. 106-107*).

2 « Si vous êtes parmi ceux qui mettent en discussion la parole de Dieu comme s'il s'agissait d'une parole humaine, ou qui prétendent choisir un dogme plutôt qu'un autre, un précepte plutôt qu'un autre, en acceptant l'un et en refusant délibérément l'autre, vous n'avez pas la foi chrétienne mais un éclectisme produit par vous et qui ne peut pas plaire à Dieu.

Est-ce qu'elle mérite le nom de *Chrétienne* la foi qui admet Dieu et nie sa providence, qui admet la vie future et nie l'enfer, qui admet qu'il faut croire pour être sauvé, mais qu'il n'est pas nécessaire d'œuvrer en conformité avec cette croyance ? Appelleriez-vous foi chrétienne celle qui exclut du nombre des Sacrements la Confession, qui écarte des prérogatives du Pape l'infailibilité, qui élimine de la morale évangélique l'obligation de faire pénitence et de freiner les appétits sensuels désordonnés ? S'il vous plaît de l'appeler foi, faites-le ; mais il s'agit de la foi capricieuse du moment. Foi d'un moment, qui échange les vérités éternelles de l'Évangile avec les divagations de prétendus philosophes et les paradoxes de journalistes mécréants ; qui subit tous les hauts et les bas capricieux des opinions et toutes les tyrannies des passions. Foi d'un temps, qui réduit toutes les

pratiques religieuses à un indéfini ou vague idéalisme ou sentimentalisme qui, ne croyant rien de bien concret, ne fait rien de méritoire ; une foi donc qui ne donnera jamais des chrétiens à l'Église militante, ni d'heureux intercesseurs au Ciel.

Soyez donc sur vos gardes, mes enfants très chers, et, en vous rappelant que le Chrétien doit donner un consentement absolu et inconditionné de son intelligence à toutes les vérités de la foi, ne vous laissez pas tromper par ceux qui méprisent l'unité de la vérité révélée, retranchent une partie de la doctrine de Jésus Christ et gaspillent le trésor sacré de ces vérités dont chaque phrase, chaque formule, j'allais dire chaque mot doit être inviolable » (1909, 30 mai, Parme – Cathédrale : *Homélie de Pentecôte ; FCT 16, pp. 397-398*).

FOI PROFESSÉE DANS LE Credo DES APÔTRES

3 « D'une manière encore plus solennelle et sans prix [Dieu] a parlé à la plénitude des temps en envoyant Son Fils Unique pour être notre Maître et rendre accessibles à notre regard par son humanité très sainte les splendeurs de la divinité, de ses perfections infinies. Il est apparu parmi nous *plein de grâce et de vérité* (Jn 14,14) ; pendant trois ans consécutifs il a parcouru les contrées de la Judée et de la Galilée en annonçant à tous sa parole de vie et en la confirmant par les miracles les plus éclatants. Au moment de quitter cette terre pour rentrer auprès de son Père céleste qui l'avait envoyé, Il dit à ses Apôtres : *Allez dans le monde entier, instruisez toutes les nations ; enseignez-leur ce que je vous ai enseigné ; apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Quiconque croira sera sauvé ; qui ne croira pas sera condamné* (cf. Mc 16,15-16 ; Mt 28,19-20).

Les Apôtres, transformés en hommes nouveaux en ce solennel jour de la Pentecôte¹, avant de se disperser sur toute la surface de la terre selon l'ordre reçu, ont rédigé de commun accord une formule de foi destinées à être enseignée partout ; une formule de foi qui résume la révélation faite aux hommes par Dieu tout au long des siècles et spécialement à travers son Fils Unique ; une formule de foi caractéristique des vrais croyants qui auraient accueilli, avec une parfaite adhésion d'esprit et de cœur, la bonne

¹ Il est heureux de voir comment Mgr Conforti a commencé la série des vingt-quatre Catéchèses sur le Credo en coïncidence avec la solennité de la Pentecôte, le 19 mai 1918.

nouvelle. Voilà, frères et fils très chers, le symbole apostolique qu'après dix-neuf siècles nous continuons à réciter tel que la première génération chrétienne le récitait » (1918, 19 mai, Parme : *Homélie de Pentecôte "Credo"* ; FCT 17, p. 128).

VÉRITÉS QUI INFLUENCENT LA VIE, LES CHOIX ET LE QUOTIDIEN

4 « Comme vous le savez, la foi est la racine de toute justification, le fondement de toute autre vertu surnaturelle, l'aliment de la vie chrétienne¹. Nous en avons reçu le saint habit le jour de notre Baptême, mais il faut le perfectionner cet habit par l'exercice des actions correspondantes, afin que notre foi, habituelle qu'elle est, devienne actuelle en pénétrant et vivifiant tous les actes de notre vie. C'est pour cela qu'il a été écrit que *le juste vivra de la foi* (Rm 1,17) ; donc il ne suffit pas d'avoir la foi pour être justifiés devant le Seigneur, mais il faut vivre cette vie de foi qui se manifeste par les œuvres.

Vivre la vie de la foi veut dire juger toute chose à la lumière de ses préceptes infaillibles ; approuver ce qu'elle approuve et rejeter ce qu'elle rejette, quels que soient par ailleurs les jugements fallacieux de ce monde. Vivre la vie de foi c'est œuvrer toujours en conformité avec ses enseignements sublimes car *ce qui ne vient pas de la foi est péché* (Rm 14,23), et, en même temps, ne jamais agir pour des motivations purement humaines, mais toujours pour des raisons surnaturelles. Vivre la vie de foi signifie lui demander toujours lumière et conseil dans toutes les contingences heureuses ou malheureuses de la vie, et en même temps l'alimenter en nous avec tous les moyens les plus efficaces qui sont à notre disposition » (1913, 2 août, Parme : *Lettre au clergé pour son Jubilé sacerdotal* ; FCT 20, p. 57).

5 « Avec le cœur, on croit pour obtenir la justice (Rm 10,19). Oui, c'est dans le cœur, sanctuaire de toutes les vertus, centre d'où s'élèvent au ciel

¹ Mgr Conforti est en train de s'adresser au clergé de Parme avec une longue « Lettre à l'occasion de son jubilé sacerdotal », signée le 2 août 1913 (FCT 20, pp. 41-66). Dans cette lettre, Conforti commente la phrase de Paul à Timothée : « Montre-toi un modèle pour les croyants, par la parole, la conduite, la charité, la foi, la pureté. » (1Tm 4,12). Il ajoutera que la foi est alimentée par la prière, la méditation quotidienne et la confession hebdomadaire.

tous les agréables parfums de l'âme, qu'a son siège la foi. Tant que cela lui demeure étranger, l'homme pourra bien avoir une connaissance des choses à croire, et – si vous voulez – même une conviction, mais jamais la foi. La connaissance forme le savant, pas le chrétien. La véritable foi est celle qui naît, selon Augustin, des intimes recoins du cœur et forme le vrai chrétien : *La foi jaillit des tréfonds de l'âme*¹. Il a été dit, avec beaucoup de sagesse, que *la foi est un amour qui croit*.

Si l'amour n'a pas ouvert [la porte de] notre cœur ; si la vérité ne vient pas s'asseoir, se réchauffer, se vivifier à ce mystérieux foyer de la vie ; si l'âme ne l'a pas attirée dans sa volonté avec ses inspirations, avec ses désirs ardents, il n'y aura jamais de foi, une foi surnaturelle, vivante, active.

C'est à partir du consentement que la volonté donne aux vérités révélées que l'homme sacrifie sa propre raison en faveur de la raison infinie et qu'il se dépouille de son propre orgueil pour adhérer à cette vérité que la foi lui propose. Un pareil geste ne peut jaillir que de l'amour car l'amour est la loi de la personnalité humaine, il est la faculté souveraine qui s'impose à toutes les autres, il est le centre vital d'où partent et vers lequel convergent tous les mouvements qui animent l'organisme spirituel.

La foi donc ne peut être disjointe de l'amour, elle qui est force surnaturelle qui nous fait adhérer à Dieu malgré toutes les obscurités qui l'entourent, qui nous rend capables de monter avec sérénité l'échafaud et de mourir en contemplant le ciel. C'est pour cela qu'il a été écrit : Si vous voulez croire beaucoup, aimez beaucoup. Vous qui cherchez la foi dans les livres de science, parmi le bruit des discussions ou dans les méditations solitaires de votre pensée : descendez dans l'intime de votre cœur et là-bas vous trouverez l'amour qui vous en fera cadeau. Oui, si vous voulez croire beaucoup, aimez beaucoup » (1910, 15 août, *Parme – Cathédrale : Homélie "La foi"* ; FCT 18, pp. 179-180).

PROGRAMMER SA VIE À PARTIR DU CREDO

6 « Que veut dire donc *croire* ? Cela veut dire donner le consentement de notre intelligence à celui qui nous parle et nous manifeste un événement, qui nous dévoile une vérité dont nous n'avons pas l'évidence

¹ Fide ex visceribus animae

car nous n'avons pas pu ou voulu en faire la constatation. Cette foi purement humaine, fille de l'autorité, de la parole de l'homme, est indispensable car elle est le lien de nos relations sociales. Bannissez-la du monde, faites en sorte qu'au même moment chaque homme prenne la résolution de ne plus croire à la parole d'un autre homme et aussitôt la société se divisera, la famille se séparera, l'individu se dissoudra. Même dans le déroulement de sa vie naturelle, l'homme doit nécessairement vivre de foi et cette nécessité, nous devons la reconnaître comme une heureuse nécessité, source et origine d'innombrables avantages.

Si la foi purement humaine est le fondement de la vie familiale et sociale, qui osera rejeter la foi surnaturelle, fondement de la religion et, en même temps, besoin très fortement ressenti de notre esprit et de notre cœur ? Si nous n'hésitons pas à croire à la parole d'une personne que nous réputons être honnête et véridique, à la parole de la science qui nous dévoile bien souvent des vérités dont nous ne saisissons pas toute l'extension, pourquoi oserait-on rejeter la foi surnaturelle qui, au nom de Dieu, nous dévoile des vérités consolantes et sublimes, bien que dépassant largement la capacité de notre raison ? » (1918, 19 mai, *Parme : Homélie de Pentecôte "Credo"* ; FCT 17, pp. 125-126).

7 « Notre foi est la foi de nos pères, c'est la foi qui traîne derrière elle les multitudes fascinées par l'éloquence de ces pêcheurs grossiers qui la confirment par des prodiges retentissants. C'est la foi qui s'enrichit de millions et millions de martyrs, qui brille d'une lumière très vive à travers les ténèbres du Moyen Age, qui éclaire avec les splendeurs de la civilisation les deux mondes, unissant fraternellement par une étreinte chrétienne des peuples séparés par d'immenses océans, des populations différentes quant à besoins, lois et coutumes.

Notre foi est celle de la religion la plus bénéfique et amie de la raison et du cœur ; la foi de Celui qui a vaincu le monde en mourant et en pardonnant. Soyez donc fiers d'être disciples de Jésus Christ. Son drapeau n'enregistre pas de défaite dans ses plis, ses victoires n'ont pas été marquées de sang humain ; ses trophées, ce sont des esprits domptés par la lumière de la vérité, des cœurs conquis par les miracles de l'amour. Nous ne serons donc pas des lâches, des esprits limités, si nous plions nos genoux devant la majesté de cette foi. Nous devons nous enthousiasmer en

regardant autour de nous. A la foi se sont inclinés, en tout temps, les génies les plus grands dont l'humanité se flatte ; ils sont une multitude dont les noms glorieux équivalent aux éloges les plus splendides. Ce sont de profonds philosophes, d'immenses artistes, de savants gouverneurs des peuples, des chefs très vaillants, des saints incomparables qui ont laissé après eux un sillage lumineux que les siècles n'ont pas pu effacer.

Qu'elles ne nous effrayent donc pas, les malsaines clameurs de ceux qui déclarent proche la fin de notre foi. Dans l'heure trouble qui se présente en l'actuel après-guerre¹, elle semble [plutôt] envoyer des rayons d'une lumière plus vive. Peut-être n'est-il pas lointain le jour où le troupeau retournera au Pasteur.

Dieu a fait les Nations guérissables ; la société est désormais fatiguée de tant de déceptions amères et donc elle se réanime et se secoue au cri de la foi. C'est le cri de l'humanité qui reprend conscience d'elle-même et qui a honte d'être tombée si bas. C'est le cri des gouverneurs des peuples eux-mêmes qui voient l'avenir de la société devenir de plus en plus redoutable, et commencent à se convaincre que *si le Seigneur lui-même ne garde la ville, en vain la garde veille* (Ps 127,1). C'est le cri de tant d'intelligences distinguées : après avoir erré par les champs de l'erreur à la vaine recherche de l'équilibre de l'esprit et de la paix du cœur, dans l'Évangile du Christ elles ont finalement trouvé, pour leur grand bonheur, soit l'un que l'autre. C'est le cri de tant d'hommes qui n'étaient pas tendres envers la religion et qui maintenant conviennent avec Pellico² que 'dénigrer la religion et aimer dignement la Patrie, ce sont des choses incompatibles'.

Partout apparaissent des rayons de lumière réconfortante qui nous offrent des raisons de bien espérer, et nous secondons les desseins de Dieu qui dispose chaque chose avec poids et mesure, avec sagesse et force pour le triomphe de sa cause » (1922, 8 décembre, Parme : *Homélie de la solennité de l'Immaculée* ; FCT 27, pp. 101-102).

¹ Mgr Conforti est en train de parler le jour de la solennité de Marie Immaculée, le 8 décembre 1922, année particulièrement incertaine et contradictoire, surtout pour l'histoire civile d'Italie.

² Silvio Pellico : écrivain et poète italien (1789-1854).

8 « La raison formelle de notre Foi doit être l'autorité de Dieu, l'autorité de l'Église, à tel point que le grand Augustin n'hésitait pas à écrire qu'il n'aurait jamais cru à l'Évangile si à cela ne l'avait poussé l'autorité de l'Église qui nous confirme que l'Évangile contient la parole de Dieu.

Si vous étiez de ceux qui vivent dans un milieu éloigné de Dieu, dans un environnement mondain, où la voix de la conduite commune ne vous rappelle jamais que vous avez une âme à sauver ; si vous étiez de ceux qui sont spectateurs d'une incessante course vers les richesses, les plaisirs et les honneurs ; si vous vous sentiez comme indifférents à l'égard la Religion, en vous limitant seulement à la Religion des grandes circonstances : dans ces cas, pourriez-vous estimer d'être des Chrétiens dignes de ce nom ?

Surement pas, car il ne suffit pas d'écouter la Messe à l'occasion des principales solennités de l'année uniquement ou de participer à quelque manifestation extraordinaire de la Foi pour être de vrais chrétiens. Il faut accomplir toutes les prescriptions, observer tous les préceptes de l'Église, satisfaire au devoir quotidien de la prière, participer aux Saints Sacrements, conformer sa conduite aux enseignements de la Foi.

Une foi digne de ce nom doit modeler les pensées, les affections et les œuvres de celui qui la professe ; on agit comme on pense. L'apostat de Nuremberg¹, dans le but d'élargir le chemin qui conduit au Ciel, que le divin Maître avait déclaré étroit et difficile, enseignait qu'il suffit de croire et que mille vols et mille adultères ne peuvent pas nous nuire. Il a dit ainsi une chose qui répugne à la foi et à la saine raison : cela ouvre l'accès à d'innombrables inconduites. Non, déclare l'apôtre Saint Jacques, après l'avoir appris à l'école du Christ : *la foi sans les œuvres est bel et bien morte* (Jc 2,26) » (1923, 3 mars, Parme : Lettre Pastorale à la conclusion de la Visite canonique "State in Fide" ; FCT 27, p. 246).

DE LA PROFESSION DE FOI À LA VIE DE FOI

9 « Il ne suffit pas de croire, mais il faut vivre conformément à sa foi, la questionner dans toutes les rencontres, dans toutes les circonstances de la vie et se référer non pas aux allures du temps ou aux exigences des passions désordonnées, mais aux enseignements de la foi, déterminés à suivre la vérité et à pratiquer la justice. Le juste doit vivre de la foi parce que

¹ Conforti fait allusion ici à Martin Luther (1483-1546).

la foi doit modeler toutes les actions de la vie, comme le sang empreigne les moindres parties du corps.

Il ne suffit pas de croire de façon spéculative, mais il faut aussi croire de manière pratique, c'est-à-dire sans rougir devant les sceptiques et les mécréants et authentifier la foi avec les œuvres qui ne devraient jamais être en contradiction plus ou moins grande avec la foi¹ » (1924, 1 janvier, *Parme – Cathédrale : Homélie de la nouvelle année "Christianus sum"* ; FCT 27, p. 151).

10 « Il est nécessaire que la foi modèle toutes les pensées de notre esprit, tous les sentiments de notre cœur². Il est nécessaire que notre vie, nos œuvres, soient l'expression de notre foi. Il ne suffit pas que l'image adorable du crucifix orne les murs de nos maisons pour qu'on puisse dire que là-bas le Christ règne. Il faut plus que cela : que son esprit sanctifie les membres de nos familles, son esprit qui est esprit de pureté, de mortification, de générosité, etc....

Mais comment pourrons-nous persévérer – pourrait rétorquer quelqu'un – étant donné que nous sommes si faibles, si orientés vers le mal, si inconstants dans le bien ? Comment pourrons-nous persévérer quand l'expérience du passé nous dit combien est difficile une telle entreprise ? Jésus Christ, après avoir dit à ses Apôtres : *Demeurez dans mon amour* (Jn 15,9), il leur a donné aussi le secret de la persévérance. En effet il n'a pas tardé à ajouter : *Veillez et priez* (Mc 14,38). Or, à vous aussi, en ce moment

¹ Quelques mois avant ce texte, le 3 mars 1923, dans la Lettre Pastorale conclusive de la 4^{ème} visite pastorale, Mgr Conforti avait exprimé le même concept, en ajoutant quelques exemples : « Ceux qui vivent de cette manière pensent souvent à l'éternité qui les attend, sont humbles et doux de cœur, freinent leurs passions, sont charitables, patients, sobres et chastes, ils élèvent souvent leur cœur à Dieu par la prière et lui offrent toutes les actions de la journée, les plus importantes comme les plus humbles et communes. Ils sont les plus assidus aux rites sacrés, les plus avides de la parole de Dieu, les plus fervents dans les démonstrations publiques de la foi, les premiers à accourir là où il y a une larme à essuyer, un besoin à satisfaire. En même temps, ils sont irréprochables dans l'accomplissement de tous les devoirs qui leur incombent dans l'état et la condition de vie dans lequel ils se trouvent, en sachant que la vie du Chrétien se résume en deux mots : prière et travail » (FCT 27, p. 247).

² On peut remarquer la ressemblance de contenu avec le texte de la Lettre Testament, rédigée pour présenter les Constitutions des Xavériens, en juillet 1921 ; voir plus en bas à la fin de cet article.

même, il adresse ces paroles¹ » (1929, 8 décembre, Parme : Homélie de clôture de la Visite pastorale ; FCT 28, p. 174).

11 « La foi doit animer mon intellect, mon cœur et ma volonté. Mon intelligence vivra de la foi si, par le recueillement, je la fixe dans la pensée habituelle de Dieu, de Jésus Christ et des mystères chrétiens, et si j'utilise les principes chrétiens pour juger les hommes et les événements.

Mon cœur vivra dans la foi si, pénétré par la grandeur de Dieu et par la beauté de Jésus Christ, je l'ouvre au sentiment de l'amour ; si, à travers une piété tendre et vivante, j'établis des relations d'intimité avec Dieu vivant en moi par Jésus Christ.

Ma volonté vivra de la foi si, sans me contenter d'émotions religieuses, je me décide à bien vivre pour honorer mon Dieu et à utiliser les énergies morales que sa grâce a posées en moi ; si je considère la religion comme une force qui veut produire la sainteté de mes actions » (1920-1929 : Annotations personnelles au cours des Retraites spirituelles ; FCT 20, p. 183).

SOMMET ET VICTOIRE DE LA FOI : L'ABANDON AU PÈRE, COMME LE CHRIST EN CROIX

12 « Abandon dans les événements. – On voit Dieu dans l'univers, dans le Crucifix, dans le Tabernacle. Nous devons le voir aussi dans tout ce qui arrive. Tout arrive par ordre ou par permission. C'est Dieu qui agit à chaque instant directement ou indirectement. Nous, dit Rodriguez², nous comportons comme le chien qui mord la pierre au lieu de la main. C'est Dieu qui a voulu que César Auguste ordonne le recensement de l'empire. *Non pas ma volonté, mais la tienne* (Lc 22,42).

a) Abandon à Dieu dans les joies. – Les Jansénistes ont toujours enseigné à trembler devant Dieu. Ils considèrent de lui un seul aspect : la justice, la rigueur. Selon Saint Ignace, c'est caractéristique de Dieu et de ses

¹ En d'autres occasions, Mgr Conforti souligne avec insistance la nécessité de l'humilité, de la prière et de l'élimination de l'orgueil, pour savoir accueillir le don de la foi et le maintenir vivant ; voir les entrées relatives dans l'Anthologie.

² Conforti aimait se référer à l'ouvrage d'Alonso Rodriguez, *L'exercice de la piété et des vertus chrétiennes* (1609). Il le considérait comme le chef d'œuvre de l'ascèse chrétien.

Anges d'apporter la joie, la consolation dans une âme lorsqu'ils agissent en elle. Nous devons servir Dieu dans l'amour et l'amour porte toujours avec lui la joie, le bonheur. Goûter Dieu dans les sons, dans la saveur des mets, dans les aises indispensables de la vie. Sainte Catherine de Sienne en voyant une fleur... – La joie est l'héritage des fervents, tandis que la paresse est la mère de la tristesse. Si le Seigneur nous visite avec ses consolations et nous fait goûter les douceurs de son amour, alors remercions le.

b) Abandon à Dieu dans les souffrances. – La douleur détache des choses de la terre. La douleur nous fait connaître la réalité des choses, c'est-à-dire que nous n'avons pas ici-bas notre vraie patrie. Elle éclaire nos pas. Sainte Elisabeth remercie Dieu non pas d'avoir fait d'elle une reine, mais une reine malheureuse. La douleur perfectionne la vertu, – elle est le ciseau qui produit le chef d'œuvre. Elle nous offre des occasions de mérite. Elle nous unit à Jésus, le premier des martyrs.

c) Abandon dans les péchés. – Dieu est également infini dans toutes ses caractéristiques, mais de préférence il montre sa bonté infinie. *Je vous annonce une grande joie* (Lc 2,10-11), ont dit les Anges aux Bergers, *vous est né un Sauveur. – Voici l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde* (Jn 1,29). Le Christ annonce sa mission : *sauver ce qui était perdu* (cf. Lc 19,10). – La Samaritaine – Zachée – La Madeleine – Matthieu. Le jour de la conversion du pêcheur est un jour de grande fête pour Jésus. Faisons tout notre possible pour nous mettre en ordre avec Dieu. Tout le mal que nous pouvons avoir fait n'est rien par rapport à celui que nous faisons en manquant de confiance.

d) Abandon à Dieu dans les imperfections. Le doux Évêque de Genève, surnommé le docteur qui encourage (Saint François de Sales), disait : il faut vivre et mourir entre deux oreillers, celui de nos misères et celui de la confiance en Dieu. Nous sommes de pauvres invalides et nous devons nous considérer comme tels. Ne nous étonnons pas quand nous commettons quelque faute. Il n'est pas étonnant que l'infirmité soit infirme, que la faiblesse soit faible, que la misère soit misérable. Les maladies du cœur, comme celles du corps, viennent à cheval et repartent à pied. Sans un privilège spécial, personne ne peut éviter toutes les imperfections. Par

ailleurs, la conscience de nos faiblesses doit servir à nous maintenir dans l'humilité.

e) Méfions-nous. – Mon Dieu, je vous offre toutes mes imperfections afin que Vous les bruliez dans le feu de votre amour. Rassemble les faux encens, la fausse myrrhe, le faux or, c'est-à-dire les prières distraites, les mortifications incomplètes, les œuvres brouillées par des intentions naturelles et je les transformerai en autant de perles » (1924, 6 novembre, *Parme - Maison Mère : Annotations pour une Récollection sur "L'Abandon en Dieu"* ; FCT 20, pp. 255-256).

13 « Je ne vous cache pas cependant que tout cela était en vue du vrai bien de notre Institut et donc indirectement aussi de votre Mission dont la prospérité dépend fortement de la maison mère. De même, je ne Vous cache pas que j'ai éprouvé un fort chagrin en voyant que la chose n'a pas eu d'effet. Par ailleurs, habitué à reconnaître dans les événements humains la volonté de Dieu, je lui ai offert en sacrifice mes points de vue particuliers, en faisant confiance à sa providence amoureuse. Que cela soit dit en toute confiance et à Votre intention *seulement*. Ne vous étonnez pas si les deux nouveaux Missionnaires ne peuvent pas porter avec eux beaucoup d'argent. Tout ce qu'on a reçu par ailleurs on l'a toujours envoyé et moi, après les grosses dépenses soutenues pour ma succession, cette fois-ci je peux disposer très peu de ma fortune, voire rien, franchement parlant¹ » (1909, 4 mai, *Parme : Lettre à Mgr Luigi Calza* ; FCT 1, p. 71).

14 « À Vous et à toute Votre Famille, je présente mes plus vives condoléances pour l'amère perte récemment subie. Je sais par triste expérience ce que veut dire perdre sa Mère, et donc j'imagine facilement Votre douleur et celle de Vos proches.

¹ Il s'agissait de la disposition donnée par Mgr Conforti, en tant que Supérieur de l'Institut missionnaire, de faire rentrer en Italie, de la Chine, le père Giovanni Bonardi. Juste avant, dans la même lettre, il avait écrit : « Après les nombreuses plaintes reçues de chez vous par rapport au rappel à Parme du Père Bonardi, et après les remontrances reçues aussi de la part de Propaganda laquelle, probablement prévenue de la chose, s'est montrée défavorable à ce rappel, j'ai abandonné mon projet ».

Ce n'est que la foi, avec ses espérances immortelles, qui peut soulager une peine si profonde, sans pareil sur terre. Je rappelle donc à Votre considération ces attitudes salutaires que la Foi suggère dans les moments troubles du malheur et, alors que je prie Dieu pour l'âme distincte de l'inoubliable Défunte, je Le prie aussi, de grand cœur, d'accorder à Vous, à Votre Père, à Vos frères, une résignation égale à la grandeur de la douleur soufferte » (1902, 28 avril, Parme : Lettre à Antonio Sartori ; FCT 2, p. 61).

15 « C'est aujourd'hui même que j'ai reçu la nouvelle de la mort de Votre merveilleuse Maman, pour laquelle je n'ai pas manqué d'invoquer la joie éternelle des justes. Je sais, par triste expérience, ce que veut dire perdre la maman, c'est-à-dire ce qu'il y a de plus cher sur cette terre pour un fils et donc j'imagine facilement la douleur que vous donne cette mauvaise nouvelle. Je ne dirais pas beaucoup de mots pour Vous reconforter, en sachant que, dans la Foi et les espérances immortelles qui en dérivent, Vous saurez trouver soulagement en ce moment perturbé de votre vie. Dorénavant, sans aucun doute, vous aurez au ciel une âme particulière qui priera pour Vous.

Votre pauvre Maman, que j'ai vue plusieurs fois, était une femme droite, pieuse, ayant une Foi simple, et d'elle on peut redire, dans leur meilleur sens, les paroles de Saint Augustin : *les incultes arrivent et arrachent le ciel*. Consolez-vous donc à la pensée qu'un jour vous reverrez et embrasserez votre maman bénie dans une meilleure patrie » (1931, 11 février, Parme : Lettre à Eugenio Pellerzi ; FCT 2, p. 221).

16 « Je veux croire qu'il ne soit pas conforme à vérité le commérage auquel Vous faites allusion¹, bien que tout soit possible sur cette terre misérable. De toute façon, prenons tout des mains de Dieu et ajoutons ici un argument de plus pour confier dans la divine Providence avec un plus grand abandon » (1923, 26 novembre, Parme : Lettre à Pietro Uccelli ; FCT 3, p. 46).

¹ Il semble que l'Évêque de Vicence avait donné des dispositions aux curés de ne plus aider économiquement, la maison xavérienne de Vicence.

17 « Cette Foi a d’abord triomphé sur vous-mêmes¹ qui par amour du Christ quittez la famille, la patrie, les amis, les comforts de la vie, bref tout ce que vous avez de plus cher. Au-dessus de toutes les affections naturelles, vous préférez le Règne de Dieu qui est à étendre. Et il ne vous reste que la sublime passion de l’Apostolat, la passion d’assouvir l’ardent désir de Jésus mourant, qui a une soif ardente des âmes. Et demain cette même Foi va triompher de ceux parmi lesquels vous vous rendrez ; elle va triompher de la superstition par la lumière de la vérité, de la barbarie par le charme de la charité, de la corruption la plus dégoûtante par la pureté de l’Évangile. Par cette Foi vous allez transformer des steppes en champs fertiles, en jardins parfumés. Mais tout cela sera le fruit de luttes quotidiennes, de peines, de douleurs, de surprises, de déceptions » (1926, 25 mars, *Parme – Cathédrale : Discours aux partants n. 13 ; FCT 0, pp. 106-107*).

FOI COMME APPOINT À LA MATURITÉ HUMAINE

18 « Restez toujours fermes dans votre foi, car en cela se trouve le secret de votre bonheur actuel et à venir » (1922, 8 décembre, *Parme – Cathédrale : Homélie pour la clôture de la Visite pastorale ; FCT 27, p. 97*).

19 « Ô, si je pouvais leur faire comprendre que la foi seule est mère féconde de bonheur dans la vie actuelle et dans celle à venir², mon cœur exulterait de la joie la plus limpide ! Malheureusement, notre siècle dédaigne la lumière de l’Évangile et, fasciné par les sinistres lueurs d’une prétendue science, ferme les yeux devant la lumière des vérités éternelles. [...]

Chercher donc à faire connaître Jésus Christ et son œuvre, afin que par les splendeurs de la foi soient éclairés ceux qui marchent dans les ténèbres de l’erreur, et obtenir que cette foi soit ravivée dans les meurs redevenus chrétiens : voilà le but spécifique de la Sainte Visite Pastorale.

¹ Mgr Conforti vient juste de parler de la foi qui vainc le monde. S’apprêtent à partir pour la Chine les Xavériens Vincenzo Capra, Alessandro Chiarel, Alfeo Emaldi, Antonio Munaretti.

² En partant pour la 4^{ème} visite pastorale, Mgr Conforti s’adresse directement aux non croyants, en ce 14 janvier 1923, fête du Patron de la ville, Saint Hilaire.

Ce n'est que lorsque votre intelligence sera éclairée par les splendeurs de la Foi et votre cœur sera vivifié par la grâce divine que vous goûterez cette paix qui est le désir de tout esprit humain. Pendant la Sainte Visite, Jésus Christ vous répétera par le biais de l'Évêque le suave souhait, la très douce salutation : *paix à vous !* (Jn 20,19)

Au cours de ses visites l'Évêque portera toujours, comme le Prophète, la corne pleine d'huile symbole justement de la paix. Par tout ce qu'il accomplira parmi vous il ne cherchera rien d'autre que de reconduire ou de raffermir de plus en plus la paix dans le cœur et dans la conscience de ses enfants. Chacun de vous goûtera pleinement cette paix dans la mesure où, correspondant aux invitations de Dieu, il s'assurera l'amitié de Dieu en détestant la faute par un repentir amère, en retrouvant ainsi la grâce perdue. Ce n'est que là que se trouve la paix et pas dans l'accumulation des biens terrestres, absolument disproportionnés aux exigences du cœur humain » (1923, 14 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie fête St Hilaire et Ouverture de la 4^{ème} Visite pastorale ; FCT 27, p. 107).

20 « De même que la foi, au lieu de nuire à l'intelligence humaine, la fortifie et la développe, ainsi la grâce : loin de refroidir et de fermer le cœur humain, l'enflamme et le dilate. Quel cœur plus tendre et quelle âme plus zélée que celle qui est remplie de la grâce du Ciel ? De la grâce découle cette charité universelle qui se répand sur tous les hommes, qui console toute douleur et qui essuie toute larme » (1910, 8 décembre, Parme : Homélie fête de l'Immaculée "Excellence de la grâce" ; FCT 18, p. 317).

21 « Dieu a donné à l'homme la raison et au chrétien la foi ; maintenant, vous les jeunes, profitez de ces deux graines ; cultivez-les ! bien équipés de la sorte, vous serez prêts à affronter les batailles de la vie.

La foi, il faut la cultiver, sinon sa graine reste inféconde et ne peut pas produire tous les bénéfices qu'on attend d'elle. Pour connaître les grandes vérités, Dieu nous a donné trois mondes ; il nous a aussi donné un œil matériel pour scruter les mystères de la nature et les révéler ; et nous qui sommes nés dans le grand monde de la foi, si nous unissons celle-ci à notre intelligence, nous pourrions parvenir à cette suprême vérité que nous ne pouvons pas connaître par la seule force humaine » (1908, 12 novembre, Parme : Discours d'ouverture de l'École de Religion ; FCT 16, p. 283).

22 « L'œil du corps voit le monde de la nature sensible et toutes les magnificences du créateur.

Mais il y a un autre monde encore plus merveilleux qui transparaît à travers cette argile dans laquelle vit l'âme, notre meilleure partie, et qui se manifeste à travers ses facultés, ses tendances, ses passions, et ce monde merveilleux ne peut pas être capté par l'œil corporel. Alors voilà la raison, la faculté de connaître le vrai, la puissance visuelle de l'âme qui, malgré les difficultés qu'elle rencontre, s'élève au-dessus de tout et recueille une grande moisson de connaissance.

Pourtant l'homme, ce roi de la création, est appelé à bien d'autres destinées qu'on n'atteint pas ici-bas, qu'on prépare pourtant ici-bas pour être rejointes dans une vie future. Il existe un autre monde dont l'existence est entrevue par l'homme qui, grâce à sa raison, arrive jusqu'à son seuil. Mais, étant donné que l'homme ne peut pas y pénétrer, puisque le soleil qui illumine ce monde est trop vif, trop puissant, à tel point que l'homme ne peut pas en soutenir toute la splendeur, voilà qu'une autre pupille nous est donnée, la pupille de la Foi. Grâce à elle, nous franchissons le seuil du monde surnaturel pour contempler, dans la mesure consentie par notre faiblesse, Dieu, ses attributs, les rapports qu'Il a avec nous. Voilà ce qu'est la foi surnaturelle.

Elle est la connaissance de la vérité religieuse par les biais de la révélation, elle est l'œil de l'homme qui voit grâce à l'œil infallible de Dieu, elle est la grande sœur qui aide la petite sœur à voir. En utilisant un langage plus théologique, elle est cette vertu divinement insufflée par laquelle nous sommes poussés à donner notre consentement aux vérités révélées, en vertu de la grâce de Dieu qui révèle. Nous exerçons cette vertu, nous en perfectionnons l'habit saint chaque fois qu'au début du symbole apostolique nous prononçons le mot *je crois*. [...]

L'homme vit de raison et vit de foi. Raison et foi sont deux soleils qui brillent dans le ciel de notre âme, elles sont deux sphères dont l'une est le principe constitutif de notre grandeur et l'autre en est l'accomplissement ; elles sont deux ailes qui nous soulèvent à la connaissance de toute la vérité.

Grâce à la raison, nous nous emparons de la nature sensible ; nous énumérons les différentes époques de la formation de la terre ; nous examinons avec le microscope les êtres infiniment petits qui se trouvent dans l'air, dans l'eau, dans les autres éléments ; nous contemplons le

firmament et avec le télescope nous approchons de notre regard les astres, les nébuleuses, les constellations.

Mais il nous reste d'autres merveilles à découvrir, d'autres horizons à contempler ; au-dessus de la terre, des astres, des constellations, il y a l'infini, il y a Dieu que nous ne pouvons pas contempler avec cet œil de chair et même pas avec la force visuelle de notre esprit. Il y a Dieu qui comprend tout et qui ne peut être compris par aucune chose.

Ce Dieu conscient de notre petitesse, ce Dieu qui nous a fait pour Le connaître et pour L'aimer nous soulève jusqu'à Lui à travers la foi et se manifeste à nous à travers les splendeurs de cette même foi.

Ceux qui affirment que la foi répugne à la raison parce qu'elle lui propose des vérités incompréhensibles, sont comme ceux qui affirment que le soleil est ténébreux puisqu'ils ne peuvent pas en soutenir les éclats à l'œil nu. Pourquoi s'étonner que dans l'ordre surnaturel on rencontre des mystères, si aussi dans l'ordre naturel, domaine où est exercée la force de notre raison, nous rencontrons à chaque instant le mystère, contraints à admettre des phénomènes que nous ne pouvons pas réfuter, mais dont nous ne pouvons pas trouver une raison suffisante ? » (1918, 19 mai, Parme – Cathédrale : Homélie de Pentecôte "Credo" ; FCT 17, pp. 126-131).

FOI COMME APPORT À LA PAIX SOCIALE

23 « Je sais bien que beaucoup se sentent attirés par la beauté morale et par la perfection de la vie chrétienne telle que nous la présente, dans sa sublime simplicité, l'Évangile, à tel point qu'ils seraient aussi disposés à l'embrasser, mais ils restent bloqués par la difficulté de l'entreprise. Ils sont presque accablés par certains sophismes qui souvent sont soulevés à l'endroit du christianisme, parmi lesquels il y a celui-ci : le christianisme, avec sa foi et sa morale immuable, s'oppose à la liberté de pensée, à la liberté d'action et donc à la libre expansion de la science, du progrès, de la civilisation. Rien de plus faux, mes frères, rien de plus paradoxal.

Il n'y a aucun doute que sans la foi l'homme ne peut pas connaître toutes les vérités, même celle de l'ordre naturel, qui sont nécessaires à la moralité de la vie. L'intelligence s'obscurcit, la conscience est enveloppée de brouillard, les passions l'emportent sur les jugements de l'esprit et l'erreur se faufile facilement dans le fond des âmes.

Or la foi, avec sa lumière surnaturelle, vient au secours de notre esprit. Elle ouvre devant son regard de nouveaux horizons, elle lui indique de nouveaux chemins à parcourir de la sorte qu'au lieu d'entraver ses libres pas, le conduit à l'acquisition de la vérité qui est sa nourriture naturelle et pour laquelle il a été créé. Même la volonté, à cause du péché originel, est penchée vers le mal et sa liberté est restée blessée. L'imagination débridée, les exemples pervers, l'influence d'un milieu pourri poussent facilement à des chutes déplorables.

Notre pauvre volonté a besoin d'une règle et d'une norme sûre pour ne pas s'écarter du bon chemin et à cela pourvoit la loi Évangélique, la plus sainte des lois car elle est l'expression fidèle de la divine volonté ; elle est la plus douce et facile des lois parce qu'elle est loi d'amour » (1912, 14 janvier : Homélie fête de St Hilaire "La vie chrétienne" ; FCT 19, pp. 68- 69).

24 « Soyez constants dans la Foi car c'est la volonté de Dieu. C'est ce qu'on trouve dans les Écritures : *Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu* (He 11,6). Celui qui veut s'approcher de Dieu doit d'abord croire. Celui qui ne croit pas est déjà condamné. [...]

Soyez constants dans la Foi car c'est la volonté de notre cœur. Sans l'aide de la foi, notre cœur n'a pas trouvé et ne trouvera jamais un bien qui le satisfait dans ses aspirations, un réconfort qui le console dans les douleurs et les calamités, une espérance qui le soutient sur le dur chemin de la vie, un frein qui le retient de poursuivre les faux plaisirs des sens et de tomber dans la corruption et dans le vice, un stimulant efficace qui attise en lui la vertu et l'enflamme.

Soyez constants dans la Foi car c'est la volonté de la civilisation dont elle a été la mère. En promulguant la fraternité universelle, elle a brisé dans les mains des puissants le sceptre de la tyrannie, elle a délié les chaînes de l'esclavage, elle a soulevé la femme de l'abjection, elle a effacé de la face de la terre la honte de la barbarie païenne, elle a apprivoisé les peuples les plus féroces en les attirant à l'amour de la vertu civile et chrétienne, elle a exalté la pauvreté et le travail anoblis par son Divin Maître apparu sur la terre pauvre et ouvrier ; elle a créé des hôpitaux, des hospices, des abris pour toutes les misères de l'humanité ; à côté de ses Cathédrales elle a ouvert les premières écoles pour le peuple ; elle a fondé les Universités et les Bibliothèques ; elle a fourni aux artistes et aux poètes les plus sublimes

inspirations ; au moment même où les hordes des barbares démantelaient les monuments de la civilisation romaine, elle élevait les monuments les plus beaux et sublimes de la civilisation chrétienne. [...]

Soyez constants dans la foi car c'est la volonté de la société. L'histoire nous montre que la plus grave des disgrâces pour un peuple c'est l'éloignement de la foi » (1922, 8 décembre, Parme : *Homélie de l'Immaculée* ; FCT 27, pp. 98-99).

FOI COMME DON

25 « Élevons donc à Dieu l'hymne de louange et d'action de grâces pour nous avoir gratifié du don inestimable de la foi qui, d'une certaine manière, rend toute-puissante notre pauvre raison en l'élevant du sensible au suprasensible, de la terre au ciel, du temps à l'éternité.

La foi est un complément de lumière pour l'intelligence ; elle est donc réconfort pour le cœur, soutien pour la conscience, énergie et douceur divine pour toute la vie de l'homme. Enlevez la foi religieuse et vous aurez l'incrédulité. Dites-moi : qu'est-ce que l'incrédulité donnera à l'esprit si non ténèbres, à la conscience si non de l'incertitude, au cœur si non le doute et le malheur ?

L'athéisme est générateur de suicides, il est mortel pour l'intelligence. S'il ne l'engourdit pas, il la mutile, la laisse suffoquer dans ses étreintes glaciales. Mais nous qui avons la chance de croire avec un parfait consentement de notre esprit, avec les plus grands génies dont l'humanité se flatte nous répétons : *Je crois et j'adore* » (1918, 19 mai, Parme – *Cathédrale* : *Homélie de Pentecôte "Credo"* ; FCT 17, p. 132).

26 « La foi, mes frères, n'est pas une science qu'on acquiert à force d'étude, de calculs, de talent, comme la mathématique et l'astronomie ; elle est plutôt un don gratuit que le Seigneur accorde aux humbles et refuse aux superbes. La raison formelle de la foi c'est l'autorité infaillible de Dieu qui se révèle. Au-dessus de cela il n'y a pas de distinction entre grands et petits, entre esprit sublime et esprit grossier. Il s'agit d'une loi qui oblige tous, qui abaisse toute hauteur qui veut s'élever contre la science de Dieu, et qui soumet tout esprit au respect de la foi.

Toute juste que soit une pareille loi, tout raisonnable que soit un tel respect, qui est celui qui ne voit combien sera humiliant un tel respect pour ceux qui ne se laissent pas guider par les pures lumières dont le Créateur a fourni notre esprit, mais plutôt par cet orgueil fatal qui est l'héritage du premier péché ?

À la foi, qui est soumission à la parole de Dieu, l'orgueilleux préfère toujours son propre jugement, figé au principe de ne croire qu'à ce qu'il voit et entend, de ne pas admettre de dogmes sans les avoir pleinement compris. Le superbe court impudemment à la recherche d'objections, les discute sans préparation et sans prudence, avec une allure professorale et les résout à sa manière pour en arriver à tout nier. C'est un excès de foi en soi-même qui lui fait manquer la foi en Dieu. En vain tu essaies de le convaincre, en vain tu t'efforces de lui expliquer les vérités révélées, de lui exposer jusqu'à l'évidence les raisons de crédibilité de notre foi.

Dans un esprit préjugé, l'image de la vérité est toujours altérée et déformée, comme dans un miroir sphérique où les objets perdent toutes leurs proportions naturelles. Finalement, à tes raisons, pourtant bien robustes et claires, il en opposera d'autres qui lui sembleront plus convaincantes parce qu'elles sont les siennes et qu'il aime les considérer telles » (1910, 15 août, *Parme – Cathédrale : Homélie "La foi"* ; FCT 18, pp. 183-184).

FOI : TRÉSOR À GARDER, FAIRE GRANDIR ET TRANSMETTRE

27 « Qu'il ne vous déplaie donc pas, après la parole encourageante du Saint Père, de vous occuper aussi de cela. J'ai déjà ordonné aux Directions Diocésaines des deux Œuvres d'envoyer aux Messieurs les Curés les Statuts et les bulletins afin que chacun les diffuse parmi les personnes qu'il jugera disposées à suivre l'une ou l'autre Association.

Ce sera là la meilleure façon d'attirer sur les Paroisses en question les bénédictions de Dieu qui, presque en récompense de ce qu'on fait pour la dilatation de Son Règne, ordinairement agit de telle sorte que la Foi prospère et se fortifie parmi ceux-là qui s'adonnent à en faire ressentir les effets bénéfiques à ceux qui ne la possèdent pas » (1919, 18 décembre, *Parme : Lettre au clergé pour la parution de la "Maximum illud"* ; FCT 26, p. 677).

28 « Rappelons-nous que le Prêtre est essentiellement missionnaire et que les triomphes du Christ parmi les peuples infidèles prépareront les triomphes de la Foi aussi parmi nous qui souffrons de la voir s'affaiblir en tant d'esprits et de cœurs influencés par d'innombrables causes de perversion » (1925, 1^{er} octobre, Rome : *Discours ouverture Semaine Religieuse-Missionnaire UMC* ; FCT 4, p. 530).

29 « Souvent nous nous plaignons du fait que la Foi s'affaiblit de plus en plus parmi nous, et cela est malheureusement vrai. Eh bien, rappelons-nous qu'en encourageant les fidèles dont nous avons la charge pastorale à coopérer à la propagation de la Foi, nous coopérerons aussi – même si de façon indirecte mais non moins efficace – au maintien et à la renaissance de la Foi même parmi nos populations. Dieu en effet ne manquera pas de donner la même récompense pour ce que nous aurons fait au bénéfice des autres » (1917, 10 avril, Parme : *Lettre au clergé sur l'UMC* ; FCT 4, p. 92).

30 « Retenons enfin que la même mesure dont nous nous sommes servis envers les autres servira de mesure pour nous quand nous serons devant le terrible Juge des vivants et des morts. Que le Ciel ne permette qu'à cause de notre insensibilité il nous arrive ce qui est menacé dans le Saint Évangile : *Le Royaume de Dieu vous sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits* (Mt 21,43).

Éloignons de nous une pareille catastrophe, la plus funeste de toutes celles qui pourraient nous arriver. Alors que les impies travaillent à plein rythme pour évacuer la Foi de nos contrées, nous aussi déployons autant d'ardeur afin qu'elle triomphe sur tous les esprits et sur tous les cœurs, afin que s'écroulent tous les autels des fausses divinités, que se forme de tous les hommes un seul troupeau et en seul berger et que dans toutes les langues, de l'orient à l'occident, du septentrion à midi, tous les peuples glorifient le Dieu trois fois saint¹ » (1904, 1^{er} février, Ravenne : *Lettre de Carême "La Propagation de la Foi et la Ste Enfance"* ; FCT 13, p. 183).

31 « À l'esprit actif de la foi l'on doit associer le zèle, c'est-à-dire que la foi doit allumer dans le cœur du Chrétien un saint zèle pour la défense et

¹ Dans une autre occasion, et dans un contexte différent, Conforti dira : « Il est à craindre que la foi lève ses tentes de notre patrie et qu'elle les emmène ailleurs » (FCT 27, p. 100).

la propagation de la Religion. Dans le monde s'enflamme une féroce guerre contre le Christianisme. Ses ennemis sont tombés d'accord pour le persécuter. Certains veulent le transformer et d'autres le détruire. Certains prennent d'assaut son Église et sa Hiérarchie, d'autres ses doctrines, son culte, son histoire. Par-ci calomnies et mensonges, par-là abus et violences ; la presse le dénigre, l'école l'outrage, la rue l'insulte ; qui se lèvera pour le défendre ? Certainement ce Dieu qui a promis à son Église son assistance et qui a prononcé la fameuse parole : *Les portes du shéol ne pourront pas prévaloir* (Mt 16,18), n'a pas peur de pareils assauts. Mais Il ne nous a pas pour autant dispensés de participer au combat ; au contraire, Il veut qu'en tant que ses coopérateurs et ses soldats, nous conquérions la couronne en luttant valeureusement pour la défense de la plus sainte des causes.

Que personne ne se lève pour dire que cela concerne le Clergé auquel on a confié la garde et la défense de la Religion, car le laïcat fait lui aussi partie du corps mystique de l'Église et doit contribuer avec ses forces et sa capacité à sa défense. Regardez, dit Paul, quelle variété de membres forment le corps humain ; pourtant tous concourent à un seul but : conserver la vie du corps en étant en mouvement et en œuvrant chacun dans son propre ordre. Le pied marche, la main saisit, le palais goûte, l'oreille entend, l'œil voit ; chaque organe, chaque nerf, chaque fibre prête service pour le bien de l'ensemble du corps. Si cet ordre est bouleversé, si une seule des parties, fut-elle la moins importante, n'accomplit plus ses fonctions ou les fait mal, tout le corps en ressent et perd son bien-être en proportion du nombre des membres qui n'accomplissent plus leur devoir.

Il en est de même pour l'Église. Nous sommes tous des membres de ce grand corps et donc tous nous devons, chacun dans son propre ordre, concourir à sa préservation et à sa défense. Clergé et laïcat, distincts entre eux mais pas séparés, doivent former une armée bien ordonnée, la grande armée qui combat les pacifiques batailles du Seigneur et qui ne connaît pas de défaites parce que, comme le dit Voltaire lui-même, une armée de bons Chrétiens gagne toujours. Ensuite, là où l'on considère qu'aujourd'hui l'action du Clergé est entravée et empêchée de mille façons, la nécessité d'un laïcat zélé qui fasse pénétrer l'idéal chrétien là où le Prêtre ne peut pas faire sentir sa voix, ni exercer son apostolat bénéfique apparaît beaucoup plus évidente.

Foi

Les laïcs sont dans les familles, dans les mairies, dans les conseils provinciaux, dans l'administration, dans les écoles, dans la magistrature, dans l'armée, dans les ateliers, dans les boutiques et les champs, partout. Si eux, partout et avec prudence et charité, dans la modalité que leur condition particulière le permet, travaillent pour améliorer le milieu où ils vivent, en empêchant les blasphèmes, les hérésies, le langage obscène, en repoussant les calomnies, en répondant aux objections, en redressant les mauvais jugements, en corrigeant les erreurs, en distribuant de bonnes lectures, en donnant de bons conseils, en promouvant la pratique des vertus chrétiennes, qui peut dire le bien qui en découlerait pour nos frères et quel profit en tirerait la société religieuse et civile ?

C'est là l'idée originaire de ladite action catholique militante. Mais que le chrétien soit oui ou non agrégé à des organisations particulières, il est de toute façon tenu à être zélé dans sa religion. Il s'agit non seulement d'un devoir mais aussi d'un besoin, dans la mesure où il aime vraiment ce qui constitue pour lui la chose la plus sacrée et précieuse » (1909, 30 mai, *Parme – Cathédrale : Homélie de Pentecôte "La foi du véritable chrétien"* ; FCT 16, pp. 402-403).

VIE DE FOI

32 « Ayons constamment soin de vivre de cette vie de foi qui doit être celle de l'homme juste, en général, et d'une façon toute particulière celle du Prêtre et de l'Apôtre. Elle doit nous amener à chercher et à vouloir la volonté de Dieu et non la nôtre. Et nous vivrons d'un tel genre de vie si nous prenons la foi comme norme incontournable de notre conduite, au point qu'elle façonne nos pensées, nos projets, nos sentiments, nos paroles et nos actes.

Nous vivrons d'une telle vie de foi si nous maintenons le Christ présent à notre esprit en toute circonstance et si c'est lui qui nous accompagne partout où nous allons : à la prière, à l'autel, à l'étude, dans les différentes activités de notre ministère apostolique, dans les rencontres fréquentes avec notre prochain, au moment du découragement, du chagrin et de la tentation. En toute chose donc, c'est de lui que nous prendrons inspiration de telle sorte que nos actions extérieures soient la manifestation de la vie intérieure du Christ en nous.

Foi

Cette vie intime de foi nous sauvegardera des dangers inhérents au ministère lui-même, multipliera nos forces et nos mérites, purifiera progressivement nos intentions et nous obtiendra des joies et des consolations inexprimables qui rendront doux, pour nous, le poids de la vie apostolique. Il nous faut, cependant, alimenter continuellement cette vie surnaturelle à travers tous les exercices de piété que nos Constitutions prévoient et d'autres encore que des circonstances déterminées pourront nous suggérer » (1921, 2 juillet, Parme – 'Sala Rossa' : Lettre circulaire 5 / Lettre Testament ; FCT 1, pp. 295-296).

FOI COMME NORME DE VIE

33 « *Le juste vit de la foi* (cf. Rm 1,17 ; Ha 2,4 gr) et celle-ci anime et sanctifie tous ses actes. Est-ce que nous vivons vraiment de cette vie surnaturelle ? Possédons-nous uniquement une foi spéculative ou cette foi pratique sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu ? Il suffit de confronter notre vie avec les enseignements de la foi que nous professons, pour vérifier si nous sommes sur le droit chemin qui conduit au ciel. Ce qui n'est pas conforme à la foi est péché ; ce qui n'est pas vivifié par la foi n'a, à proprement parler, aucune valeur pour acquérir le bonheur éternel.

De même que le soleil rayonne sur les sommets les plus élevés des montagnes comme dans les vallées les plus profondes et obscures, sur les prés fleuris et sur les jardins bien cultivés comme sur les terres arides et sur les basses plaines, de même la foi doit illuminer et embellir *toutes* nos actions, les plus humbles et ordinaires jusqu'aux plus extraordinaires et sublimes qui touchent les sommets de l'héroïsme. Pour cela, dans toutes les situations de notre vie nous devons interroger notre foi, et elle aura toujours pour nous une parole sûre, précise et digne de confiance. En suivant ses enseignements nous serons sûrs de suivre la vérité, de pratiquer la justice et de progresser dans la perfection chrétienne.

Ainsi la sainteté, le sens du devoir, le renouvellement du cœur, la spiritualité de la vie accompliront en nous l'œuvre de la foi, en nous transformant en Christ. Nous aurons ainsi la vraie foi, cette foi qui nous justifie, car *elle agit par la charité* (Ga 5,6) » (1919, septembre, Parme : "La parole du Père" pour "Vita Nostra", a. II., p. 65).

2. Espérance

Anthologie Confortienne n. 58, pp. 691-710

« Qui pourrait vivre sans espérance ? »¹

INTRODUCTION

La méditation sur la vertu théologale de l'espérance, dans la doctrine de Guido M. Conforti, mérite un itinéraire qui part de la conscience des difficultés de l'apostolat, et en général de la vie chrétienne, jusqu'à la certitude de la victoire en Jésus Christ, le Seigneur crucifié. C'est revivre l'espérance apostolique de Paul, qui, même enchaîné, est sûr que les païens, eux, écouteront la Parole (Ac 28,28).

Mgr Conforti était convaincu des paroles du Christ : « Il y aura un seul troupeau et un seul pasteur » (Jn 10,16) ; il en est certain². Et la synthèse de sa pensée au sujet de l'espérance est bien exprimée dans les notes du Discours aux partants n. 13, quand il affirme : « Jésus Christ nous l'a annoncé : je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups (Lc

¹ 1909, 11 avril, Parme – Cathédrale : Homélie de Pâques ; FCT 16, p. 392.

² Nous pouvons ici écouter les mots du dernier discours de Guido M. Conforti, adressé à ses fils missionnaires partants pour la Chine. C'était au cours du rite d'envoi dans l'église de Saint Pierre Apôtre, à Parme, le 27 septembre 1931. « De nos jours, l'on ne parle que de paix universelle et de fraternisation des peuples et des nations. À cela visent les conférences et les congrès internationaux, les moyens puissants et toujours en croissance de communication qui effacent les distances. Mais tous ces efforts aboutiront à bien peu de chose, si la charité de l'Évangile, tel un mastic tenace, tel un ciment divin, ne relie entre eux tant d'éléments disparates et tant de tendances opposées, en supprimant dans les cœurs l'égoïsme centralisateur pour le remplacer par l'amour des frères. Le Missionnaire est le symbole le plus beau, l'Apôtre le plus convaincu et ardent de cette fraternité universelle vers laquelle l'humanité tend instinctivement et par la force des événements, coopérant presque inconsciemment à la réalisation du grandiose dessein du Christ, lui qui a prédit que tous les hommes devront former une seule famille, un seul enclos avec un seul pasteur ».

10,3) ... Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi (Jn 15,20) ; ... mais n'ayez pas peur car moi j'ai vaincu le monde (Jn 16,33). Apparemment vaincus, vous serez vous aussi, à la fin, victorieux »¹.

La sélection des passages de cet article ne peut que partir de ce que nous appelons « le réalisme confortien » pour écouter de nouveau, aussitôt après, les paroles évangéliques : n'ayez pas peur ! (Lc 12,17) C'est grâce à la foi en Jésus crucifié que nous sommes vainqueurs, car il est toujours avec nous, il a prié pour nous. De plus, nous sommes certains que le Règne de Dieu se réalisera dès ce monde, et nous en jouirons ensemble éternellement.

Nous présentons ensuite d'autres passages où sont soulignées des attitudes requises pour ceux qui veulent grandir dans cette vertu.

LE RÉALISME CONFORTIEN

1 « Nombreux sont ceux qui voudraient accompagner le divin Maître à travers les joies et les hosannas, mais peu nombreux sont ceux qui le suivent à travers les agonies de Gethsémani et le *crucifige* du Prétoire. Vous n'allez pas être de ceux-ci, et, par conséquent, n'oubliez jamais ce grand enseignement que le Christ a voulu vous donner.

À vous aussi, qui êtes sur le point d'entrer dans le grand combat, les jours de peine ne manqueront pas. Vous allez éprouver d'amères déceptions et de pénibles désillusions. Vous allez expérimenter l'ingratitude humaine ; vous aurez l'impression d'être abandonnés même de vos amis les plus chers, comme le Christ sur la croix fut abandonné de son Père céleste. Vous allez voir l'apparente inutilité de vos efforts ; parfois, peut-être, la fatigue vous assaillira et vous ressentirez presque le regret de la vie embrassée.

Si ces moments de ténèbres et de tempête arrivent pour vous aussi, pensez au Christ, pensez aux Saints qui vous ont précédés sur le même chemin, pensez à la joie éternelle qui sera la récompense de vos peines, pensez à la brièveté de la vie qui passe avec la rapidité de l'éclair, et vous

¹ C'est le 19 mars 1926. Dans la Cathédrale, Mgr Conforti salue quatre fils missionnaires qui se rendent en Chine : Vincenzo Capra, Alessandro Chiarel, Alfeo Emaldi, Antonio Munaretti. cf. Discours aux partants n. 22. Les points de suspension sont de Conforti. Il y aura certainement développé sa pensée.

Espérance

aussi vous vous exclamerez alors avec le *Poverello*¹ d'Assise : *Il est si grand le bien qui m'attend, que chaque peine m'est une joie* » (1922, 3 janvier, Parme – Chapelle des Martyrs : Discours aux partants n. 11 ; FCT 0, pp. 100-101).

2 « Je sais bien que le moment où vous vous apprêtez à effectuer votre grande mission n'est pas, du point de vue humain, parmi les plus encourageants.

La Chine est maintenant secouée par des discordes internes. Des partis puissants, en lutte entre eux, se disputent le terrain. La lutte est engagée au nom du nationalisme contre toute influence étrangère, et en même temps contre toute religion, et notamment contre la religion du Christ. Les difficultés que vous allez rencontrer dans l'exercice de votre ministère ne seront pas légères, et, devant vous, s'ouvre aussi la perspective du martyre.

Mais tout cela ne doit pas affaiblir votre enthousiasme ni arrêter votre zèle. Tout cela doit au contraire élargir votre cœur à l'exemple des Martyrs Chinois, à l'exemple des premiers Apôtres qui vous ont précédés dans le glorieux combat » (1927, 13 mars, Parme – Cathédrale : Discours aux partants n. 16 ; FCT 0, p. 112).

3 « N'oubliez cependant pas que vous devrez semer dans les larmes. À ce propos le Christ vous a prédit des persécutions, afin que vous n'ayez pas un jour à vous scandaliser : *S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi* (Jn 15,20). Les confrères de vocation qui vous ont précédés sur le champ du travail ont déjà expérimenté la vérité de ces mots prophétiques. Ils ont déjà subi la prison et enduré des désagréments et des tribulations de toute sorte.

Votre sort ne sera pas différent, puisque la mission que vous irez accomplir là où ils se trouvent ainsi que les difficultés sont identiques. Cela est, après tout, la coupe de l'apôtre. Le Christ vous la présente à vous aussi, en vous redisant les mots qu'il adressait il y a dix-neuf siècles aux fils de Zébédée : *Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire ?* (Mt 20,22) » (1928, 11 mars, Parme – Chapelle des Martyrs : Discours aux partants n. 17 ; FCT 0, p. 115).

¹ « Le Petit-Pauvre » : il s'agit de Saint François d'Assise.

Espérance

4 « Les malheurs et les mésaventures qui nous talonnent jour après jour, sont une sorte de voix amicale qui nous met en garde devant l'abîme au bord duquel nous nous amusons inconsciemment ; ils jouent le rôle d'un étau dans lequel Dieu nous serre pour nous faire comprendre qu'une terre si étroite est un lieu indigne d'une âme immortelle, faite pour des biens éternels. Les malheurs, les souffrances assurent la réalisation du plus cher et précieux des biens : la béatitude suprême, que l'on obtient au moment d'atteindre notre fin dernière. Combien de malheureux sont redevables aux détresses d'avoir enfin levé un regard d'espérance vers le ciel après tant d'années d'oubli et de perte ! » (*Parme-Cathédrale, le 31 mars 1918 ; Homélie 'Sed libera nos a malo' ; FCT 17, pp. 110-111*).

5 « Je ne viens pas maintenant solliciter votre offrande. Je viens vous proposer une chose bien plus grande. Si le Seigneur le veut, si vous êtes bien disposés, je viens au nom de Dieu vous demander le sacrifice de votre jeunesse, de votre engagement, de vos énergies, et des affections les plus légitimes et les plus chères. Ce que je vous propose est un grand sacrifice, mais je vous le demande au nom de Celui qui a donné avant tout soi-même pour nous et qui a promis de reconnaître d'une façon particulière comme ses frères ceux qui en cela accompliront la volonté de son Père (cf. Mc 3,34-35) » (1925, 8 mars, *Parme, Lettre "Aux très chers jeunes catholiques du Diocèse" ; L'Eco, a.XVII, p. 260*).

N'AYEZ PAS PEUR !

6 « Jésus Christ nous l'a prédit : Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups... (cf. Lc 10,3). Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi... (cf. Jn 15,20). Mais ne craignez pas car j'ai vaincu le monde (cf. Jn 16,33). Et vous aussi, quoiqu'apparemment vaincus, vous serez enfin vainqueurs. Au Cénacle de votre Institut, vous vous êtes préparés au sacrifice ; et le Seigneur vous dit à vous aussi aujourd'hui, ce qu'il disait il y a dix-neuf siècles à ses Apôtres : Levez-vous, partons ! (cf. Mt 26,46). Levez-vous de l'ombre de votre retraite pacifique et partons. Mais où ? Il vous montre le Calvaire ; mais du Calvaire l'on passe ensuite à la montagne de la Transfiguration, à la montagne de l'Ascension, à la gloire du triomphe éternel, préparée pour ceux qui, sur cette terre, auront suivi le Christ de plus près. Pour votre encouragement, il répète les paroles que

Espérance

vous venez d'entendre dans le Saint Évangile, si bien harmonisé au chant liturgique de l'Église : Vous commanderez aux démons, qui seront contraints de vous obéir, vous imposerez les mains sur les infirmes et ils seront guéris, et si vous buvez quelque boisson venimeuse, elle ne vous sera pas nuisible (cf. Mc 16,17-18). Toute proportion gardée, cela s'accomplira pour vous aussi, puisque vous serez forts de la force de Dieu » (1926, 19 mars, Parme – Cathédrale : *Discours aux partants n. 13* ; FCT 0, p. 107).

7 « Jeunes-gens de la Pieuse Association de Saint Louis de Gonzague, à Piangipane [...]. C'est avec la plus vive joie que je vous regarde en ce moment et, bien que je vous voie en petit nombre, je sais que vous êtes la fleur de la jeunesse de cette Paroisse, et donc j'envisage pour vous et pour votre association les plus heureuses espérances.

Vous êtes peu nombreux, mais je sais bien que les élus ont été toujours peu nombreux (cf. Mt 22,44), et que ce n'est pas toujours le nombre qui décide du résultat de la victoire. Vous êtes peu nombreux, mais la sainte cause qui vous unit ne craint pas les défaites, elle ne retourne jamais en arrière, elle avance toujours dans sa marche triomphale.

Vous êtes peu nombreux, mais le Dieu invincible des armées est avec vous, lui qui rend parfois toute puissante la faiblesse humaine pour mettre davantage en évidence la puissance de son bras (cf. 2Co 12,9-10).

Que rien ne vous trouble donc ni vous effraye, estimables jeunes, et à partir de ce moment serrez-vous autour du glorieux étendard que nous venons de bénir solennellement au nom de Dieu et de la religion » (1903, 8 novembre, Piangipane (Ravenna) : Discours en l'occasion de la bénédiction du drapeau de la société de Saint Louis ; FCT 12, pp. 533-537).

8 « Ne soyons pas troublés devant les clameurs malsaines de ceux qui déclarent proche la fin de notre foi. Dans l'heure trouble qui se présente en l'actuel après-guerre¹, la foi envoie plutôt des rayons d'une lumière plus vive. Peut-être n'est-il pas lointain le jour où le troupeau retournera au Pasteur.

¹ Mgr Conforti est en train de parler le jour de la solennité de Marie Immaculée, le 8 décembre 1922, année particulièrement incertaine et contradictoire, surtout pour l'histoire civile d'Italie.

Espérance

Dieu a fait les Nations guérissables¹ ; la société est désormais fatiguée de tant de déceptions amères et donc elle se réanime et se secoue au cri de la foi.

C'est le cri de l'humanité qui reprend conscience d'elle-même et qui a honte d'être tombée si bas.

C'est le cri des gouvernants des peuples eux-mêmes qui voient l'avenir de la société devenir de plus en plus redoutable, et commencent à se convaincre que si le Seigneur lui-même ne garde la ville, en vain la garde veille (Ps 127,1).

C'est le cri de tant d'intelligences distinguées : après avoir erré par les champs de l'erreur à la vaine recherche de l'équilibre de l'esprit et de la paix du cœur, dans l'Évangile du Christ elles ont finalement trouvé, pour leur grand bonheur, soit l'un que l'autre.

C'est le cri de tant d'hommes qui n'étaient pas tendres envers la religion et qui maintenant conviennent avec Pellico² que 'dénigrer la religion et aimer dignement la Patrie, ce sont des choses incompatibles'.

Partout apparaissent des rayons de lumière réconfortante qui nous offrent des raisons de bien espérer, et nous secondons les desseins de Dieu qui dispose chaque chose avec poids et mesure, avec sagesse et force pour le triomphe de sa cause » (1922, 8 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie dans la solennité de l'Immaculée, « Clôture de la visite pastorale » ; FCT 27, pp. 101-102).

¹ Cette expression est insistante et incessante. Elle exprime très bien l'espoir que Mgr Conforti a d'un monde meilleur. Nous pourrions dire de nos jours : Un monde différent et meilleur est possible. Qu'on regarde, par exemple, un passage de Conforti pris du Discours pour la Béatification de Jean Bosco (à Parme, le 11 mai 1930) : « Prenons courage, en rapprochant les jours où le Bienheureux vécut et les nôtres : reconnaissons que le Seigneur a fait les nations guérissables. En dépit des maux que nous devons déplorer aussi dans le présent, rendons justice à notre époque et reconnaissons tout ce qu'en elle, a été fait de bon, de noble, de grand. Cela nous dit que Dieu veille sur les destinées de la société, et tout particulièrement de l'Église. Il la met à l'épreuve au creuset de la tribulation pour la rendre toujours plus pure, plus forte, plus glorieuse » (FCT 28, p. 188).

² Silvio Pellico : écrivain et poète italien (1789-1854).

Espérance

PAR LA FOI EN JÉSUS CRUCIFIÉ, NOUS SOMMES VAINQUEURS

9 « En ce moment sortent spontanées de mes lèvres les paroles de l'Apôtre. *Voilà la victoire qui soumet le monde : notre foi* (1Jn 5,4). Sous peu vous quitterez cette terre bénie, que vous avez préférée et que le Ciel a sourie ; vous quitterez ce cher Institut où vous vous êtes consacrés à Dieu, où vous avez ressenti tant d'émotions suaves.

Vous allez abandonner ceux qui vous sont chers, que peut-être vous ne reverrez plus. Et pour quelle raison ? Pour vous rendre chez un peuple inconnu mais que déjà vous aimez ; chez un peuple déchiré par des luttes intestines ; chez un peuple qui peut-être, en retour de votre amour, vous rendra des attentats et des ingraturités.

Et d'où vous viennent autant de force et autant de courage ? De cette foi qui l'emporte sur le monde ; de cette foi qui nous fait dépasser toutes les raisons de la chair et du sang ; de cette foi qui transforme les esprits, et j'ose dire, les divinise. *Voilà la victoire qui soumet le monde : notre foi* (1Jn 5,4) » (1930, 2 octobre, Parme – Chapelle des Martyrs : Discours aux partants n. 21 ; FCT 0, p. 122).

10 « La coupe que vous vous apprêtez à boire c'est la coupe de Gethsémani. Peines et douleurs ne vous manqueront pas ; l'esprit des ténèbres, dont vous tâcherez d'abattre le règne, essaiera tout pour vous barrer la route. La perfidie humaine soulèvera contre vous la tempête des persécutions ; vous serez haïs par beaucoup à cause du nom du Christ et vous allez expérimenter ce qu'a éprouvé l'Apôtre des gentils, lui qui vous a précédé dans le glorieux chemin de l'Évangélisation des peuples infidèles. Mais ne craignez pas, puisque la grâce même qui a soutenu Paul vous soutiendra vous aussi dans ce difficile combat.

En accrochant à votre côté l'adorable image du Crucifié, ces paroles que le prophète Jérémie adressa à Judas Macchabée au moment de lui remettre l'épée mystérieuse, par laquelle il remportera ensuite la victoire sur les ennemis de la Nation Sainte, me sont revenues : *Prends cette épée, lui disait-il, don de Dieu, par laquelle tu abattras les ennemis du peuple d'Israël* (2M 15,15-16).

Moi aussi, je vous adresse en guise d'explication – mais dans un sens bien plus élevé – les mêmes mots, et je vous dis : Jésus crucifié, voilà votre épée, votre force, l'arme invincible, le secret de vos victoires. Par elle vous

Espérance

dépasserez votre fragilité, vous triompherez de la superstition et de la perfidie humaine, et vous avancerez dans vos conquêtes pacifiques pour l'expansion du Règne de Dieu.

Gardez haut ce saint drapeau, tel un phare lumineux, au milieu de ces peuples infidèles, et vous renouvellez les merveilles sans cesse accomplies par l'apostolat catholique. Le bras de Dieu ne s'est pas raccourci et le livre des prodiges ne s'est pas refermé¹ » (1924, 16 novembre, Parme – Cathédrale : Discours aux partants n. 12 ; FCT 0, pp. 104-105).

11 « Aujourd'hui le Seigneur vous dit clairement ce qu'il veut de vous, et vous montre le champ qu'il vous invite à défricher. Votre mission et votre programme d'action sont bien résumés dans le Crucifix que je viens de vous remettre et que vous, avec un élan de joie sainte, avez placé sur votre cœur. Il me semble que de cette image adorable, il vous adresse les mots qu'il adressait, il y a dix-neuf siècles, aux Apôtres et aux foules à preuve de la divinité de sa mission : *Quand je serai élevé de terre, sur la croix, j'attirerai à moi toute chose* (cf. Jn 12,32).

Ces mots résument le but de sa mission et le secret de ses victoires. Et la mission du Christ est votre propre mission ; le secret de ses victoires doit être aussi le secret de vos succès : la croix, le sacrifice de vous-mêmes » (1927, 13 mars, Parme – Cathédrale : Discours aux partants n. 16 ; FCT 0, pp. 110-111).

12 « Voulez-vous en assurer le résultat ? Ayez, en tout premier lieu, une foi vivante en votre Guide Divin : *Croyez en moi* (Jn 14,11). Que la foi façonne toutes vos pensées, vos affections et vos activités. Interrogez-la dans toutes vos rencontres, dans toutes les circonstances de la vie, et conduisez-vous en accord avec ses préceptes. Elle doit être constamment votre guide.

Ayez, ensuite, de la charité mutuelle. Qu'elle lie étroitement entre eux vos cœurs et fasse de vous un seul cœur et une seule âme, afin que les joies et les douleurs soient toujours partagées (cf. Ac 7,55-60). Ce faisant, vous allez constituer une force invincible, contre laquelle vont se briser tous les efforts de vos ennemis.

¹ cf. Nb 11,23 ; Is 50,2 ; Is 59,1

Espérance

Soyez aussi toujours unis intimement à Jésus, *comme le sarment est uni à la vigne* (Jn 15,4). Unis d'esprit et de cœur, unis par la méditation de sa doctrine céleste, unis par l'Eucharistie dont vous êtes constitués ministres et dispensateurs, unis par la prière, unis par l'effort constant de vous conformer à Lui, modèle de perfection pour tous, mais de façon spéciale pour les Apôtres » (1928, 11 mars, Parme – Chapelle des Martyrs ; Discours aux partants n. 17 ; FCT 0, p. 115).

JÉSUS CHRIST EST TOUJOURS AVEC NOUS

13 « Mais est-il vrai que vous êtes seul ? Non, vous n'êtes pas seul¹, parce qu'ils sont avec vous tous les confrères de notre humble Congrégation. Ils sont avec vous tous les apôtres de la grande famille missionnaire dispersés sur tous les coins de la terre et qui forment une grande armée. Ils sont avec vous les millions et les millions d'âmes qui, tous les jours, prient pour les conquêtes pacifiques de l'apostolat. Il est avec vous Celui qui a dit dans son Évangile : *Soyez sans crainte car j'ai vaincu le monde* (Jn 16,33) et *Je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles* (Mt 28,20).

Que tout ceci reconforte votre cœur et le confirme dans la résolution généreuse de vous consacrer pour la vie et jusqu'à la mort à l'expansion du Règne de Dieu.

Grâce à vous, notre humble Congrégation exulte en ce jour qu'elle comptera désormais parmi ses jours les plus joyeux de ce florissant printemps de sa vie. Elle regarde vers vous, avec confiance, devant l'œuvre que vous allez bientôt commencer » (1921, 15 Avril, Parme – Chapelle des Martyrs ; Discours aux partants n. 10 ; FCT 0, pp. 98-99).

14 « Je ne me fais pas d'illusion, mes frères très chers ; si la vie de n'importe quel fidèle est appelée à être un combat permanent ici sur terre, la vie d'un évêque qui veuille accomplir scrupuleusement son devoir face à tant de difficultés, au milieu de l'agitation de tant de luttes, ne peut que se révéler comme un martyr permanent.

Cependant, si ces considérations m'attristent profondément, elles ne me découragent pas pour autant. Je le répète : Dieu est *ma force et mon rempart* (Ps 90,2) et je suis prêt à boire le calice qu'il a préparé pour moi et à

¹ Le père Giovanni Gazza partait seul pour la Chine.

Espérance

mener jusqu'au bout le bon combat (cf. 2Tm 4,7), sûr de la bonne réussite finale, puisque *voici la victoire sur le monde : notre Foi* » (1902, 11 juin, Rome : Lettre au peuple de Ravenne ; FCT 11, p. 443).

15 « Quelle paix, quelle joie, quelle espérance doit renfermer le mot « Père ». Combien de préoccupations inutiles, combien de peurs nous enlèverait ce nom saint et suave, s'il était bien compris. Le ciel d'abord sombre et menaçant s'est éclairci et voilà entre ciel et terre un échange mystérieux de prières et de grâces, tel une pluie d'or, tel l'échange de parfum et de lumière entre les fleurs et le soleil.

De quoi avons-nous peur ? Les oiseaux du ciel, ne trouvent-ils pas leur subsistance, comme l'a dit le doux Maître ? N'ont-ils pas un vêtement splendide les lis du champ, tel que même Salomon n'en a pas eu dans la splendeur de sa gloire ? » (1918, 1^{er} novembre, Parme – Cathédrale : Homélie « Credo Patrem omnipotentem » ; FCT 17, p. 152).

16 « Nous pouvons affirmer que le premier mot de la profession de Foi, son premier article, est la base de la science de la nature ainsi que de la science de Dieu. Condamnés à souffrir et à pleurer sur cette terre, c'est à travers ce dogme que nous nous sentons soutenus et confortés par la Providence maternelle, attentive à nos désirs et compatissante devant nos malheurs. C'est le premier article du Symbole de la foi Catholique qui a rétabli dans un langage humain la parole consolatrice de l'espérance. Si nous en doutions, il suffirait de nous rappeler quels ont été les peuples païens de l'antiquité et quels sont ceux de notre époque » (1918, 8 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie « Credo creatorem coeli et terrae » ; FCT 17, pp. 170-171).

JÉSUS A PRIÉ POUR NOUS

17 « Mais, en même temps, il vous redit que rien ne vous trouble, que rien ne vous effraie : *Que votre cœur ne soit pas troublé* (Jn 14,1)... *votre peine se changera en joie* (Jn 16,20). Votre tristesse se transformera en liesse. Ces mots ne manqueront pas de se réaliser pour vous aussi, puisque, pour leur accomplissement, le Christ a élevé cette prière passionnée à son Père éternel : *Père Saint, sauve ceux que tu m'as confiés* (Jn 17,11) et accorde qu'un jour *eux aussi soient là où je suis* (Jn 17,24).

Espérance

Ces mots saints, redites-les souvent à votre esprit au milieu des épreuves qui vous attendent, et alors vous exulterez toujours malgré tout, puisque vous allez aussi vous apercevoir que vos joies seront proportionnées à vos souffrances. Un jour vous aussi, n'en doutez pas, vous prendrez part à la gloire des Apôtres ; vous aurez part à la gloire même du Christ, heureux de son même bonheur » (1928, 11 mars, Parme – Chapelle des Martyrs : Discours aux partants n. 17 ; FCT 0, p. 115).

LA CONFIANCE QUE LE RÈGNE DE DIEU SE RÉALISE

18 « *Resurrexit ! Il est ressuscité !* Cette parole qui résume la plus grande des épopées, bouscule le monde catholique car elle équivaut au Cntique le plus sublime et significatif, elle resplendit d'une lumière céleste, pleine de vie, de mouvement, de joie et d'espérance.

Nous aussi, mes frères, avons subi le charme de cette parole : quand nous l'avons entendue retentir sous les augustes voûtes de ce temple, unie au chant liturgique, auquel faisaient écho les harmonies de l'orgue et le tintement des cloches, nous avons senti en nous un tumulte de sentiments indescriptibles, car surhumains ; quelque chose qui pour un instant nous a fait oublier la tristesse de l'heure présente, nous a fait oublier d'être sur cette terre.

Nous avons expérimenté la sainte joie d'être chrétiens et d'avoir comme notre Chef le Maître, le Dieu de la puissance et de la gloire, et notre foi a ressenti être revigorée d'une nouvelle force. Prosternés en esprit devant Lui – avec la ferme certitude qui vient de la réalité d'un fait grand et mystérieux à la fois, dont nous ne pouvons pas douter – nous nous sommes exclamés du plus profond de notre cœur : *Le Seigneur est vraiment ressuscité !* » (1918, 31 mars, Parme – Cathédrale : Homélie de Pâques « *Sed libera nos a malo* » ; FCT 17, pp. 107-108).

19 « Prions le Seigneur de nous libérer des maux qui nous oppriment en ce moment, en sachant par la foi qu'il n'abandonne pas dans les luttes et dans les douleurs de la vie présente ceux qui mettent leur confiance en lui ; mais prions aussi, je le répète, avec une parfaite soumission à ses impénétrables jugements, le regard fixé vers l'éternité qui nous attend. À elles doivent être subordonnées toutes les vicissitudes de la vie, les joyeuses comme les tristes, avec la douce espérance qu'au ciel nous serons

Espérance

largement récompensés pour les peines et les douleurs de la vie présente supportées avec la force chrétienne » (1918, 31 mars, Parme – Cathédrale : Homélie de Pâques « *Sed libera nos a malo* » ; FCT 17, pp. 111-112).

NOUS EN JOUIRONS ENSEMBLE POUR L'ÉTERNITÉ

20 « Que vous reconforte enfin l'espérance de cette récompense éternelle qui dépasse tout désir et qui sera pour l'apôtre le centuple de la récompense réservée au serviteur bon et fidèle : *Vous recevrez le centuple et vous posséderez la vie éternelle* (Mt 19,29) » (1904, 18 janvier, Parme – Chapelle des Martyrs : Discours aux partants n. 02 ; FCT 0, p. 78).

21 « Allez ! Vos frères d'apostolat vous attendent impatiemment sur le champ du travail. Qu'il plaise au Ciel, qu'avant de fermer les yeux à la lumière de ce soleil terrestre, vous puissiez répéter, en exultant, les paroles du psalmiste : *Que tous les peuples que tu as faits viennent t'adorer, Seigneur* (Ps 86,9). Allez ! Le bras qui a soutenu les premiers Apôtres faibles et désarmés, ne s'est pas affaibli ni raccourci (cf. Nb 11,23).

Il vous soutiendra, vous aussi, dans le rude combat. Parcourez courageusement le dur chemin qui s'ouvre devant vous, le regard fixé vers le Règne béni qui vous attend, là où vous recevrez le centuple pour les peines endurées. Souvenez-vous, avec un élan de joie ineffable, de cette journée solennelle et triste en même temps, qui vous aura mérité une gloire incomparable » (1914, 29 décembre, Parme – Chapelle des Martyrs : Discours aux partants n. 09 ; FCT 0, p. 97).

22 « En ce moment, vos amis et les jeunes en formation vous présentent leurs meilleurs vœux. Et moi-même, de façon spéciale, je vous accompagne de mes vœux qui sont ceux que le cœur d'un frère et d'un père peut formuler. Je résume ces vœux en un unique souhait : gardez-vous constamment à la hauteur de notre grande vocation.

Et vous vous y garderez vraiment si vous puisez chaque jour, au Saint Tabernacle, la force pour de nouvelles conquêtes ; si, dans la méditation de tous les jours, vous vous entraînez aux labeurs apostoliques et que vous travaillez avec fidélité et esprit d'obéissance aux ordres de ceux que vous devez considérer comme vos Supérieurs ; si, dans toutes vos activités, vous avez l'intention droite qui les rend précieuses aux yeux du Seigneur ; si, au

Espérance

milieu des tribulations inséparables du ministère apostolique, vous gardez le regard fixé sur la récompense éternelle préparée pour le *serviteur bon et fidèle* qui a accompli jusqu'au bout le travail de la journée (cf. Mt 25,21).

Nous lisons dans le saint Évangile que – quand Jésus fut transfiguré sur le Tabor devant les représentants de l'ancienne alliance, Moïse et Elie, et devant ceux de la nouvelle alliance, Pierre, Jacques et Jean – au milieu de ce grand éclat de gloire, il parlait de sa passion prochaine.

Cela doit dire à tous, mais de façon particulière à ceux qui sont appelés à partager le ministère apostolique, qu'ils ne doivent jamais séparer ces deux pensées : la pensée des peines, inséparables de l'apostolat, et la pensée de la joie éternelle, réservée à qui aura suivi Jésus Christ sur le chemin du Calvaire.

Nombreux sont ceux qui voudraient accompagner le divin Maître à travers les joies et les hosannas, mais peu nombreux sont ceux qui le suivent à travers les agonies de Gethsémani et le *crucifige* du Prétoire. Vous n'allez pas être de ceux-ci, et, par conséquent, n'oubliez jamais ce grand enseignement que le Christ a voulu vous donner.

À vous aussi, qui êtes sur le point d'entrer dans le grand combat, les jours de peine ne manqueront pas. Vous allez éprouver d'amères déceptions et de pénibles désillusions.

Vous allez expérimenter l'ingratitude humaine ; vous aurez l'impression d'être abandonnés même par vos amis les plus chers, comme le Christ sur la croix fut abandonné par son Père céleste. Vous allez voir l'apparente inutilité de vos efforts ; parfois, peut-être, la fatigue vous assaillira et vous ressentirez presque le regret de la vie embrassée.

Si ces moments de ténèbres et de tempête arrivent pour vous aussi, pensez au Christ, pensez aux Saints qui vous ont précédés sur le même chemin, pensez à la joie éternelle qui sera la récompense de vos peines, pensez à la brièveté de la vie qui passe avec la rapidité de l'éclair, et vous aussi vous vous exclamerez alors avec le *Petit-Pauvre* d'Assise : *Il est si grand le bien qui m'attend, que chaque peine m'est une joie.*

Que le souvenir des confrères vous réconforte également, eux qui partagent avec vous les peines et les épreuves de l'apostolat et qui partageront un jour avec vous la gloire du ciel. Votre cœur sera alors réconforté et l'âpreté du chemin vous semblera douce.

Espérance

J'ai voulu vous rappeler cela, afin qu'aux moments de découragement, ces réflexions salutaires soulagent votre esprit » (1922, 3 janvier, *Parme – Chapelle des Martyrs : Discours aux partants n. 11 ; FCT 0, 100-101*).

23 « C'est de telle façon que sera scellée la ressemblance des enfants des hommes avec le Fils de Dieu devenu chair ; et ainsi le Règne des cieux, mérité par le Christ avec une légitime conquête, nous sera aussi accordé dans l'éternelle joie de la Jérusalem éternelle. Heureux serons-nous si, avec notre vie conforme en tout aux enseignements de notre foi, nous serons capables de mériter le complet accomplissement de cette suave espérance » (1919, 8 septembre, *Parme : Homélie pour la solennité de l'Immaculée, « Descendit ad inferos, tertia die resurrexit a mortuis » ; FCT 17, 247*)

24 « Aujourd'hui commence une nouvelle année, et si ce jour, selon l'habitude de la vie sociale, est un jour d'échange de vœux, selon la foi il doit être le jour de saintes et généreuses résolutions. Nouvelle année, vie nouvelle ; voilà notre mot d'ordre en ce jour.

C'est pour cela que l'Église, qui ne néglige jamais un seul moyen pour nous rendre meilleurs, dans la liturgie d'aujourd'hui nous trace succinctement tout un programme de vie vraiment chrétienne avec les paroles de l'apôtre Paul à son bien-aimé Tite. Il nous rappelle *qu'est apparue à tous les hommes la grâce de Dieu notre Sauveur, pour nous enseigner qu'une fois reniés le mal et les désirs de ce monde, nous vivions sur cette terre avec tempérance, justice et piété en attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire du Dieu très grand et de notre Sauveur Jésus Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple agréable et zélé pour les bonnes œuvres* (Tt 2,11-14).

Si nous faisons des efforts avec la grâce divine pour réaliser ce programme sublime de vie, la dernière heure nous trouvera vigilants et nous pourrons affronter avec confiance, le jugement de Dieu, lui qui attend chaque homme qui, par la mort, passe du temps qui termine à l'éternité qui commence » (1920, 1^{er} janvier, *Parme : Homélie pour le premier jour de l'an, « Inde venturus est iudicare vivos et mortuos » ; FCT 17, p. 271*).

Espérance

ATTITUDES POUR CROIRE DANS L'ESPÉRANCE

25 « De même que la foi remplit notre intelligence et la vivifie par la connaissance des vérités les plus sublimes et importantes, ainsi l'espérance chrétienne doit rendre dynamique notre volonté pour un travail assidu qui nous permette de rejoindre les plus hauts biens, fruits de la grâce et de notre identité de fils de Dieu. Qui pourrait vivre sans espérance ? » (1909, 11 avril, Parme – Cathédrale : Homélie de Pâques ; FCT 16, p. 392).

26 « [Le baptisé] s'appuie ardemment sur la parole qui vient d'en haut, si bien qu'aucune contradiction ne peut l'ébranler. La foi est pour lui la règle suprême de toute connaissance et de toute science ; sans cesse il a à l'esprit la source de la vérité éternelle, il vit sous le regard de Dieu et trouve sa joie dans la béatitude promise aux purs de cœur.

Il espère, mais l'espérance purifiée par la crainte filiale passe d'un désir trop égoïste de la félicité à un chaste désir du bien en soi. Honneurs, bien-être, plaisirs, tout lui semble vil, le règne de cieux est déjà dans son cœur détaché de tout amour de la terre.

Il aime, mais non d'un amour débutant, dont l'acte principal consiste à cesser de faire le mal. Il aime d'un amour qui croit et qui se donne à l'éternel et parfait son objet. Il aime de cet amour qui faisait dire à l'apôtre Paul : *Qui me séparera de Celui que j'aime ? La tribulation, l'angoisse, la faim, la nudité, le danger, la persécution, l'épée ? Non, non ! Je suis convaincu que ni la peur de la mort, ni l'amour de la vie, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la grâce, ni les hauteurs, ni la profondeur, ni aucune créature pourront me séparer de l'amour de mon Dieu* (Rm 8,35-39).

Aimé au-dessus de toute chose, Dieu communique au juste, dans la mesure où un être fini est capable de [la] contenir, l'immensité de sa bonté et lui fait déverser ensuite sur les autres tout le bien dont il le gratifie. De là vient, comme conséquence naturelle, la charité pour les frères, qui embrasse dans un unique désir de bien les parents et les étrangers, les amis et les ennemis, les justes et les pécheurs » (1917, 15 août, Parme : Homélie de l'Assomption, « *Adveniat Regnum tuum* » ; FCT 17, p. 37).

Espérance

27 « Levons-nous donc dans l'espérance de l'Immaculée, dans cette grave heure que nous vivons¹.

Avec confiance, levons nos yeux vers elle, comme le timonier vers le phare lumineux au moment de la tempête et invoquons l'Etoile de la mer : qu'en ces moments d'orages violents elle nous soit propice, à nous, aux personnes chères, à notre Patrie bien-aimée » (1917, 8 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie de l'Immaculée, « *Panem nostrum quotidianum* » ; FCT 17, p. 57).

28 « Pour calmer en quelque sorte l'inquiétude de notre cœur trop préoccupé pour l'avenir qui n'est pas dans nos mains ; pour nous rappeler la brièveté de notre vie, qui n'est qu'un jour, un instant passager face à l'éternité qui nous attend, Jésus Christ nous enseigne à demander le pain de ce jour, et à demeurer confiants en cette Providence qui prend soin de tous. Cependant, en proposant par-là la nécessité de mettre notre espérance en Dieu et dans sa Providence, il n'entend pas inculquer l'oisiveté et l'inertie, en éliminant la très grande responsabilité que l'homme a de bâtir par la mise en œuvre de sa liberté son avenir sur la terre et au ciel. Rien de plus contraire à la doctrine de l'Évangile que ce fatalisme aveugle qui condamne l'homme à l'inactivité et qui attend tout de Dieu. Cette doctrine propre aux Musulmans et aux Brahmanes de l'Inde est une insulte à l'Évangile et à notre conscience, et comporte la négation de ce qui forme la grandeur de l'homme, sa liberté » (1917, 8 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie de l'Immaculée, « *Panem nostrum quotidianum* » ; FCT 17, pp. 63-64).

29 « Loin de nous laisser ébranler dans la fermeté de notre foi, de nous laisser décourager par le manque de confiance et par le découragement, redoublons notre confiance en Dieu qui veille amoureux sur les vicissitudes de la famille humaine et qui – sans trancher avec une violente impatience le cours douloureux des égarements humains et de leurs terribles conséquences – les conduit toujours, dans le délai établi par sa sagesse, à l'objectif positif qu'il avait décidé en faveur de ceux qui l'aiment, et qui lui font confiance.

Approchons-nous de lui avec de ferventes prières en ces temps agités et nous pourrons faire nôtres les paroles du Psalmiste royal : *Au Seigneur*

¹ Mgr Conforti prêche en temps de guerre, au cours du premier conflit mondial.

j'ai levé mes cris quand j'étais troublé et lui m'a exaucé (Ps 118,5). Que font-ils ceux qui dans les angoisses et amertumes de ce temps se moquent de ceux qui prient, reprochent celui qui exhorte à la patience et à la résignation, insultent Dieu par des blasphèmes et des injures et sèment parmi ceux qui souffrent l'ivraie de la haine et de la rébellion et le diluant toxique de la méfiance et du découragement ? » (1916, 23 avril, Parme – Cathédrale : Homélie du jour de Pâques ; FCT 24, p. 81).

30 « Loin de nous laisser terrasser par le manque de confiance et le découragement, ravivons notre abandon en Dieu qui veille amoureux sur les vicissitudes humaines et élevons vers lui notre humble prière ; disons-lui avec les paroles de la sainte liturgie : 'Sois favorable, Seigneur, aux supplications de ton peuple et éloigne de nous les fléaux de ton indignation que nous méritons à cause de nos péchés'¹.

Tandis que les ressources humaines semblent insuffisantes aux nécessités, et qu'il devient toujours plus difficile de prévoir avec certitude quand terminera cette heure grave qui nous incombe, le rempart le plus sûr qui nous reste est toujours la prière, à laquelle Dieu a subordonné ses grâces, presque en engageant sa parole lorsque le Seigneur a dit dans l'évangile : *Demandez et vous obtiendrez, frappez et il vous sera ouvert, cherchez et vous trouverez* (Mt 7,7). Confiants en cette certitude divine, nous faisons une douce violence à son cœur avec la prière, en nous rappelant de la pieuse expérience de la femme cananéenne ; de la parabole de l'ami qui à minuit s'en va implorer avec insistance la charité de son ami ; de la prière angoissée des apôtres remplis de peur sur les vagues du lac de Génésareth lorsque la tempête se déchaîne.

Nous aussi, nous disons au Seigneur en ce temps où l'ouragan déferle et entraîne dans ses tourbillons toute l'Europe : *Sauve-nous, Seigneur, nous périssons ! Sauve-nous*, car si les hommes ont pu soulever une telle tempête furieuse, ils sont maintenant incapables de rétablir le calme. Toi qui commandes aux vents et aux tempêtes, qui marques l'heure où nos larmes cessent, toi seul peux nous consoler : Donne-nous la paix tant désirée, *dona nobis pacem !* » (1916, 17 octobre, Modena : Lettre collective des évêques de la Région émilienne, écrite par Mgr Conforti ; FCT 24, p. 157).

¹ Missale romanum, feria V post cineres.

Espérance

31 « Qu'est-ce que l'espérance ? Présomption et désespoir. Des exemples de l'une et de l'autre.

L'espérance est le ressort qui met en mouvement les hommes ; nous devons nous en servir de l'espérance :

1) Pour combattre contre les passions ; elles sont incompatibles.

2) Pour ne pas attacher le cœur aux choses de la terre. *Seigneur mon partage et ma coupe, de toi dépend mon sort. La part qui me revient fait mes délices* (Ps 15) ; si je contemple le ciel, combien la terre me déplaît.

3) Pour ne pas se laisser abattre par les tribulations ; *Ne vous affligez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance* (1Th 4,13) ; *Je suis comblé de joie dans toutes mes afflictions* (2Co 7,4).

4) Pour ne pas nous lasser de faire le bien, comme celui qui travaille à la tâche et non à la journée.

Combien l'espérance est efficace et chère à Dieu. Ézéchias est menacé par Sennachérib, Sédécias par Nabuchodonosor. Le premier s'est remis au Seigneur et il est victorieux ; le second, impie, se fie à lui-même, il est vaincu et fait prisonnier. Goliath a confiance dans sa force et David... ; Pierre à la dernière cène, et auprès du lac de Tibériade. L'empire romain et l'église. La raison d'avoir confiance en Dieu. *Malheureux l'homme qui fait confiance en un homme* (Jr 17,5) ; *Celui qui met sa confiance en Dieu est comme le mont Sion* (Ps 125,5) » (1916, 7 juin, Parme : Annotations pour une récollection aux aspirants missionnaires ; FCT 20, pp. 209-210).

32 « L'espérance est la vertu surnaturelle à travers laquelle nous attendons de Dieu la vie éternelle et les aides nécessaires pour l'obtenir ; elle est la seconde des vertus théologiques car elle dérive de la foi.

Celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'il existe et qu'il récompense ceux qui le cherchent (He 11,6). Elle est une vertu surnaturelle car dans le baptême nous avons reçu le saint habit, l'habit que nous devons perfectionner par les actes vécus.

Qu'est-ce que nous devons espérer de Dieu ; quelles sont les raisons d'espérer, et de quelle manière espérer ? Le premier objet de l'espérance est le Ciel, appelé également Règne, vie éternelle, récompense éternelle, joie éternelle.

Qu'est-ce que cette récompense ? *Ce que nul œil n'a vu, nulle oreille n'a entendu* (1Co 2,9). Dieu dit à Abraham : *Moi-même, je serai ta*

Espérance

récompense magnifique (Gn 15,1). Ce Règne est pour tous, riches et pauvres, nobles et paysans, savants et ignorants.

Mais comment obtenir cette récompense ? Il est nécessaire d'observer la loi divine sans rabais : *Rester loin du péché, faire le bien* (cf. Ps 33,15). Mais pour faire cela, il est nécessaire de se maîtriser, de combattre les ennemis intérieurs, nos passions, et les ennemis extérieurs, le monde et les esprits des ténèbres. Par ailleurs, il faut garder à l'esprit que *sans moi, vous ne pouvez rien faire* (Jn 15,5). Nous avons besoin d'aides, de grâces et de lumière. Et voilà que le Seigneur est toujours prêt à nous donner de telles aides. De plus, nous savons qu'il ne permet pas que nous soyons *tentés au-delà de nos forces* (cf. 1Co 10,13 ; Jc 1,13).

Dans la vie ordinaire aussi on vit d'espérance ; le pauvre espère améliorer son sort, le riche espère augmenter ses biens.

Pour quels motifs devons-nous espérer ? À cause de la bonté de Dieu. Pour cela, il nous a créés. Il pouvait, en parlant dans l'abstrait, nous créer pour une félicité temporaire ; notre objectif c'est la vie éternelle (cf. Rm 6,22). Nous avons la parole de Dieu : *Je serai votre récompense. Votre récompense sera grande dans les cieux* (Lc 6,23). Nous en avons un gage dans le Sacrifice du Fils unique de Dieu : *Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique* (Jn 3,16).

De quelle manière devons-nous espérer ? Avec fermeté. Votre espérance doit être inébranlable, comme doit être inébranlable la confiance que nous avons en Dieu avec amour et crainte, *œuvrez à votre salut avec crainte et tremblement* (Ph 2,12) ; *en mettant mon espoir dans le Seigneur, je ne serai pas déçu* (Ps 26,1) ; *Heureux tous ceux qui mettent leur confiance en Dieu* (Ps 2,13) ; *Personne n'a fait confiance au Seigneur pour être déçu* (Si 2,11) ; *La miséricorde a entouré ceux qui espèrent le Seigneur* (Ps 31,10).

On peut pécher contre l'espérance par défaut et par excès. Par défaut et alors on pèche de désespoir, en perdant l'espérance. On pèche par excès, avec la présomption de se sauver sans aucun mérite.

On pèche par désespoir ou par une forte appréhension des péchés de la vie passée. Comme Caïn et Judas, nous pourrions dire : « Je suis perdu ; pour moi il n'y a plus de miséricorde possible ». Parfois, comme chez Saint Augustin, ce désespoir naît de la considération des difficultés et de l'inconstance dans la pratique du bien. Ceux qui désespèrent à cause des

Espérance

péchés commis font du tort à la bonté divine, ceux qui désespèrent de pouvoir résister au mal, à la tentation, font du tort à la puissance divine, à l'efficacité de la grâce divine.

Par contre, la présomption naît d'un concept démesuré de ses propres forces. *Sans moi, vous ne pouvez rien faire. Dieu résiste aux superbes* (Jc 4,6 ; 1P 5,5 ; Pr 3,34). Saint Pierre a confié excessivement en lui-même. En deuxième lieu, elle naît lorsqu'on attend de Dieu les grâces nécessaires sans aucune coopération de notre part. *Éloigne-toi du mal et fais le bien* (Ps 33,15) » (1921,10 février, Parme : Annotations pour la recollection aux séminaristes ; FCT 20, pp. 234-235).

3. Amour

Anthologie Confortienne n. 4, pp. 45-59

*« La charité est le résumé,
la synthèse de la loi évangélique,
la chaîne d'or qui nous unit à Dieu »¹.*

INTRODUCTION

Fréquemment Mgr Conforti souligne, dans sa prédication, la différence entre amour et philanthropie. Il apprécie le geste du philanthrope, mais il avertit que l'amour chrétien, c'est-à-dire la charité, est un don fait par Dieu et que l'on apprend dans la contemplation du Crucifix : le Seigneur s'est donné entièrement pour nous.

Parmi les nombreux textes prononcés comme évêque de Parme, nous en évoquons ici quelques-uns où Mgr Conforti réfléchit et fait réfléchir sur : * amour humain et amour divin ; * amour de Jésus Christ et pour Jésus Christ ; * amour du prochain ; * l'exercice de la charité ; * la charité dans la vie fraternelle xavérienne.

À ces textes, nous ajoutons quelques passages, tirés des Lettres Circulaires, nées de son cœur de Fondateur et adressées à ses missionnaires. À conclusion du thème, nous publions le texte d'une Récollection dictée aux Xavériens sur les vices contraires à la charité. À tout cela, nous faisons précéder d'abord quelques expressions particulièrement significatives, qui, par ailleurs, sont devenues des expressions confortiennes en la matière.

FORMULES RÉCAPITULATIVES

- « La charité est la reine de toutes les vertus et 'le lien de la perfection' (Col 3,14) » (Parme, le 19 mars 1921, Panégyrique pour la fête de St Joseph ; FCT 27, p. 36).

¹ 1913, le 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie pour l'Épiphanie ; FCT 21, p. 38.

Amour

- « La charité divine croit tout, espère tout, endure tout, à tout elle se rend supérieure, de tout triomphe, parce qu'elle est forte comme la mort, et elle est ainsi parce qu'elle prend vie et aliment du Martyr divin du Calvaire » (Parme, le 20 juin 1920, Panégyrique pour Louise de Marillac ; FCT 27, p. 18).
- « La vérité, écrit François de Sales, ne s'établit jamais sans la charité. Si éloquente et fascinante que soit la parole, elle pâlit devant l'éloquence des faits. Et l'amour en action est l'argument le plus efficace pour convaincre les intelligences et émouvoir les cœurs » (Parme, le 20 juin 1920, Panégyrique pour Louise de Marillac ; FCT 27, p. 12).

AMOUR HUMAIN, AMOUR DIVIN

1 « J'admire le bien, où qu'il se trouve et quel que soit le nom qu'il porte. Mais je ne peux pas ne pas relever à ce point quelle grande distance il y aura toujours entre la charité chrétienne et la philanthropie ; ce sera toujours la distance qui existe entre le ciel et la terre, entre le divin et l'humain. Aussi la philanthropie prédomine spécialement dans les moments les plus heureux. Elle a pu et peut soutirer de l'or en grande quantité des poches des riches, mais elle n'a jamais pu amener quelqu'un à l'abandon de tous ses biens pour se consacrer pour toujours au bien du prochain.

En outre, elle n'a jamais pu engendrer une Sœur de charité, une Servante des pauvres, une Sœur du Bon Berger, une Mère des orphelins, un Missionnaire, un Camillien ou un Trinitaire : des personnages incomparables. Pour cela même le monde admire l'armée d'hommes et de femmes consacrés.

Ceux-là qui sont grands dans l'amour fraternel, ils le sont aussi dans la piété envers Dieu, dans le détachement du monde et d'eux-mêmes. Ils abandonnèrent le père et la mère. Dans le silence, dans la prière ils ont puisé et ils puisent la force, etc.

Se trompe donc celui qui veut remplacer la charité par la philanthropie, ou qui veut laïciser la charité chrétienne. Ne sont pas tous, en effet, appelés aux hauteurs sublimes de la charité qui effrayent certains. Au jeune riche qui demanda au Christ : *Bon Maître, que dois-je faire ?...* le Christ répondit... (cf. Mc 10,17) » (Parme, le 14 janvier 1931 : Panégyrique "Le vrai esprit chrétien" ; FCT 28, p. 206).

2 « L'amour qui règne entre les hommes, en plus d'être limité et caduc, il est aussi superficiel.

Il suffit d'un caprice, d'un mécontentement, d'une querelle, il suffit de la fin d'une fortune, l'éclipse d'une gloire... pour créer l'indifférence, la froideur, peut-être même la haine.

Je ne veux pas dire qu'au sein de l'humanité manquent carrément les grandes et généreuses affections. Il y a eu de personnes qui se sont sacrifiées pour ceux qu'elles aimaient ; il y a des mères et des épouses qui supportent des longues et pénibles agonies pour leurs chers. Mais ceci est exceptionnel. En voie ordinaire l'amour qui se sacrifie, l'amour qui s'immole pour les autres, l'amour qui sait boire avec le malheureux le calice de la malchance, l'amour qui sait manger avec le réfugié le pain de l'exil, l'amour qui sait partager avec l'ami les horreurs d'une prison, ... cet amour-là nous le trouvons rarement ici-bas. Jésus, par contre, l'a toujours trouvé tout au long des siècles.

Regardez les Apôtres : ils ont tout laissé, les parents, les amis, le calme de leur pays, les joies de leur famille. Volontairement pauvres, ils se sont dispersés par toute la terre ; ils furent haïs, persécutés ; ils devinrent comme les ordures du monde, l'opprobre et la raillerie des hommes et ils scellèrent enfin leur apostolat avec le sang. Qui les a soutenus dans cette lutte, si acharnée et atroce ? L'amour de Jésus dont ils se sentaient les hérauts, les ambassadeurs et les ministres. C'était une joie pour eux que de subir pour Lui des mauvais traitements et la croix. Le cri qui sortait de leurs poitrines était ce défi magnifique de St Paul : *Qui nous arrachera de l'amour du Christ ? Est-ce la tribulation ou l'angoisse, la faim ou la nudité, le danger, la persécution ou l'épée ? Non, rien de tout cela ne pourra jamais me séparer de l'amour de Dieu* (Rm 8,35-39) » (Parme - Cathédrale, le 31 octobre 1926, Panégyrique "Christ Roi" ; FCT 28, p. 122 sv).

3 « Quels sentiments, frères et fils très chers, doit réveiller en nous ce premier article de la Profession de Foi, ce dogme fondamental de notre Foi que nous avons ensemble considéré à la lumière de la foi et de la saine raison ? Sans hésitation, un sentiment de reconnaissance et d'amour vers Dieu notre Père très aimant, Donneur de chaque bien. Mais aussi un sentiment de crainte salutaire à son égard, Lui qui est le Dieu de puissance et de majesté.

Qui peut considérer pour un instant les rapports que nous avons avec Lui, comme créatures raisonnables, et davantage comme chrétiens, sans en reconnaître la paternité amoureuse et la bonté infinie ? *Dieu nous a aimés le premier* (1Jn 4,10), dit l'apôtre de l'amour. *'Il nous a choisis avant qu'un trait de notre beauté n'ait pu toucher son cœur'*, dit François de Sales. Il nous aima avant que nous n'existions pour accueillir cet amour. Son amour nous prévient, il nous prépare et nous remplit de ses dons avant que les yeux de notre âme ne s'ouvrent pour connaître un si grand Bienfaiteur. Comprenons-nous quelque chose de ce mystère d'amour ? Dieu aurait-il eu besoin comme nous de trouver une satisfaction et, d'une façon ou d'une autre, une vie nouvelle dans l'expansion de sa tendresse ? Mais non, sa béatitude est accomplie, sa vie est parfaite sans nous ; nous ne sommes rien pour Lui et Il est tout pour nous !

Quelle différence entre l'amour humain et l'amour divin ! Notre amour cherche le bien, il l'assume et il s'en rassasie ; l'amour divin, par contre, produit le bien et il le répand sur toutes les choses. Notre amour se perfectionne en se répandant ; l'amour divin, déjà infiniment parfait et incapable d'augmentation, donne pour donner. Notre amour se réjouit de ce qu'il donne ; l'amour divin ne donne que pour rendre heureux. Notre amour recherche un autre amour ; l'amour divin crée et comble tous les amours. Finalement, l'amour divin est l'auteur sublime de tout le bien qui existe chez tous les êtres.

Tous les êtres sont les fruits de sa bienveillance, il les comble de sa bienveillance. Il donne à *tous*, ce qui est une grande chose ; il donne aussi aux gens indignes, voilà une chose encore plus grande ; il donne même aux ingrats, ce qui est une chose plus grande encore ; il donne à ceux-là mêmes qui le repoussent : c'est le comble de la grandeur. Et puis, n'ayant plus rien à donner, il se donne lui-même tout entier. Il se montre ainsi vraiment divin. *Il s'est livré lui-même pour nous* (Ep 5,2).

C'est pour cela, je le répète, qu'en voulant le Christ nous faire concevoir une idée de Dieu qui stimule puissamment notre cœur à L'aimer, il nous L'a représenté sous l'aspect du Père ; il a voulu que nous l'appelions de préférence avec ce nom, le plus doux, le plus compréhensif des noms. Et, à travers cette lumière suave, il a proclamé le plus grand, le suprême des préceptes, lorsqu'il dit : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton esprit, de tout ton cœur, de toutes tes forces* (Dt 6,5).

Tout ceci ne doit pas nous faire oublier, cependant, qu'il déteste la faute, le péché et que son œil scrutateur, à qui rien n'échappe, nous suit continuellement. *Si je gravis les hauteurs du firmament, dit le Psalmiste, Tu es là, ô mon Dieu ; si je me plonge dans l'abîme, Te voilà ; si je déploie les ailes pour m'envoler jusqu'aux dernières plages habitables, même là-bas ta main me guide* (Ps 138,8-10) » (*Parme – Cathédrale, le 1er novembre 1918 : Homélie "Patrem omnipotentem" ; FCT 17, pp. 157-158*).

4 « Le charme de la charité du Christ a une force irrésistible à laquelle rien ne peut prévaloir.

En vain on tâche de la remplacer avec la philanthropie qui, sous prétexte de soulever les conditions des pauvres, s'empare souvent des biens de l'Église en ouvrant l'accès, par conséquence logique, aux revendications du socialisme.

Quoi qu'on dise et qu'on fasse, entre l'une (la charité) et l'autre (la philanthropie) il y aura toujours la distance qu'il y a entre le ciel et la terre, entre le divin et l'humain. Aux yeux de la philanthropie le pauvre, le souffrant, est un homme, peut-être même un citoyen. Aux yeux de la charité, par contre, il est le représentant de Jésus Christ, son ami, l'héritier de ses promesses.

Ah, non ! Ce n'est qu'au sein de l'Église Catholique que se trouvent les exemples admirables de cette charité qui peut tout, qui endure tout, qui donne la vie même, avec joie, pour le frère qui se débat avec la misère et la douleur » (*Parme, le 20 juin 1920 : Panégyrique pour Louise de Marillac, FCT 27, p. 19*).

5 « De nos jours, l'on a voulu remplacer la charité, vertu surnaturelle qui prend sa raison d'être d'en haut, avec la philanthropie, dépouillée de tout caractère divin. Mais nous voyons bien à la lumière des faits, combien cette substitution se révèle malheureuse. L'oubli du surnaturel conduit l'individu à l'égoïsme et la société aux révolutions, à l'anarchie, à la destruction. En effet, jamais comme aujourd'hui on n'a parlé, avec une telle insistance, de fraternité, d'égalité, d'humanité et jamais la haine entre les classes, entre nation et nation ne s'est montrée plus acharnée. Jamais les révoltes ne furent si fréquentes, les compétitions si enflammées, les concurrences si impitoyables, les partis si féroces entre eux.

Amour

Et de nos jours, en effet, nous avons eu le plus désastreux des conflits qui ait endeuillé la terre, en dépit des grandes alliances conclues pour empêcher la rupture de l'équilibre européen, en dépit des conférences internationales pour la paix, tenues auparavant.

Il est douloureux de constater qu'après dix-neuf siècles depuis que le Christ a proclamé le précepte de la charité fraternelle, de la charité universelle qui devrait faire de l'humanité une seule famille, il y ait encore des gens qui prêchent la loi de la haine, et pour comble d'ironie, au nom de la fraternité universelle ! On a voulu proscrire du consortium civil Celui qui a promulgué la loi de la charité, et voilà qu'au lieu de l'amour, règne dans les cœurs l'égoïsme qui divise les esprits, multiplie les partis et produit des réactions. De fait, après les horreurs de la guerre dont nous avons été témoins et partie prenante, le besoin de la paix est ressenti vivement par tous, et chaque âme honnête l'invoque pour le bien commun » (*Parme – Cathédrale, le 20 novembre 1921 : Homélie pour le 7^{ème} Centenaire du Tiers Ordre Franciscain ; FCT 27, p. 56*).

6 « La fraternité humaine et la charité chrétienne sont bien plus fortes que tous les traités internationaux, et, à travers des voies qui échappent à l'astuce des tyrans, si ce n'est pas tout, beaucoup de ce que vous souffrez arrive jusqu'à nous. Les mensonges mêmes des communiqués officiels, s'ils déforment la vérité, en même temps ils la révèlent inconsciemment. Nous et nos fidèles nous émouvons et nous vous suivons plus de ce qu'il nous est permis de vous montrer » (*Modène, le 22 mai 1928 : "Aux Évêques du Mexique" signé par tous les évêques de la région émilienne ; FCT 28, p. 313*).

AMOUR DE JÉSUS CHRIST ET POUR JÉSUS CHRIST

7 « Justement parce que le Christ a aimé le Père, il a aussi aimé les hommes qui portent l'image de Dieu gravée en eux. Après avoir proclamé quel est le premier et le plus grand commandement, Jésus ajoute : *Aimez-vous les uns les autres... À ceci, ils reconnaîtront que vous êtes mes disciples ... Je vous donne un commandement nouveau* (Jn 13,34.35). Il semble même que la partie principale de l'obéissance fût celle de prêcher l'amour.

Quand les disciples de Jean Baptiste Lui demandèrent quelle était sa mission, Jésus répondit : *Les aveugles voient* (Lc 7,22). Et à propos du

jugement final et de la distribution des récompenses et des peines, Il déclara qu'il aura une attention spéciale à la charité que les hommes se seront réciproquement offerte : *J'ai eu faim...* (Mt 25,35).

Aux enseignements de cette double charité, le Christ voulut ajouter des exemples : *J'ai pitié de cette foule...* (Mc 8,2) ; *il est passé en faisant le bien et en guérissant tous...* (Ac 10,38). Le Divin Rédempteur a abandonné la terre mais son Esprit reste dans ses disciples, dans son Église. Il avait recommandé la compassion vers les malades et voilà un garçon... Jésus avait dit : *Qui accueille un enfant en mon nom* (Mc 9,36) ... et voilà... Jésus avait demandé pitié pour les détenus, et les chrétiens inventèrent mille manières pour en soulager les peines et ils travaillèrent pour la rédemption des esclaves. Jésus avait dit : *Tout ce qui surabonde, donnez-le aux pauvres* (Lc 11,41) ... et voilà de nombreuses personnes qui se dépouillèrent de leurs substances pour venir en aide de l'indigence » (*Parme, le 14 janvier 1931 : Panégyrique sur "Le vrai esprit chrétien" ; FCT 28, p. 205*).

8 « Mais tout ce que j'ai mentionné jusqu'ici¹ c'est l'apostolat de la charité qui n'est autre chose que l'amour naturel purifié et divinisé par le Christ, lui qui veut que nous reconnaissons dans nos frères l'image de Dieu, sa nature, sa vie même. Et voilà que la charité contemple dans l'homme, tout entouré de désolation et d'infirmité, une nouvelle beauté, une beauté divine qui poussait l'Apôtre des Gentils à s'exclamer presque hors de soi : *la charité du Christ nous presse* (2Co 5,15).

On a beau crier : philanthropie, égalité, fraternité ! Si on fait appel encore à des systèmes de droit et de sociologie longuement pensés et subtilement exposés, le chaos continuera, parce que l'égoïsme pousse chaque homme à tirer tout à soi, à devenir le centre de tout, en brisant ainsi l'harmonie, en bouleversant l'ordre moral, en produisant le choc et la désagrégation entre les hommes, comme si chaque astre voulait devenir le centre du mouvement et attirer tous les autres dans sa propre orbite.

Comment donc réparer tant de ruines causées par l'égoïsme ? Le Christ les a réparées il y a dix-neuf siècles, lorsque sur ce chaos informe il a

¹ Mgr Conforti vient de mentionner des œuvres que l'Esprit Saint, à la Pentecôte, suscite dans la vie chrétienne.

prononcé le grand mot : *Aimez-vous réciproquement comme moi je vous ai aimés ; comme je vous ai aimés !* (Jn 15,9) » (*Parme, le 5 juin 1911 : Homélie de Pentecôte ; FCT 18, pp. 483-484*).

9 « L'amour que nous éveillons chez les autres est restreint dans son envergure et il est aussi passager dans sa durée. Jusqu'à quand serons-nous objet de souvenir et d'amour ? Après notre mort, que restera-t-il des amitiés, des affections pures que nous aurons réussi à conserver inaltérées pour toute la vie ? Après peu d'années, l'oubli étendra son voile, et même la plus reconnaissante tendresse disparaîtra. Il en sera de même pour ceux qui ont laissé derrière eux une trace profonde de leur génie, ainsi que pour les souverains qui se déclarèrent le délice du genre humain ; ils auront, si vous le voulez bien, l'admiration des savants ; ils auront l'applaudissement des foules ; ils auront des statues, des monuments, des apothéoses ; mais jamais l'amour.

Ce qui est éloigné de nous depuis des années et des siècles, on ne le sent plus, et ce qu'on ne sent pas, on ne l'aime pas. L'unique exception c'est Jésus Christ. Il y a dix-neuf siècles qu'Il a disparu du monde, et pourtant le monde ne l'a jamais oublié, et dans le monde Il trouve partout des cœurs qui l'aiment de l'amour le plus intense et passionné.

Les hommes ont pu enterrer dans l'oubli le nom de leurs maîtres, le souvenir de leurs bienfaiteurs, la mémoire de leurs monarques. Par contre, Jésus Maître, Bienfaiteur et Souverain des cœurs, vit et règne au sein de bouleversements de mille générations, toujours objet d'un amour immortel et florissant. La flamme de cet amour fut secouée plusieurs fois, jamais éteinte. Elle fut secouée par les rafales du paganisme, par les tempêtes de l'hérésie, par la tornade épouvantable de l'athéisme et de l'incroyance, et cependant cette flamme divine continue à se propager avec une énergie toujours nouvelle » (*Parme, le 31 octobre 1926 : Panégyrique du "Christ Roi" ; FCT 28, pp. 120-121*).

AMOUR DU PROCHAIN

10 « C'est l'amour qui la fait vivre de Dieu¹. Elle peut faire siennes les paroles de l'apôtre : *notre cité, à nous, est dans les cieux* (Ph 3,20). Pendant qu'elle se consume d'amour pour Dieu, l'amour pour les frères grandit et prend vigueur en elle. Elle voudrait que tous aiment leur Dieu et elle Lui offre continuellement en holocauste sa vie pour la conversion des pécheurs et des nombreux fils prodiges qui s'éloignent de la maison du Père céleste.

Elle offre à Dieu ses douleurs, ses sacrifices, ses pénitences pour obtenir la fécondité de l'apostolat de tous ceux qui travaillent pour l'expansion de l'Évangile aux frontières du Royaume de Dieu. Ses sympathies les plus vives vont à tant de généreux Missionnaires et elle affirme vouloir continuer pour eux la prière commencée sur la terre, une fois qu'elle sera au ciel. Et qui peut évaluer les fruits de cet Apostolat ? Quand un jour nous verrons Dieu et en Lui nous connaîtrons toute chose, c'est alors seulement que nous pourrons comprendre la fécondité merveilleuse de cet apostolat accompli par notre Thérèse et compter les conquêtes précieuses dont elle se pare » (*Parme, le 25 avril 1926 : Panégyrique "Ste Thérèse de l'Enfant Jésus" ; FCT 28, pp. 112-113*).

11 « C'est tout cela, mes frères, que la charité de Dieu peut opérer dans le cœur de l'homme ! Mais il n'est pas possible d'amer Dieu et de ne pas aimer en même temps les frères. L'amour de Dieu et des frères dérivent de la même source. Notre Bienheureuse [Stefania Quinzani²] fut, sans aucun doute, une mystique, une contemplative par excellence, mais elle ne se désintéressa pas des besoins, des douleurs, des peines de ses propres frères qui trouvèrent en elle un écho compatissant.

Dès le début, quand le Seigneur lui apparut, Il lui manifesta que son apostolat et sa mission devaient être un apostolat et une mission de souffrance pour le bien de l'Église et des frères. Elle s'offrit donc comme victime pour l'Église et pour les frères. Quand nous verrons Dieu et en Dieu nous comprendrons toute chose, nous comprendrons aussi combien a été

¹ Conforti fait le souvenir de Thérèse de l'Enfant Jésus, canonisée l'année précédente, le 17 mai 1925.

² Originaire de Brescia (1457-1530), tertiaire dominicaine et fondatrice d'un monastère, bienheureuse, son corps se trouvait à Colorno (Parme) jusqu'en 1988.

fécond cet apostolat. Elle était pauvre par sa condition et sa profession, mais elle trouve la manière de venir en aide de ceux qui vivent dans les étroitesse du besoin. Elle fait parvenir son mot aux dévoyés et elle les rappelle à de meilleures résolutions » (*Colorno – Parme, le 8 juillet 1930 : Panégyrique pour la Bienheureuse Stefania Quinzani ; FCT 28, p. 191*).

EXERCER LA CHARITÉ

12 « Âmes riches, à qui le Seigneur a accordé en abondance des biens matériels, quelle occasion favorable se présente à vous d'exercer la charité en ces jours difficiles où il y a beaucoup des gens qui manquent du nécessaire ! Ils n'ont pas de travail, ils n'ont pas de pain pour soi ni pour leurs enfants, ils n'ont pas où se protéger contre les rigueurs de la saison. Soyez prodigues avec eux, soyez généreux. Que je me sens serrer le cœur à la vue de tant de besoins, alors que je me trouve dans l'impossibilité d'aller au secours de tous, comme pourtant je voudrais. Suppléer en partie à la pauvreté du père !

Je recommande aussi à la charité de vos prières une autre chose qui m'afflige profondément et que je vous confie. Il y a quatre jours me joignait un télégramme du Consul Italien en Chine qui m'annonçait que trois missionnaires de notre Institut qui travaillent dans ces régions lointaines ont été capturés par des brigands et pris en otages contre rançon.

Ils devront subir de mauvais traitement et des sévices, et des sommes considérables d'argent seront demandées peut-être pour leur rachat. Je vous laisse imaginer combien triste soit leur sort, quelles sont mes angoisses, celles de leurs familles, des confrères et des communautés chrétiennes dont ils avaient la charge. On n'a rien négligé de ce qu'on pouvait faire pour venir à leur secours, mais entretemps priez le Seigneur pour qu'Il les reconforte dans l'affliction présente, qu'Il les sauve et les reconduise indemnes à leur mission. Oui, faites leur surtout la charité de vos prières, puisque on peut espérer si peu des ressources humaines, dans cette circonstance triste, en s'agissant de bandes de rebelles féroces, animées de mauvaises intentions de vols et de massacres.

Ne savons-nous pas, par la foi, que sous la ressemblance des Apôtres et de ceux qui souffrent c'est Jésus Christ même qui souffre, qui gémit, qui a faim, qui a froid, qui implore notre compassion et notre aumône ? C'est

ce sublime concept de la charité chrétienne qui a renouvelé la face de la terre et a donné origine aux institutions innombrables de bienfaisance publique et privée dont se parent les siècles éclairés par la lumière de l'Évangile » (*Parme – Cathédrale, le 25 décembre 1927, Homélie sur "Le mystère de Noël"* ; FCT 28, p. 154).

CHARITÉ DANS LA FRATERNITÉ XAVÉRIENNE

13 « En dernier lieu, je vous recommande d'être entre vous un seul cœur et une seule âme (Ac 4,32), unis toujours par le lien de la charité fraternelle qui ne fait rien de malhonnête, ne cherche pas son intérêt, ne s'empporte pas... Elle fait confiance en tout, espère tout, endure tout (1Co 13,5.7).

Les consolations et l'aide réciproque qui vous reviendront de cette souveraine vertu, vous allégeront le poids de l'Apostolat. Et, si vous êtes animés par cette charité, il ne surgira jamais entre vous les disputes qui surgirent entre les Apôtres du Christ eux-mêmes, à savoir : qui parmi eux était le plus grand (Lc 22,24) ; entre vous il n'y aura aucune autre émulation en dehors de celle voulue par l'Apôtre des païens parmi les membres de la naissante société Chrétienne (cf. 1Co 12,31), parmi lesquels il y avait autant de saints¹ que de croyants en la divinité de l'Évangile.

N'oubliez jamais les paroles mémorables : va te mettre à la dernière place (Lc 14,10) et les autres non moins instructives : Mieux vaut être parmi ceux qui obéissent que parmi ceux qui ont des responsabilités².

Si je vous dis cela, ce n'est pas parce que j'ai des raisons spéciales, mais uniquement pour vous prémunir des assauts possibles de l'amour propre, qui, sous l'apparence de la vertu, cherche parfois à trouver refuge même dans le cœur des meilleurs » (Naples, le 19 janvier 1906 : 1^{ère} Lettre circulaire ; FCT 1, pp. 278-279).

14 « N'oubliez jamais que l'Apôtre du Christ doit, à la ressemblance de son Divin Maître, passer au milieu des gens en faisant du bien (Ac 10,38) à tous, en prenant soin de tous avec amour, en secourant toutes sortes de

¹ cf. Rm 1,7 (... aux saints par vocation) ; 1Co 1,2 (... à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints) ; voir aussi : 2Co 1,1-2 ; Ph 1,1.

² Melius est esse in subjectione quam in praelatura.

besoins et en répandant sur tous, les bénédictions du ciel. Vous accomplirez cette tâche sublime dans la mesure où votre cœur sera toujours vivifié par la charité du Christ qui accueille tous dans ses saintes étreintes, qui se fait tout à tous (1Co 9,22) pour conduire tous à Dieu » (Parme, le 25 janvier 1907, 2^{ème} Lettre circulaire ; FCT 1, p. 281).

15 « A vous donc j'adresse les paroles du grand Martyr Ignace d'Antioche : Suivez et écoutez l'Évêque, comme Jésus Christ a suivi et écouté son Père céleste afin que vous soyez entre vous comme un seul cœur et une seule âme (Ac 4,32). Et que rien ne divise, voire ne diminue cette sainte union, même au prix de sacrifier vos propres perspectives, vos confort et intérêts personnels. C'est cela le vœu suprême du divin Sauveur qui, peu avant de monter au ciel, a prié son Père céleste pour que tous ceux qui auraient cru en lui soient toujours entre eux comme une seule chose : que tous soient un (Jn 17,21). Il s'agit là, en outre, du secret de la force pour triompher de tous les obstacles que vous rencontrerez tout au long du chemin de l'apostolat ; le secret des succès qui vous conduiront à la conquête de la grande Mission que le Père commun des fidèles vous a confiée à gagner au Christ.

Et cette sainte union se fortifiera chaque jour plus, si la charité du Christ est le lien (Col 3,14) qui unira entre eux vos cœurs, et si les règles de votre Institut, et surtout les conseils évangéliques, dont vous faites profession, vous servent dans l'agir comme norme à laquelle on ne peut pas se soustraire » (Corniana – Parme, le 1^{er} septembre 1912 : 3^{ème} Lettre circulaire ; FCT 1, pp. 284-285).

16 « Nous aussi, à notre tour, en même temps que nous alimentons notre amour envers Dieu, nous ne pouvons pas négliger la charité à l'égard de nous-mêmes et des frères, notamment ceux qui forment, avec nous, une seule et même famille religieuse et qui partagent, avec nous, la vie, les labeurs, les mérites, la direction, bref : tout, dans l'attente de partager aussi, un jour, plus ou moins proche, la même gloire céleste. Autour de ce devoir essentiel nous ne pouvons garder le moindre doute. Ce commandement a été donné par Dieu – dit l'Apôtre bien-aimé – que celui qui aime Dieu, aime, en même temps, son propre frère (1Jn 4,20).

Et moi, dans ma petitesse, je prie le Seigneur pour que cette union d'esprit et de cœur que le divin Maître a laissée comme dernier souvenir, comme héritage sans prix à ses Apôtres et à tous ceux qui croiraient en lui, règne à jamais entre les membres des maisons de notre Institut qui sont aussi appelés à préparer de nouvelles recrues pour l'apostolat. Que la concorde règne toujours entre eux et qu'ils soient soumis en tout, sans réserve ni sous-entendu, aux normes édictées par la Direction Générale. Tout désaccord, divergence, conflit qui surgirait entre eux, causerait un préjudice très grave à la paix et à l'édification des frères.

Ô quel plaisir, quel bonheur – s'écrie l'auteur des Psaumes – de se trouver entre frères ! (Ps 132). Qu'il plaise au Ciel que notre Société parvienne à offrir toujours d'elle-même ce spectacle réconfortant et elle parviendra assurément à l'offrir dans la mesure où la charité de Jésus-Christ, telle qu'elle est évoquée par le Grand Apôtre des Nations, sera la norme qui règle tous nos rapports mutuels et fera de tous les membres qui la composent un seul cœur et une seule âme. Que chacun, pour sa part, soit attentif à garder jalousement le lien de cette union sainte en écartant tout ce qui pourrait l'affaiblir. Qu'il réprime en lui-même son égoïsme, l'esprit critiqueur et grognon, la tendance aux querelles et aux singularités, la manie de se mettre en avant et de dominer. Tout cela doit être sacrifié avec générosité sur l'autel de la concorde fraternelle qui rend joyeuse la vie en commun, affermit et fait prospérer les institutions.

(...) Permettez-moi que (...) j'émette un vœu. Le vœu que le trait caractéristique qui devra distinguer les membres présents et à venir de notre Société, soit toujours la résultante des coefficients suivants : un esprit de foi vive (...) ; un esprit d'obéissance empressée (...) ; un esprit d'amour extrême envers notre famille religieuse qu'il nous faut regarder comme notre mère et un esprit de charité à toute épreuve envers les membres qui la composent.

Ce vœu que vous devez considérer comme le testament du père, je le confie au Cœur adorable de Jésus en le suppliant de le rendre effectif, par sa grâce » (Parme, le 2 juillet 1921 : 5^{ème} Lettre circulaire /ou 'Lettre Testament' ; FCT 1, pp. 296-298).

Amour

17 « Puisque pendant ma visite¹ j'ai eu à constater que quelque nuage venait perturber la sérénité de cette concorde fraternelle qui devrait toujours régner inaltérée parmi vous, je vous exhorte encore à conserver à tout prix la paix dans le lien de cette charité (cf. Ep 4,3) qui fera de vous tous un seul cœur et une seule âme (Ac 4,32).

Soyez d'abord une seule chose avec Celui qui gouverne ce Vicariat au nom et avec l'autorité même du Vicaire du Christ. (...) Soyez, en outre, une seule chose avec le Supérieur Religieux qui représente pour vous la Direction Générale de l'Institut auquel vous vous êtes affiliés. (...)

Soyez finalement une seule chose entre vous en considérant comme votre mot d'ordre le précepte apostolique : Faites tout avec amour (1Co 16,14). Que la charité du Christ soit la règle constante de vos rapports réciproques. Éloignez toujours de vous les médisances, les murmures, les particularités, les suspicions et les méfiances, qui refroidissent cette sainte flamme et divisent les esprits au préjudice de l'édification fraternelle et de cette concorde qui multiplie les énergies pour le bien. Par contre, le respect mutuel, la compassion réciproque, la sainte émulation consolideront de plus en plus l'union de vos esprits sans distinction entre aînés et jeunes, car vous êtes tous frères en Christ (Col 1,2) (Parme, le 25 janvier 1929 : 7^{ème} Lettre circulaire ; FCT 1, pp. 303-304).

LES VICES CONTRAIRES À LA CHARITÉ FRATERNELLE

18 « Le premier vice contraire à la charité fraternelle, c'est l'**égoïsme individuel**, c'est-à-dire l'amour désordonné de soi-même. Il ne voit que soi-même, il n'aime que soi-même, il ne pense qu'à soi-même. Il ne s'intéresse pas des peines et des fatigues d'autrui : *pleurer avec ceux qui pleurent, se réjouir avec ceux qui sont heureux* (Rm 12,15).

Vous reconnaîtrez le Séminariste égoïste en celui qui ne remue pas le petit doigt pour satisfaire les autres, toujours désobligeant quand il s'agit de bouger et de se déranger.

Un autre vice contraire à la charité est la **jalousie**. C'est l'agacement pour le bien d'autrui. La charité désire le bien, et la jalousie désire le mal d'autrui ou au moins l'absence du bien. C'est une passion diabolique, celle

¹ Cette lettre est écrite aussitôt après la visite du Fondateur en Chine.

qui a rendu Satan rebelle à Dieu et a abîmé la lignée humaine. Elle a engendré le premier fratricide. Elle fut la cause de la mort de l'Homme-Dieu. Elle est la fille de l'orgueil : nous voudrions l'emporter toujours sur tous. Elle affaiblit le mérite d'autrui, et minimise les vertus des autres.

Un autre vice contraire à la charité est **l'aversion**. Il existe des antipathies naturelles et éprouver de l'aversion ce n'est pas un péché ; il suffit de ne pas y consentir. Les molécules homogènes s'attirent, les hétérogènes se repoussent entre elles. Ainsi le caractère flegmatique et le caractère ardent, le caractère expansif et le caractère fermé, le caractère rude et le caractère doux... s'accordent mal entre eux. Cependant, nous devons nous rendre supérieurs à tout : *portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ* (Ga 6,2). Considérons donc nos frères avec l'œil de la foi et reconnaissons leurs belles qualités.

Un autre vice contraire à la charité est **la discorde**. C'est un mal diabolique ! Ce fut Lucifer qui, le premier, la suscita entre les Anges. La discorde détruit l'amour de Dieu et du prochain ; elle dissipe la pitié, l'esprit de sacrifice, l'obéissance, la mortification, l'abnégation. Elle supprime la capacité de se supporter réciproquement, engendre les disputes, les mots piquants, les dérisions, les railleries.

Quelles en sont les causes ? La principale est l'amour désordonné de soi-même, mais il y a trois autres causes : 1. La médisance et le murmure, une épée à double tranchant. S. Augustin demandait de parler des absents comme des présents. Et Paul dit : *les diffamateurs sont ennemis de Dieu* (Rm 1,29-30) ; *les auteurs de ces choses (...) n'hériteront pas du Royaume de Dieu* (cf. Ga 5,19-21). Une deuxième cause de discorde vient du fait de rapporter à d'autres ce qu'on a dit du mal à son sujet : *Le médisant se fait tort à soi-même* (Si 21,28) ; *La charité couvre une multitude des péchés* (Pr 10,12 ; 1P 4,8). Une troisième cause de discorde est l'esprit de plaisanterie et de contradiction. Il y a de ceux qui ne savent parler, si ce n'est que pour se moquer, pour railler, pour piquer les autres. Et il y en a d'autres qui ne savent pas parler sans contredire leurs interlocuteurs.

Un cinquième vice contraire à la charité est celui de **se fâcher** et de se vexer à cause des contrastes et des affronts que nous avons reçus ou qu'il nous semble avoir reçu. Il y a une colère sainte : *Emportez-vous, mais ne commettez pas le péché* (Ep 4,26).

Amour

St Thomas appelle la colère la plus turbulente des passions, car elle chauffe le sang et obscurcit l'intelligence. Et si entre les gens pieux, la colère ne dépasse pas certains excès, cependant elle se manifeste fréquemment dans les ressentiments, la bouderie, la froideur envers les camarades.

Remplaçons la colère par la mansuétude et procurons de dominer nos ressentiments. Prenons pour règle de ne jamais parler quand nous sommes sous la fougue de la colère. Éloignons de nous la pensée des torts reçus.

Mais la mansuétude doit se révéler aussi à l'extérieur : elle doit se révéler dans les mots et dans la conduite que nous maintenons avec nos camarades. *Bienheureux les doux... ils posséderont la terre* (Mt 5,4). Il y a des moments dans lesquels nous sommes tristes et mélancoliques. C'est alors que se révèle la vertu. Si tu veux faire du bien, sois doux ; si tu veux faire beaucoup de bien, sois très doux ; si tu veux faire du bien démesurément, sois démesurément doux » (*Parme, Maison-Mère, le dimanche 19 octobre 1919, Récollecion mensuelle ; FCT 20, pp. 227-228*).

4. Vertus théologiques

Anthologie Confortienne n. 64, pp. 743-312

INTRODUCTION

Mgr Conforti a prêché sur les vertus théologiques : foi, espérance, charité (amour). Nous renvoyons aux textes que nous venons de publier ci-dessus. Il y a d'autres écrits, très peu nombreux en réalité, dans lesquels il parle des trois vertus ensemble, en relation à la vie missionnaire.

Nous pensons à l'encyclique Redemptoris Missio (décembre 1990) où Jean-Paul II dit que la mission est un problème de foi (n. 11) ; que le missionnaire est l'homme de la charité (n. 89), l'homme qui a rencontré dans le Christ, la vraie espérance (n. 91). Mgr Conforti, évêque de Parme et fondateur de missionnaires, avait mis en évidence les mêmes aspects longtemps auparavant.

C'était vraiment cette vie chrétienne-là, fondée sur les vertus données par Dieu et épanouies grâce aux dons et aux fruits de l'Esprit, que le père des Xavériens désirait pour ses missionnaires. Car la vie chrétienne vécue de cette façon est la source de la mission.

Ici nous ne présentons que trois textes, suffisants pour montrer avec quelle force d'amour Conforti désirait pour ses fils et apôtres une telle vie dans l'Esprit. L'un des textes contient des annotations à caractère personnel : il nous révèle sa cohérence entre ce qu'il disait et ce qu'il désirait que se réalise dans l'âme de ses missionnaires.

TEXTES SUR LE THÈME

1 « Pour accomplir dignement cette grande mission, il vous faut un bagage exceptionnel de vertus et - avec l'affection d'un frère, je dirais même plus, avec le cœur d'un père - ce sont justement ces vertus que je désire pour vous, que je vous souhaite et que j'implore de la part de Dieu, lui qui vous a prédestinés à cette grande tâche.

Je vous souhaite la foi vivante qui animait les Apôtres, celle qui oblige d'une certaine façon Dieu à faire des prodiges, celle qui est le secret de la

victoire et du triomphe. Je vous souhaite l'espérance inébranlable qui, confiante dans les promesses divines, attend toute chose de cette aimable Providence qui dispose tout avec sagesse et douceur ; elle qui redonnait l'espoir aux héros de notre foi au milieu des plus durs combats de la vie, des épreuves les plus difficiles, en faisant d'eux des exemples admirables d'endurance et de force. Je vous souhaite la charité qui nous place au-dessus de tout, qui ne cesse jamais, car elle est forte comme la mort et qui ne cherche que *les intérêts de Jésus Christ (Ph 2,21)*¹. Je vous souhaite une profonde humilité, une piété fervente et cet esprit d'abnégation qui ne recule devant aucun sacrifice que pourrait vous demander la grande cause pour laquelle vous vous êtes consacrés. Si mon souhait se réalise, et je n'en doute pas, alors vous aurez assuré l'heureuse réussite de votre mission au cœur des régions infidèles vers lesquelles vous êtes envoyés. » (1914, 29 décembre, Parme : Discours aux partants n. 09 ; FCT 0, p. 96).

2 « Avec l'affection d'un frère et d'un père je vous adresse, ému, ma parole en ce moment solennel. Sous peu vous allez abandonner ce lieu saint, où vous avez entendu la voix du Seigneur vous appeler à le suivre de plus près, où vous avez fait votre profession religieuse et où vous avez ressenti tant de suaves émotions. Vous êtes sur le point d'accomplir un grand sacrifice avec beaucoup de générosité et un esprit joyeux. Cela à cause de la foi qui vous inspire, elle qui vous fait reconnaître dans l'apostolat auquel vous préparez, la continuation de l'apostolat même du Christ. En effet, c'est l'espérance qui vous anime, bien convaincus que, si le Règne des cieux est promis à tous, le centuple dans la vie éternelle qui nous attend est réservé à ceux qui abandonnent toute chose pour suivre le Christ.

C'est surtout la charité de Jésus Christ qui vous pousse à accomplir le grand sacrifice. Ainsi aujourd'hui vous répétez concrètement : *L'amour du Christ nous saisit (2Co 5,14)*. C'est l'exemple de Celui qui s'est livré entièrement pour nous qui vous meut : *Il s'est livré lui-même pour nous (1Jn 3,16)*, lui qui nous a enjoint d'aimer les frères comme Lui les aime : *Comme moi, je vous ai aimés (Jn 15,12)* » (1929, 10 mars, Parme : Discours aux partants n. 19 ; FCT 0, p. 119).

¹ Référence complète : « Omnes enim sua quaerunt non quae sunt Christi Jesu ».

Vertus théologiques

3 « La vie surnaturelle est la vie même de Jésus Christ en nous, à travers la foi, l'espérance et la charité.

Pour cela, celui qui veut vivre de cette vie doit employer toutes les causes secondes : événements, personnes et choses, dans lesquelles il doit reconnaître la volonté de Dieu, pour acquérir et perfectionner cette vie divine, principe d'une activité supérieure qui emmène à penser, juger, aimer, vouloir, souffrir et travailler comme pensait, jugeait, aimait, voulait, souffrait et travaillait Jésus Christ.

En effet, il a bien manifesté le but de sa venue sur terre, quand il a dit : *Je suis la vie (Jn 14,6) ... Je suis venu pour qu'ils aient la vie (Jn 10,10)*. Pour cela, Dieu opère tout à travers son Fils : *Tout a été fait par lui, et rien n'a été fait sans lui (Jn 1,3)*. Cela est vrai dans l'ordre naturel, quand il s'agit de communiquer sa vie intime en faisant participer les hommes d'une certaine façon à sa nature, en les faisant fils de Dieu. Quelle lumière dans les paroles sur la vigne et les sarments où le Maître développe cette vérité ! Et combien il insiste pour graver, dans le cœur de ses apôtres, le principe fondamental que lui seul est la vie et que par conséquent pour participer à cette vie et la communiquer aux autres, ils doivent être greffés sur l'Homme-Dieu.

Nous devons donc rester sans cesse unis au Christ avec la grâce, avec l'intelligence, avec le cœur et avec la volonté. Ô mon âme, combien de fois s'offre à toi Jésus Christ à travers la grâce du moment présent : des prières à réciter, une messe à célébrer, des lectures, des actes de patience, de zèle, de renoncement, de lutte, de confiance, d'amour à offrir. Oseras-tu enlever ton regard du Christ et te soustraire de ses apparitions ?

1 : Voir Dieu, aimer Dieu, chercher Dieu en tout. **2** : En chaque rencontre et dans toutes les contingences, fixer les yeux de l'intelligence sur la personne adorable de Jésus Christ, pour prendre de lui-même l'inspiration. **3** : Faire quelque chose qui coûte quand se présente une tentation impure. **4** : Une activité constante et une fermeté continue dans les résolutions. **5** : Ne jamais faire ce qu'on désire. Refuser toute commodité. Refuser tout plaisir. Faire une chose justement parce qu'elle est exigeante. Agir en tout contre la sensualité. Garder toujours à l'esprit les fautes de la vie passée afin d'avoir une impulsion pour accomplir le bien, pour éviter le mal et avoir une raison de faire pénitence. Se défendre de l'esprit de vanité. *Consolide, Seigneur, ce que tu as fait en moi (Ps 67,29). Accepte, Seigneur, le reste de mes*

Vertus théologiques

années (Is 10,10) » (1922, 11 décembre, Parme : Méditations et engagements personnels ; FCT 20, p. 178).

Archivio Saveriano Roma

5. Fraternité

Anthologie Confortienne n. 31, pp. 323-348

« La fraternité fleurit à l'ombre de la croix du Christ »¹.

INTRODUCTION

La Fraternité, avec une très forte et significative accentuation dans son aspect d'universalité, est sans doute un des éléments qui qualifient la spiritualité et le charisme missionnaire de Mgr Guido Maria Conforti, pasteur d'une église particulière et fondateur de missionnaires.

Avec certitude, on peut affirmer que dans sa pensée, ou mieux, dans ses convictions « tous les chemins conduisent à la fraternité » et à la « famille chrétienne qui embrasse l'humanité ». Les thèmes et les vérités fondamentales de la foi le ramènent inmanquablement au rêve d'une famille de frères en Jésus, le grand frère².

La fraternité trouve son fondement en Dieu créateur et Père, en son Fils Jésus Christ et elle est rendue vraie et faisable par l'Esprit Saint. La fraternité est l'objectif final de la mission, le contenu de l'annonce ; elle devient la finalité de la Congrégation xavérienne et sa caractéristique. Tout au long de l'histoire de l'humanité, annoncer et réaliser la fraternité signifie construire une société de justice et de paix, dans l'annonce, la

¹ Parme, le 20 août 1922 : Lettre aux prêtres membres de l'Union missionnaire du Clergé ; FCT 4, p. 438.

² Même dans un discours funèbre, Mgr Conforti parvient à parler de fraternité. Le 30 janvier 1922 il tient un discours sur la mort du pape Benoît XV (survenue le 22 janvier) et il termine avec ces mots : « Donne, ô grand Dieu, le repos éternel à l'âme élue de l'auguste disparu et fait en sorte que l'Ange de la paix, invoqué par ton Vicaire sur terre, prenne enfin l'envol désiré et qu'il traverse tous les peuples, qu'il éteigne les haines encore vivantes, qu'il apaise la tempête des cœurs rebelles et qu'il insuffle dans les esprits ce sens de la fraternité universelle qui fera de tous une seule grande famille rassemblée par le lien de ton saint amour » (FCT 27, p. 75).

³ On peut utilement voir l'entrée « Esprit Saint ».

Fraternité

prière et le partage réel et concret des biens, en suivant le modèle des Actes des Apôtres.

Cette entrée, qui comme toujours commence avec quelques expressions significatives, termine avec des paragraphes de la lettre adressée, le 29.09.1930, par Conforti à Mgr Luigi Calza, Xavérien et Préfet apostolique de ses missionnaires en Chine : elle constitue un exemple de fraternité vécue et poursuivie coûte que coûte, même quand cela comporte de renoncer à ses droits légitimes¹.

EXPRESSIONS SIGNIFICATIVES

a) « Les peuples civilisés aspirent à un seul lien de fraternité et de paix, et cette tendance, qui devient de jour en jour forte, est sans doute orientée, dans les merveilleux desseins de la Providence, à favoriser l'accomplissement de cette fameuse parole : *Qu'il y ait un seul troupeau, un seul Berger* (Jn 10,16) » (1904, 1^{er} Février, Ravenna : Lettre pour le Carême "Propagation de la foi et Ste Enfance" ; FCT 13, p. 171).

b) « Fêtes missionnaires, fêtes de la solidarité et de la fraternité dans le Christ » (1920, 6 octobre, Adresse au Pape Benoît XV ; FCT 4, p. 259).

c) « Aujourd'hui [jour de Noël] commence une nouvelle ère de paix, de liberté et de fraternité universelle » (1927, 25 décembre, Parme : Homélie "Le mystère de la nativité" ; FCT 28, p. 153).

DIEU CRÉATEUR ET PÈRE, FONDEMENT DE FRATERNITÉ

1 « De même que les enfants adoptés, en vertu de l'adoption, deviennent frères et fils légitimes, nous aussi, en vertu de cette divine adoption, nous sommes frères du Christ. Comme les enfants adoptés acquièrent le droit à l'héritage paternel identiquement aux enfants légitimes, de même, en vertu de cette divine adoption, nous avons acquis un vrai droit à atteindre un jour avec le Christ la possession du règne de Dieu. *Héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ* (Rm 8,17) » (1918, 1 novembre, Parme – Cathédrale : Homélie "Patrem omnipotentem" ; FCT 17, p. 154).

¹ Cette lettre a été publiée intégralement dans FCT 1, pp. 224-228.

2 « C'est alors que l'homme, comme réveillé d'une longue et mortelle léthargie, a découvert, comme vérité fondamentale, d'être appelé à des destinés incomparablement plus dignes et sublimes par rapport aux misères d'ici-bas ; que Dieu est son principe et son aboutissement dernier ; que nous sommes tous des frères car fils d'un même Père, rachetés au même prix, destinés à la même gloire.

L'homme a connu alors l'excellence de sa dignité, la beauté de la vertu, le désordre du péché, la nécessité de l'expiation, la bonté et la sagesse infinie de Celui qui dispose chaque chose avec poids et mesure, qui habille les lis des champs, qui nourrit les oiseaux du ciel et qui se soucie davantage encore de l'homme chef-d'œuvre de la création visible » (1902, 11 juin, Rome : Première lettre au peuple de Ravenne ; FCT 11, p. 447)

3 « La foi en effet répond pleinement à toutes les justes exigences de l'esprit et du cœur, celui-là fait pour la vérité et celui-ci pour le bien ; et personne ne peut rester indifférent à tout ce qui est étroitement lié à son propre perfectionnement moral et intellectuel.

Elle nous explique, avec un langage qui exclut toute incertitude, les plus grands problèmes qui se présentent à l'esprit humain et elle nous apprend que nous n'avons pas été créés pour les misérables choses d'ici-bas, que Dieu est notre principe premier et notre dernier but, que nous sommes tous fils d'un même père, rachetés au même prix, destinés à la même gloire, à tel point que de plus en plus se consolide le réconfortant principe de la fraternité universelle » (1908, 4 mars, Parme – ISME : Lettre au clergé et au peuple de Parme ; FCT 15, pp. 333-334).

4 « Vous, les riches et les propriétaires fonciers, les capitalistes que je considère également comme mes fils très chers en Jésus Christ, à votre tour n'oubliez jamais que les ouvriers de vos usines, les travailleurs de vos champs sont vos frères car fils d'un même Père, rachetés au même prix, destinés à la même gloire. C'est donc comme tels que vous devez les considérer et les traiter.

N'oubliez jamais que cette fraternité vous impose de graves devoirs à accomplir ; leur oubli produit ensuite ce déséquilibre social et ce mécontentement général qui par la suite engendre la réaction » (1908, 25 mars, Parme – Cathédrale : Discours inaugural de son ministère ; FCT 15, p. 357).

Fraternité

5 « Étant destinés à vivre en société, il nous faut prendre à cœur les devoirs qui règlent nos rapports avec le prochain. Ils se résument dans la charité fraternelle qui nous impose d'abord l'estime et le respect des autres, qui sont, comme nous, fils du même Père, rachetés au même prix, destinés à la même gloire céleste » (1919, février, Parme : *"La parole du père"* 14 ; in *"Vita Nostra"*, a. II, p. 9).

JÉSUS FILS ET FRÈRE, FONDEMENT DE FRATERNITÉ

6 « Il y a quelque jour¹, unis dans un unique lien de Foi et d'amour autour du radieux trône de Jésus Eucharistie qui bénissait depuis Rome tout l'univers catholique, nous lui avons élevé des hymnes et nous avons ressenti toute la joie et toute la gloire d'être chrétiens. Rassemblés aujourd'hui par ce même lien, sans aucune distinction de langue et de nationalité, au nom de cette fraternité que le Christ a scellée avec son sang et qui doit unir en une seule famille tous les hommes, nous élevons à Dieu le plus ardent des vœux : le vœu que Dieu soit connu et aimé de tous les hommes ; que cette Foi qui nous éclaire, cette vie surnaturelle qui vibre en nous, éclaire tous les esprits et vivifie tous les cœurs » (1922, 2 juin, Rome : *Discours au Congrès International de l'Union Missionnaire du Clergé* ; FCT 4, p. 405).

7 « Quel spectacle solennel et réconfortant offre, le jour du Seigneur, un peuple chrétien fidèle à la religion des pères ! Tous se rencontrent dans la même maison, celle du Père à tous ; tous se prosternent devant les mêmes autels, tous s'assoient à la même table, tous élèvent la même prière, tous offrent le même sacrifice. Le riche et le pauvre, l'aristocrate et le paysan, le magistrat et l'ouvrier, l'homme de science et celui de la glèbe, se retrouvent tous ensemble sans distinction.

Liberté, égalité, fraternité, ne sont plus pour ce peuple des mots vides, mais une réalité consolante car tous, se sentent toujours plus profondément fils du même Père céleste et participants au même héritage. Tous se sentent imprégnés d'un esprit d'amour et de paix qui rend plus joyeuse et sereine la vie en société » (1926, 5 février, Parme ; *Lettre pour le Carême "Sanctification de la fête"* ; FCT 28, p. 229).

¹ Le 26^{ème} Congrès Eucharistique International venait d'être célébré à Rome du 24 au 29 mai 1922.

8 « C'est le fruit que se promet le Saint Père en proposant à tout le monde catholique une fête spéciale pour honorer le Christ comme Roi de toute l'humanité¹. Que l'individu revienne, ainsi que la famille et la société, que les Église dissidentes reviennent à l'unique Règne souverain de Jésus Christ et que toutes les nations qui sont sous le Ciel viennent goûter le bonheur d'appartenir aux enfants de Dieu, de la sorte qu'on puisse répéter, dans l'allégresse la plus vive du cœur, pleinement réalisée la parole souhaitée par le Psalmiste : *toute la terre se prosterne devant toi, elle te chante, elle chante pour ton nom, Seigneur !* (Ps 65,4) » (1926, 31 octobre, Parme : *Panégryque pour la fête de Christ Roi* ; FCT 28, p. 126).

9 « Aujourd'hui, Jésus Christ inaugure solennellement le signe de la fraternité universelle, basé sur le précepte de la charité réciproque. Du nouveau code qui est promulgué, sont pour toujours bannies la haine, la vengeance, les discordes qui dans le passé avaient rendu la terre si misérable ; ce sera l'amour réciproque qui devra régler les rapports entre personnes, entre familles, entre peuples.

Malheur à celui qui osera briser le saint pacte ! Les conséquences les plus désastreuses pour l'individu et pour la société seront la peine des transgressions. Se réalisera alors la solennelle affirmation de l'Apôtre : *Qui n'aime pas demeure dans la mort* (1Jn 3,14) ; celui qui n'est pas vivifié par la sainte flamme de la charité fraternelle demeure dans la mort. Cette affirmation, terrible dans sa concision, nous donne la vraie explication de ce qui arrive aujourd'hui autour de nous » (1918, 6 janvier, Parme – Cathédrale : *Homélie "Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris"* ; FCT 17, p. 82).

10 « Notre premier père, le jour de sa rébellion à Dieu, a porté trois coups mortels dont les conséquences sont trois plaies profondes qu'il a transmises à ses descendants : l'avidité des richesses, l'amour désordonné des plaisirs, la fièvre brûlante des honneurs.

C'est pour cela que, pendant plus de 4.000 ans, le genre humain s'est trouvé dans un délire sans fin. Emporté vertigineusement par ces impulsions désordonnées de son cœur à la recherche du bonheur, il n'a

¹ Conforti fait allusion à l'institution de la fête liturgique du Christ Roi de la part de Pie XI.

Fraternité

trouvé que d'amères désillusions à tel point que, avec les mots du plus sage et heureux des mortels, il a été contraint d'exclamer : *Vanité, mensonges, afflictions : tout est illusion. Mieux vaut le jour de la mort que le jour de la naissance* (Qo 1,2 ; 7,1).

Malheureusement, pendant ce temps-là, l'homme a oublié Dieu, son propre destin, sa propre nature.

Créé dans l'honneur et la gloire, il est devenu pareil aux violents ; et l'iniquité, semblable à un torrent alimenté par trois grandes sources, s'est répandue sur toute la terre. Alors des fleuves de sang et de larmes ont coulé ; alors l'esclavage a régné et l'esprit des ténèbres a joui d'un pouvoir incontesté.

Nous aussi, frères, nous avons hérité du père commun les trois infectes plaies constitutionnelles, et pour nous affranchir et guérir le Christ médecin divin est descendu du ciel sur terre. À l'amour désordonné des richesses, des honneurs et des plaisirs, Il oppose le détachement des biens de la terre, l'humilité, l'abnégation et le sacrifice.

Acceptons, frères et fils très chers, les sublimes leçons de la crèche, aimons-les, pratiquons-les ; notre bonheur a un tel prix. Ne les ayant pas connues, malheureusement le monde ancien a été accablé d'adversités ; par contre, la terre a joui de longs siècles de bonheur et de gloire en les ayant mises en pratique.

L'expérience des siècles passés doit être pour chacun de nous un avertissement et une exhortation.

C'est justement pour les avoir oubliées que, ces dernières années, une grande partie de notre Europe est devenue une zone ensanglantée où des peuples entiers, armés les uns contre les autres, se sont battus sans pitié, à tel point que le sang de tant de jeunes victimes, les larmes infinies de tant d'épouses, de tant de mères, les immenses ruines accumulées partout n'ont pas servi à en diminuer la fureur.

Jamais comme de nos jours, l'on avait tant parlé de fraternité humaine. On a même prétendu que ce zèle de fraternité a été un des précieux accouchements de la civilisation moderne, oubliant les enseignements de l'Évangile et l'œuvre de l'Église. Au contraire, la vérité est celle-ci : jamais comme de nos jours on a méconnu la fraternité humaine. Les haines raciales ont été portées au paroxysme : plutôt que par les frontières, les peuples étaient séparés par les rancunes ; au sein d'une

Fraternité

même nation et entre les murs d'une même ville nous avons vu s'enflammer la haine réciproque entre les classes sociales, et les rapports entre individus fondés sur l'égoïsme érigé en loi suprême.

Que le Seigneur soit béni, Lui qui fixe l'heure où le pleur cesse, pour avoir finalement fait surgir la lumière des ténèbres, le calme après la tempête déchainée. L'année qui aujourd'hui surgit, se présente à nous sous d'heureux auspices et nous pouvons goûter d'avance la joie de jours meilleurs que nous espérons n'être plus endeuillés par les horreurs de la guerre » (1919, 1^{er} janvier, Parme – Cathédrale : Homélie "*Filium Dei unigenitum*" ; FCT 17, pp. 194-195).

FRATERNITÉ, OBJECTIF DE LA MISSION

11 « Vous êtes donc appelés à attirer autour de son trône et de la chaire de sa croix les peuples afin qu'ils reconnaissent son pouvoir, qu'ils accueillent ses enseignements, qu'ils goûtent les fruits savoureux de cette fraternité qu'il a scellée par son sang divin » (1927, 13 mars, Parme-Cathédrale : Discours aux partants n. 16 ; FCT 0, p. 111).

12 « Le Prêtre est essentiellement missionnaire, et les triomphes du Christ parmi les peuples infidèles prépareront les triomphes de la foi aussi parmi nous qui avons la douleur de la voir faiblir dans tant d'esprits et de cœurs séduits par d'innombrables causes de perversion.

Après dix-neuf siècles le Christ nous répète aussi, avec émotion, les paroles que nous lisons dans l'Évangile de Saint Jean : *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul Pasteur* (Jn 10,16). Ces paroles touchantes du Maître divin nous disent clairement quel est le but de sa mission : elles nous disent quelle doit être notre mission.

L'actuation de ce grandiose programme a absorbé les pensées, l'engagement, le sacrifice de l'Homme-Dieu ; ce programme doit former l'objet de toute notre activité dans la condition où la Providence nous a placés. Cela est voulu par Jésus, par son Vicaire sur Terre, par l'amour que nous devons aux frères ; cela est exigé par le caractère de prêtre dont nous avons été revêtus » (1925, 28 septembre, Rome : Discours d'ouverture de la Semaine Religieuse Missionnaire UMdC ; FCT 4, p. 530).

FRATERNITÉ, CONTENU DE L'ANNONCE

13 « Jésus Christ, en effet, peu avant de monter au ciel, avec une autorité divine et souveraine, montrait aux apôtres le monde à conquérir en leur disant : *Allez et proclamez mon Évangile à tous les peuples. Celui qui croira sera sauvé ; celui qui ne croira pas sera condamné* (Mc 16,15-16). *Ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront vous aussi* (Jn 15,20). *Mais ne craignez pas, car j'ai vaincu le monde* (Jn 16,33). *Et tous les hommes formeront un seul bercail sous le guide d'un seul pasteur* (Jn 10,16). Après dix-neuf siècles, en ce moment solennel, sous les voûtes de ce temple, se répète cette scène sublime.

Moi aussi, au nom de Jésus Christ et au nom de l'Église qui poursuit son œuvre, je dis à ces nouveaux Apôtres : Allez et prêchez l'Évangile aux lointaines contrées de la Chine (...).

Que l'heure sombre, que la Chine est en train de traverser, ne vous trouble pas. C'est une mer houleuse, agitée par des vents déchaînés ; c'est un volcan en éruption ; c'est un terrain de bataille ensanglanté. Que tout cela ne vous trouble point, mais que vous soutienne la considération que ne vous manquera pas la protection de Celui qui a dit : *Je serai avec vous jusqu'à la fin des siècles* (Mt 28,20). Que vous reconforte la pensée d'être accompagnés par les prières de tous ceux qui vous entourent ici, par les prières de toutes les âmes pieuses qui aspirent ardemment à l'expansion du Règne de Dieu. (...)

De nos jours, l'on ne parle que de paix universelle et de fraternisation des peuples et des nations. A cela visent les conférences et les congrès internationaux, les moyens puissants et en croissance continue de communication qui effacent les distances. Mais tous ces efforts aboutiront à bien peu de chose, si la charité de l'Évangile, tel un mastic tenace, tel un ciment divin, ne relie entre eux tant d'éléments disparates et tant de tendances opposées, en supprimant dans les cœurs l'égoïsme centralisateur pour le remplacer par l'amour des frères.

Le Missionnaire est le symbole le plus beau, l'Apôtre le plus convaincu et ardent de cette fraternité universelle vers laquelle l'humanité tend instinctivement et par la force des événements, coopérant presque inconsciemment à la réalisation du grandiose dessein du Christ, lui qui a prédit que tous les hommes devront former une seule famille, *un seul*

Fraternité

troupeau avec un seul pasteur (Jn 10,16) » (1931, 27 septembre, Parme – Église St Pierre : Discours aux partants n. 22 ; FCT 0, pp. 123-125).

14 « De ces héros inconnus, qui ne cherchent pas la reconnaissance des hommes, vous en voyez maintenant quatre devant cet autel, prêts à s'immoler pour l'expansion du Règne de Dieu, pour le salut de tant de personnes qu'ils ne connaissent pas encore mais qu'ils aiment déjà, car ils les considèrent comme des frères, puisqu'ils sont rachetés par le sang du Christ. Ô nouveaux messagers de l'Évangile, combien nous vous admirons ! (...)

Oui, allez annoncer la fraternité universelle proclamée par le Christ, destinée à abattre toutes les barrières et à former de tous les hommes, sans détruire les nationalités et les droits correspondants, une seule grande famille, unie par le lien de la charité chrétienne » (1924, 16 novembre, Parme-Cathédrale : Discours aux partants n. 12 ; FCT 0, pp. 103-104).

15 « La civilisation actuelle, en désespérant de subjuguier [les peuples colonisés] au char de son progrès, avec le fusil et le canon les massacre au fur et à mesure qu'elle avance pour les dénicher de leurs tanières. Il y a quelques années, sont arrivées jusqu'à nous les lamentations de ces misérables sacrifiés. Les ministres de l'Évangile pénètrent eux aussi dans les forêts séculières, armés plutôt de la croix du Christ et aspirant au martyre. Ils prêchent la paix et la fraternité à ces tribus guerrières et ennemies, ils magnifient les salutaires bénéfices de la vie paisible et travailleuse en société » (1904, 1^{er} février, Ravenne : Lettre pour le Carême "Propagation de la foi et Sainte Enfance" ; FCT 13, p. 177).

FRATERNITÉ, FINALITÉ DE L'INSTITUT XAVÉRIEN

16 « Nous devons en souligner toute l'importance et nous efforcer, par conséquent, de réaliser les finalités sublimes que notre Institut se propose d'atteindre, en travaillant avec une ardeur de plus en plus grande à la diffusion de l'Évangile parmi les nations infidèles, en apportant, de la sorte, notre modeste contribution à la réalisation du désir du Christ visant la formation d'une unique famille chrétienne qui embrassera l'humanité tout entière » (1921, 2 juillet, Parme : Lettre circulaire 5/Lettre Testament ; FCT 1, p. 289).

17 « En ce moment précis où j'expérimente en moi toute la douceur de l'amour du Christ combien plus fort que toute affection humaine, et que se présente à mon esprit toute la grandeur de la cause qui nous resserre au sein d'une même et unique famille, j'embrasse avec tendresse, comme s'ils étaient ici devant moi, tous ceux qui ont exprimé leur adhésion à notre humble Société et tous ceux qui le feront dans l'avenir, et sur tout un chacun j'implore de Dieu, dans ma petitesse, l'esprit des Apôtres et la persévérance jusqu'à la fin (1921, 2 juillet, Parme : Lettre circulaire 5 / Lettre Testament ; FCT 1, p. 298).

18 « Envers les compagnons de vocation qu'ils nourrissent l'affection fraternelle, qu'ils conjurent tout esprit critique et envieux, ennemi implacable du bien et, au lieu de les jalouser à cause de leur succès, qu'ils rivalisent saintement avec leurs meilleures performances » (1921, Parme-La Verna : Constitutions des Missionnaires Xavériens n. 228/ RF 47 ; Page confortiane 180).

19 « Nous aussi, à notre tour, en même temps que nous alimentons notre amour envers Dieu, nous ne pouvons pas négliger la charité à l'égard de nous-mêmes et des frères, notamment ceux qui forment, avec nous, une seule et même famille religieuse et qui partagent, avec nous, la vie, les labeurs, les mérites, la direction, bref : tout, dans l'attente de partager aussi, un jour, plus ou moins proche, la même gloire céleste. Autour de ce devoir essentiel nous ne pouvons garder le moindre doute. Ce commandement a été donné par Dieu – dit l'Apôtre bien-aimé – que celui qui aime Dieu, aime, en même temps, son propre frère (1Jn 4,20).

Et moi, dans ma petitesse, je prie le Seigneur pour que cette union d'esprit et de cœur que le divin Maître a laissée comme dernier souvenir, comme héritage sans prix à ses Apôtres et à tous ceux qui croiraient en lui, règne à jamais entre les membres des maisons de notre Institut qui sont aussi appelés à préparer de nouvelles recrues pour l'apostolat. Que la concorde règne toujours entre eux et qu'ils soient soumis en tout, sans réserve ni sous-entendu, aux normes édictées par la Direction Générale. Tout désaccord, divergence, conflit qui surgirait entre eux, causerait un préjudice très grave à la paix et à l'édification des frères.

Ô quel plaisir, quel bonheur – s'écrie l'auteur des Psaumes – de se trouver entre frères ! (Ps 132). Qu'il plaise au Ciel que notre Société parvienne à offrir toujours d'elle-même ce spectacle réconfortant et elle parviendra assurément à l'offrir dans la mesure où la charité de Jésus-Christ, telle qu'elle est évoquée par le Grand Apôtre des Nations, sera la norme qui règle tous nos rapports mutuels et fera de tous les membres qui la composent un seul cœur et une seule âme. Que chacun, pour sa part, soit attentif à garder jalousement le lien de cette union sainte en écartant tout ce qui pourrait l'affaiblir. Qu'il réprime en lui-même son égoïsme, l'esprit critiqueur et grognon, la tendance aux querelles et aux singularités, la manie de se mettre en avant et de dominer. Tout cela doit être sacrifié avec générosité sur l'autel de la concorde fraternelle qui rend joyeuse la vie en commun, affermit et fait prospérer les institutions » (1921, 2 juillet, Parme : Lettre circulaire 5/Lettre Testament ; FCT 1, pp. 296-297).

20 « À vous donc j'adresse les paroles du grand Martyr Ignace : *Suivez et écoutez l'Évêque, comme Jésus Christ a suivi et écouté son Père céleste*, afin que vous soyez entre vous comme *un seul cœur et une seule âme* (Ac 4,32, Ph 2,2). Et que rien ne divise, voire ne diminue cette sainte union, même au prix de sacrifier vos propres perspectives, vos comforts et intérêts personnels. C'est cela le vœu suprême du divin Sauveur qui, peu avant de monter au ciel, a prié son Père céleste pour que tous ceux qui auraient cru en lui soient toujours entre eux comme une seule chose : *que tous soient un* (Jn 17,21). Il s'agit là, en outre, du secret de la force pour triompher de tous les obstacles que vous rencontrerez tout au long du chemin de l'apostolat ; le secret des succès qui vous conduiront à la conquête de la grande Mission que le Père commun des fidèles vous a confiée à gagner au Christ.

Et cette sainte union se fortifiera chaque jour plus, si *la charité* du Christ est *le lien* (Col 3,14) qui unira entre eux vos cœurs, et si les règles de votre Institut, et surtout les conseils évangéliques, dont vous faites profession, vous servent dans l'agir comme norme à laquelle on ne peut pas se soustraire. Pour cela aimez la sainte pauvreté et contentez-vous du nécessaire, comme il convient aux pauvres, ne cherchez pas le superflu dans l'habillement, dans l'habitation et dans la nourriture. Soyez de jaloux observateurs et gardiens de la pureté sacerdotale, en vous méfiant de tout

ce qui pourrait en diminuer la splendeur, ne fut-ce que dans l'estime publique, tout en n'ayant rien à vous reprocher dans le secret de votre cœur. Mais surtout je vous recommande cet esprit de soumission et d'obéissance qui, aujourd'hui, malheureusement, à cause de l'iniquité des temps qui courent chargés d'esprit d'insubordination, s'est beaucoup affaibli aussi parmi les rangs du Clergé de tout ordre. Cet affaiblissement contribue à notre faiblesse et il est l'une des principales causes pour lesquelles nos adversaires gagnent continuellement du terrain en trouvant notre champ divisé et en discorde.

Dieu sera avec vous si vous êtes unis d'esprit et de cœur avec ceux qui le représentent. Travaillez sans cesse d'un commun accord avec eux et n'oubliez jamais le grand adage que le saint Évêque Ignace déjà en son temps inculquait à tous : *Que rien ne soit fait à l'insu de l'évêque*. En vous conformant à cette très sage sentence, vous serez plus sûrs de la bénédiction du Seigneur et vous pourrez espérer recueillir des fruits plus abondants de vos labeurs apostoliques. Ainsi cette Mission très chère fera des progrès dans ses conquêtes, de même qu'elle a commencé sous de si heureux auspices, en édifiant et en remplissant de consolation tous ceux qui ont contribué à son développement. De tout cela – après en avoir remercié Dieu, qui donne tout bien – je vous félicite, vous qui avez été les instruments de sa miséricorde pour le salut de tant de pauvres infidèles. » (1912, 1^{er} septembre, Corniana, Lettre circulaire 3 ; FCT 1, 284-285)

21 « Voulez-vous assurer le résultat [de votre apostolat] ? Ayez, en tout premier lieu, une foi vivante (...). Ayez, en outre, la charité réciproque. Qu'elle lie étroitement entre eux vos cœurs et fasse de vous un seul cœur et une seule âme, afin que les joies et les douleurs soient toujours partagées (cf. Ac 7,55-60). Ce faisant, vous allez constituer une force invincible, contre laquelle vont se briser tous les efforts de vos ennemis » (1928, 11 mars, Parme – Chapelle des Martyrs, Discours au partants n. 17 ; FCT 0, 115).

22 « Puisque pendant ma visite j'ai eu à constater que quelque nuage venait perturber la sérénité de cette concorde fraternelle qui devrait toujours régner inaltérée parmi vous, je vous exhorte encore à *conserver* à tout prix la *paix* dans le *lien de cette charité* (Ep 4,3) qui fera de vous tous *un seul cœur et une seule âme* (Ac 4,32).

Fraternité

Soyez d'abord une seule chose avec Celui qui gouverne ce Vicariat au nom et avec l'autorité même du Vicaire du Christ. Entourez-le de respect et d'affection et par votre obéissance prompte, généreuse et constante, sans répliques, sans critiques, sans lamentations, rendez-lui moins lourd le poids de la croix épiscopale, en vous assurant ainsi la bénédiction de Dieu, qui rendra féconde de fruits l'œuvre de votre ministère. N'oubliez jamais ce qui est écrit dans notre Règlement :

Les Missionnaires se rappelleront sans cesse que le caractère propre des enfants de Dieu est la discipline, l'obéissance et la charité, d'où [résultent] l'ordre, la parfaite harmonie et la prospérité de toute société. Par conséquent, qu'ils nourrissent par-dessus tout dans leur cœur et qu'en toute circonstance ils expriment par les faits, leur vénération profonde et leur attachement à l'Auguste Chef de l'Église, maître infaillible de vérité, et le respect dû aux Évêques, successeurs des Apôtres et continuateurs de l'œuvre de Jésus Christ ici-bas sur terre¹.

Soyez, en outre, une seule chose avec le Supérieur Religieux qui représente pour vous la Direction Générale de l'Institut auquel vous vous êtes affiliés. Vous devez le considérer comme le trait d'union entre l'Autorité Ecclésiastique et l'Institut même dont vous continuez à dépendre pour la conservation et la croissance de cet esprit qui doit être la source de votre vie d'Apôtres du Christ.

À lui aussi vous devez obéissance de par le vœu que vous avez émis le jour de votre profession avec laquelle vous avez fait sacrifice à Dieu de votre volonté. Ce sacrifice est, sans nul doute, le plus grand de tous, mais au même moment le plus glorieux et méritoire.

Soyez finalement une seule chose entre vous en considérant comme votre mot d'ordre le précepte apostolique : *Faites tout avec amour* (1Co 16,14). Que la charité du Christ soit la règle constante de vos rapports réciproques. Éloignez toujours de vous les médisances, les murmures, les particularités, les suspicions et les méfiances, qui refroidissent cette sainte flamme et divisent les esprits au préjudice de l'édification fraternelle et de

¹ Règle Fondamentale 42.

cette concorde qui multiplie les énergies pour le bien. Par contre, le respect mutuel, la compassion réciproque, la sainte émulation consolideront de plus en plus l'union de vos esprits sans distinction entre aînés et jeunes, car *vous êtes tous frères en Christ* (Mt 23,8) » (1929, 25 janvier, Parme : Lettre circulaire 7 ; FCT 1, pp. 303-304).

23 « En dernier lieu, je vous recommande d'être entre vous *un seul cœur et une seule âme* (Ac 4,32), unis toujours par le lien de la charité fraternelle qui *ne fait rien de malhonnête, ne cherche pas son intérêt, ne s'empporte pas... Elle fait confiance en tout, espère tout, endure tout* (1Co 13,5.7).

Les consolations et l'aide réciproque qui vous reviendront de cette souveraine vertu, vous allégeront le poids de l'Apostolat. Et, si vous êtes animés par cette charité, il ne surgira jamais entre vous les disputes qui surgirent entre les Apôtres du Christ eux-mêmes, à savoir : *qui parmi eux était le plus grand* (Lc 22,24) ; entre vous il n'y aura aucune autre émulation en dehors de celle voulue par l'Apôtre des païens parmi les membres de la naissante société Chrétienne (cf. 1Co 12,31), parmi lesquels il y avait autant de saints¹ que de croyants en la divinité de l'Évangile.

N'oubliez jamais les paroles mémorables : *va te mettre à la dernière place* (Lc 14,10) et les autres non moins instructives : *Mieux vaut être parmi ceux qui obéissent que parmi ceux qui ont des responsabilités*². Si je vous dis cela, ce n'est pas parce que j'ai des raisons spéciales, mais uniquement pour vous prémunir des assauts possibles de l'amour propre, qui, sous l'apparence de la vertu, cherche parfois à trouver refuge même dans le cœur des meilleurs.

Mes très chers, à Dieu *ma joie et ma récompense* (Ph 4,1) ! Si vous voyez mon cœur en cet instant, si je pouvais vous exprimer tout ce que je ressens, vous connaîtriez combien je vous aime et quels vœux je formule à votre endroit !

Que le Seigneur, ne regardant nullement mon indignité, les réalise, ces vœux ardents ; qu'il vous accompagne toujours de sa grâce et vous donne tout bien » (1906, 19 janvier, Naples : Lettre circulaire 1 ; FCT 1, pp. 278- 279).

¹ cf. Rm 1,7 (... *aux saints par vocation*), 1Co 1,2 (... *à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints*) ; voir aussi : 2Co 1,1-2 ; Ph 1,1.

² *Melius est esse in subjectione quam in praelatura.*

Fraternité

FRATERNITÉ, POUR UN MONDE DE JUSTICE ET PAIX

24 « Par l'annonce et l'accueil du message chrétien, tous les peuples se rapprochent, s'unissent, s'embrassent en cette charité que le Sauveur est venu attiser sur terre. Ils entreprennent à former une seule famille dont le Christ est le chef, un seul troupeau dont Il est le pasteur. Bien que différents par langue, race et couleur, ils sont unanimes dans la foi de l'esprit et dans les sentiments du cœur » (1892, 15 mai, Parme : Discours "Œuvre de la Propagation de la Foi" ; FCT 6, p. 845).

CONSTRUIRE LA FRATERNITÉ PAR L'ANNONCE

25 « C'est Jésus Christ qui est venu mettre en œuvre l'immense plan de la restauration, *réunir l'univers entier* (Ep 1,10). Il a rassemblé les hommes entre eux, Il a réuni les esprits dans la lumière de la même foi, Il a uni les cœurs dans la charité ; Il a relié l'activité de tous en la faisant converger vers le même but à atteindre.

Voilà, en synthèse, la mission qui a fait descendre du Ciel sur terre le Verbe Incarné ; mission qu'en retournant au Père Il a confié aux Apôtres afin qu'ils la poursuivent. Et c'est aujourd'hui même, jour de la Pentecôte, qu'ils l'ont officiellement commencée avec ce succès que les Actes Apostoliques nous décrivent.

Mais nous ne devons pas oublier que tous ont le devoir de coopérer à l'essor, au triomphe de cette grande mission soit comme individus soit comme membres de la société. C'est sur cela que j'attire l'attention du laïcat catholique lequel doit aussi se soucier par-dessus tout de la foi ancestrale et du bien matériel et moral des frères pour coopérer à l'œuvre du Christ qui est œuvre de foi et de charité » (1923, 20 mai, Parme – Cathédrale : Homélie de la Pentecôte ; FCT 27, p. 123).

CONSTRUIRE LA FRATERNITÉ PAR LA PRIÈRE

26 « Nous lisons dans le livre des Actes des Apôtres que le sublime Apôtres des gentils, après avoir traversé la Mysie et être descendu à Troas, eut une vision. Un Macédonien lui apparut et lui adressa cette prière : *Passe en Macédoine, viens à notre secours* (Ac 16,9). En ce moment, il me semble

que les peuples infidèles qui gisent dans le profond de l'abjection morale, c'est vers nous qu'ils étendent leurs mains suppliantes et nous crient : venez vite en notre secours.

Maintenant je me demande : qu'est-ce qu'est cet imposant Congrès Eucharistique et qu'est-ce qu'il se propose ? Il est un cénacle où Jésus Christ est présent aussi par les espèces Eucharistiques et nous sommes venus ici pour le contempler, pour l'écouter et pour aller ensuite, comme les Apôtres, le faire connaître et honorer même par ceux qui ne l'aiment pas encore parce qu'ils ne le connaissent point. Or, que nous dit-il le Christ en ce moment solennel ? *J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là aussi, je dois les conduire ; (...) et il y aura un seul troupeau et un seul berger* (Jn 10,16).

Donc, je le répète, nous devons désirer que son Règne – règne de tous les siècles et de toutes les nations – se concentre et se complète dans l'unique peuple élu, dans l'unique famille, dans l'unique peuple qui est le peuple chrétien. Nous devons vouloir que toutes les inventions du génie humain, toutes les merveilleuses découvertes de notre époque, tout le progrès qui nous réjouit, servent aussi à l'accomplissement des desseins de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés à travers la folie de la croix. *Il n'y a aucune distinction entre Juif et Grec : tous ont le même Seigneur, riche envers tous ceux qui l'invoquent* (Rm 10,12).

De telle manière, il y a dix-neuf siècles, l'Apôtre Paul condamnait le nationalisme séparatiste, exclusiviste et solennellement il proclamait aux Romains le nouveau principe du nationalisme chrétien fondé sur la fraternité universelle proclamée par le Christ, sur l'origine divine de la race humaine et sur la réalité miséricordieuse de la rédemption.

La souveraineté du Christ ne se limite pas au sanctuaire de la conscience, au domaine de la famille, aux frontières d'une nation, mais elle s'étend au monde entier ; elle transcende tous les droits nationaux, toutes les raisons d'état, toutes les exigences politiques. Toutes les nations ont été données en héritage à Jésus par son Père céleste.

Comment contribuerons-nous à l'accomplissement de cette souveraineté universelle ? D'abord par la prière qui fait une douce violence au cœur de Dieu. La prière est sainte, puissante, efficace par elle-même ; mais quand elle est élevée à l'Éternel, unie à la prière de Jésus Eucharistie qui est en nous et qui prie avec nous, alors elle devient toute-puissante.

Fraternité

Quel moment plus propice que celui-ci pour prier pour la dilatation du Règne de Dieu, en répétant les paroles de l'oraison dominicale : *que ton Règne vienne* (Mt 6,10) ?

C'est au banquet eucharistique que nous devrions ressentir plus fort que d'habitude le sentiment de cette fraternité universelle qui est un devoir primordial pour chaque chrétien. En pensant à tant de nos frères selon la chair qui n'ont pas le sort incomparable de participer avec nous au banquet des Anges et de goûter les mêmes délices que nous, nous devrions éprouver un sens de profonde tristesse et adresser au Seigneur les paroles qu'avec émotion et confiance lui adressait la Vierge aux noces de Cana : *ils manquent de vin* (Jn 2,3).

Regarde ô Seigneur, les millions de frères qui souffrent de la soif de justice, de vérité, de paix, d'amour. *Ils manquent de vin*. Il leur manque le vin super substantiel qui donne la vigueur, qui préserve des infirmités, qui donne au cœur joie et bonheur. Que vienne, ô Seigneur, ton règne parmi eux. *Que vienne ton Règne eucharistique*. Aucun fidèle ne devrait s'approcher de la Table Eucharistique, aucun Prêtre ne devrait monter à l'Autel Saint sans élever à Dieu cette indispensable prière » (1924, 6 septembre, Palerme : Discours "L'Eucharistie et les missions catholiques" ; FCT 4, pp. 491-492).

CONSTRUIRE LA FRATERNITÉ PAR LE PARTAGE

27 « Cette communion spontanée des biens matériels¹ n'était que la figure de la mystérieuse circulation des biens spirituels qui, en passant de la tête aux membres et des membres riches aux membres pauvres, n'a jamais cessé un seul instant, après la formation du corps mystique du Christ, de vivifier et de régénérer, d'illuminer et de consoler les membres qui le composent » (1920, 8 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie "Credo in Sanctorum communionem" ; FCT 17, p. 343).

28 « Comme est merveilleuse, frères et fils très chers, la solidarité qui doit passer entre les membres de la grande famille chrétienne et entre ceux-ci et son chef divin ! (...).

¹ Mgr Conforti fait évidemment référence ici aux premières communautés chrétiennes.

D'ailleurs, le Seigneur vit jusque dans le plus petit de ses serviteurs qu'Il daigne appeler *frère*. Les aimer, les secourir c'est aimer et secourir Jésus lui-même ; les mépriser c'est mépriser le Christ lui-même et provoquer son indignation » (1920, 1^{er} janvier, Parme – Cathédrale : Homélie "*Inde venturum est iudicare vivos et mortuos*" ; FCT 17, p. 266).

29 « Avec le précepte de la charité fraternelle qui oblige tous à secourir celui qui est dans le besoin, Jésus a constitué, d'une certaine manière, ministres de sa bonté tous ceux qui auraient cru en lui. C'est la raison pour laquelle Il nous a enseigné à demander le pain nécessaire à la vie de toute personne.

Il a voulu que nous l'appelions « *notre* », pour nous enseigner que le pain et les autres biens que Dieu nous donne ne sont pas un monopole privé mais qu'ils doivent être chose commune aussi aux autres, là où leur besoin l'exige et nos forces le permettent. Selon la loi de la charité, ce pain qui abonde chez les uns doit être distribué au bénéfice des autres qui sont dans le manque afin que tous soient nourris et pourvus du nécessaire.

Ah, si ces saintes règles avaient été toujours pratiquées, après dix-neuf siècles de Christianisme nous ne serions pas spectateurs de ce déséquilibre social qui produit tant de gêne et qui menace des réactions terribles.

Le Christianisme, qui veille avec ses grands principes à la production et à la distribution des richesses, nous présente aussi ses doctrines concernant leur consommation. Malgré les principes clairs par la science économique matérialiste qui proclame : consommez autant que vous pouvez, le Christianisme proclame par contre que les richesses doivent être utilisées avec une sage parcimonie. Il nous enseigne donc l'abstinence, la sobriété, la tempérance et il condamne le luxe.

Il n'y a personne qui ne voit pas combien est sage l'enseignement du Christianisme, comment il vise la prospérité des peuples ; de même il n'y a personne qui ne voit comment est nuisible le principe de la consommation de plus en plus grande et illimitée des richesses qui encourage le luxe.

Il y a un luxe qui est utile et permis par les doctrines de l'Évangile. Il s'agit de ce luxe décent qui est requis par sa propre condition et par les convenances sociales ; de ce luxe digne qui est l'apanage extérieur de l'homme, l'honnête accomplissement de la beauté du corps qui est lui aussi œuvre de Dieu.

Fraternité

Mais le luxe excessif, le luxe malhonnête et immodéré, est fortement condamné par le bon sens et par l'Évangile. Ah, ne me dites pas qu'il est une source économique pour un peuple, qu'il donne du travail à des milliers d'ouvriers, une vie aisée à des milliers de familles qui vivent sur le dos du luxe des autres.

J'admets le grand mouvement de l'industrie sous les effets du luxe, mais je nie franchement qu'il enrichit la nation ; au contraire il gaspille les biens et diminue les revenus ; il procure à beaucoup des petits revenus, mais il est aussi la cause de tous les vices. D'ordinaire le luxe n'enrichit pas ; au contraire il appauvrit celui qui le pratique.

Gare au luxe car il est nuisible pour la société civile et cause d'agitations sociales. En effet, quand il est exagéré, quand il est un luxe qui éblouit, alors il devient une insulte à la misère, un défi, une provocation au prolétariat et à l'indigent.

Gare au luxe car il affaiblit les caractères, met à l'épreuve l'honneur et abruti la conscience. Les hommes qui aspirent au luxe, vendront en espèces ce qu'il y a de plus sacré au monde : leurs principes, leur dignité, leur honneur. Ils ne reculeront pas devant le vol et le suicide.

Gare au luxe qui dépeuple les états et qui, en attirant l'attention des doctrines malthusiennes homicides, enlève bien souvent à une nation sa première force vive, c'est-à-dire le nombre de ses habitants.

Gare au luxe en cette grave heure que nous traversons dans laquelle nombreux sont ceux qui pleurent, nombreux ceux qui ont besoin de la charité des frères.

Selon l'Évangile, les riches doivent se considérer comme les dépositaires et les économes des biens que Dieu leur a élargis. Il les a comblés de richesses afin qu'ils puissent en jouir de manière chrétienne, selon les besoins et les convenances de leur condition sociale ; mais aussi afin qu'ils les partagent avec leurs frères, en versant sur leurs misères les vagues bénéfiques de leurs générosités.

Quand l'ouvrier sera malade, quand il deviendra inapte au travail, quand, devenu vieux, il tendra la main vers une aide compatissante, quand sa veuve et ses orphelins seront contraints de vivre dans la gêne, c'est le moment où la charité du riche doit être visible et active.

Celle-ci, mes frères, est la loi de la charité que le Christ nous enseigne à chaque page de l'Évangile et qu'Il nous suggère également à travers la demande que nous avons ensemble commentée. *Donne-nous aujourd'hui*

notre pain, nous disons chaque jour à Dieu car nous sommes une famille immense. Nous avons un père commun Adam, mais surtout nous avons un Père divin qui est aux cieux. Nous formons une immense famille ; donc la charité doit créer la communion des biens, établir le vrai communisme, l'unique communisme possible, le communisme chrétien.

Le riche partage ses richesses avec le pauvre, le propriétaire terrien aide celui qui est dépourvu de biens. C'est ainsi, comme dit l'Apôtre, qu'on aura la vraie égalité, le vrai communisme chrétien opposé au communisme socialiste dont le principe est l'égoïsme à la suprême puissance.

Ce que j'affirme, frères, n'est pas une simple opinion ; mes affirmations sont l'écho fidèle du précepte du Christ qui a dit : *Donnez plutôt en aumône votre superflu* (Lc 11,41). Il ne s'agit pas d'un conseil ou d'une suggestion mais d'un précepte dans sa forme la plus impérative.

Tout le superflu n'est plus à vous, ô riches. Jésus Christ n'a pas indiqué quels doivent être vos besoins légitimes, selon les différentes conditions sociales, mais Il a tout laissé à la liberté et à la discrétion de chacun. Pourtant, là où ces besoins légitimes cessent, ainsi que l'assurance face à un avenir incertain pour vous et vos enfants, ô alors, le reste c'est du superflu et là cesse l'utilisation légitime de la propriété. Ce qui est en plus, selon l'éloquent Lacordaire, est patrimoine des pauvres : *Donnez votre superflu aux pauvres*.

À l'heure difficile que nous traversons¹, l'observance de ce précepte évangélique s'impose plus que jamais, étant donné que les besoins augmentent de jour en jour. De même, s'imposent le devoir et la nécessité de doubler notre confiance en cette amoureuse Providence de laquelle nous pouvons tout attendre.

En ce moment où la préoccupation d'un petit nombre de déshérités menace de s'étendre à beaucoup d'autres ; en ce moment où la question du pain quotidien s'impose à nous sous les traits d'une impérieuse actualité, à cause du manque de travailleurs dans les fertiles champs du travail, nous répétons, avec une foi bien plus vive que d'habitude, la prière que le maître divin a posé sur nos lèvres : *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour* » (1917, 8 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie "Panem nostrum quotidianum" ; FCT 17, pp. 65-67).

¹ Le premier grand conflit mondial est en cours (1914-1918).

Fraternité

30 « Il est donc nécessaire de rétablir toute chose dans le Christ, de le réintégrer dans sa souveraineté d'où l'empiété moderne essaie de le déloger : faire en sorte que, à travers son amour, ses exemples, ses préceptes, Il règne dans les lois, dans l'école, dans l'usine, au champ, dans les maisons des riches autant que dans les baraques du pauvre, et qu'Il renouvelle, élève, sanctifie toute chose.

C'est alors seulement que l'orgueil et la cupidité insatiable des fortunés disparaîtrons pour toujours et que finiront l'avilissement et la pénurie qui mettent sur les lèvres des misérables déshérités l'accent de la menace et dans leur cœur la haine de classe.

Alors, les distances si chères à l'orgueil humain seront raccourcies ; les pauvres et les riches s'approcheront les uns des autres, ils se donneront la main et ils trouveront une entente amicale. De cette manière sera rétabli l'équilibre social au nom de cette charité et de cette justice dont le fondement se trouve dans la fraternité et l'égalité proclamées par le Christ » (1908, 4 mars, Parme – ISME : *Première lettre pastorale au clergé et au peuple* ; FCT 15, p. 336).

31 « Jamais, comme de nos jours, on a tant parlé d'égalité, de fraternité entre les membres de la grande famille humaine. Mais l'invitation actuelle de l'Église équivaut à la plus efficace des exhortations, au plus savant des statuts pour arriver à l'originelle égalité des fils d'Adam.

Mieux que les livres les plus profonds, elle nous donne la juste idée des vrais biens que nous devons désirer et des vrais maux que nous devons craindre. Avec cela, [l'Église] rapproche les riches, les grands de la terre aux humbles en les mettant en garde de ne se prévaloir d'aucune manière du rang, de la fortune, de la considération sociale, [choses] que le Fils de Dieu et les plus justes parmi les mortels n'ont pas valorisées.

Et pour les pauvres et les opprimés qui souffrent et pleurent, pour ceux qui sont rejetés par le monde et qui ont Dieu seul comme témoin de leurs peines, pour tous ces malheureux dont le nombre est si grand, il n'y a rien de plus consolant que la Crèche de Bethléem et la misère qui l'entoure.

Enlever à celui qui souffre le culte de ce berceau divin, de ces haillons précieux, de cette pitoyable Crèche, sera toujours la pire des cruautés. Ce culte achemine l'homme vers son bonheur par un chemin plus sûr que celui du plaisir et des passions désordonnées, c'est-à-dire le chemin de

Fraternité

l'abnégation et du sacrifice ; il ne le fait pas sortir de soi-même pour chercher le bonheur car ce sentiment doit trouver sa raison d'être en nous plutôt qu'à l'extérieur de nous.

Le grand monde superbe rejette ces sublimes leçons de sagesse céleste et il détourne avec dégoût le regard de la grotte de Bethléem où un tendre Enfant souffre et vagit. Pourtant, combien le monde est déraisonnable et insensé dans ses jugements ! Est-ce cela le moyen de rendre l'homme meilleur et, par conséquent, plus heureux ? Est-ce cela le moyen de rendre la société plus morale et, par conséquent, plus tranquille et plus forte ?

Au contraire, nous exultons saintement en ce jour solennel et nous présentons au Sauveur du monde qui vient de naître nos actions de grâce pour nous avoir appelés dans la personne des Mages à la lumière admirable de sa foi. Depuis les temps qui ont suivi le déluge, les nations égarées sur les chemins de la vie, prosternées devant des idoles menteuses, vivaient enveloppées dans les ténèbres de la mort. L'histoire nous rend témoignage de la folie de leur idée et de l'abjection morale dans laquelle elles s'étaient effondrées.

Un seul peuple, dépositaire de la vraie religion, vivait heureux sous l'empire de Dieu lui-même, mais la miséricorde divine parraina au ciel la cause des nations et obtint la victoire. Et aujourd'hui il n'y a plus de distinction entre civil et barbare, entre grec et romain, entre israélite et gentil ; tous les peuples sont devenus peuple de Dieu car toutes les nations sont appelées à être une nation élue » (1918, 6 janvier, Parme : Homélie *"Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris"* ; FCT 17, pp. 81-82).

32 « L'avenir sera à la fraternité, mais pas cette fraternité qui a été proclamée parmi les explosions de la dynamite et à la lumière du pétrole, mais plutôt cette fraternité qui se nourrit de la charité du Christ et qui proclame que nous tous nous sommes des frères car fils d'un même père, rachetés au même prix, destinés à la même gloire.

L'avenir sera de la lumière qui rayonne depuis la divine révélation et qui a éclairé les génies les plus sublimes dont se flattent notre patrie et le monde civil. L'avenir sera à nous, la victoire sera à nous, car la cause pour laquelle nous combattons est la cause de Dieu » (1903, 28 avril, Ravenna : Discours pour la réunion régionale de l'œuvre des Congrès ; FCT 12, pp. 346-347).

EXEMPLE DE FRATERNITÉ DANS LA VIE DE ST CONFORTI

Une note d'éclaircissement est indispensable, surtout pour les non Xavériens, concernant cette « douloureuse controverse » de caractère économique et administratif, intervenue entre la Mission en Chine, à cet époque-là confiée au personnel xavérien, et la Maison Mère de Parme, et qui a impliqué aussi le Supérieur général Mgr Conforti.

Pendant environ dix ans (1919-1929), à partir des offrandes arrivées à Parme « pour les missions », Conforti avait retenu 132.713,20 livres pour l'entretien de la Maison Mère qui, à cette époque-là, était le siège du Théologat, du Philosophat et du lycée xavériens.

Suite aux revendications de certains confrères de la Chine, le Fondateur fait des calculs précis (jusqu'au centime !) et il envoie cette somme au diocèse de Cheng Chow. Mais les dirigeants de ce diocèse, peut-être devenus courageux en vertu de cette première « victoire », demandent les comptes des années précédentes (1909-1919).

Mgr Conforti, à cause de la situation vraiment précaire (il avait même donné la maison en gage pour survivre) et de l'impossibilité de faire le calcul des entrées et des sorties d'une période où tout était géré « comme dans un régime familial », demande un conseil au Saint Siège à travers une interpellation à Propaganda Fide.

Celle-ci, non seulement affirme que l'Institut ne doit rien au diocèse chinois, mais elle soutient aussi que ce diocèse devrait donner à l'Institut tous les honoraires des Messes célébrées qui appartiennent, de droit, à la personne qui célèbre et donc à l'Institut, selon le régime communautaire des religieux.

Malgré cette sentence, le diocèse de Cheng Chow continue à exiger « le peu » (Conforti avait calculé environ 150.000 livres) sans vouloir rendre « le beaucoup », c'est-à-dire la somme correspondante aux honoraires des Messes.

Après une intense correspondance, voilà la lettre finale de Mgr Conforti à Mgr Calza : le triomphe de la fraternité !

33 « Excellence Très Révérende,

avec cet écrit nous entendons, de notre côté, apporter la solution finale au différend précédemment proposé et discuté concernant les honoraires des Messes célébrées par nos Missionnaires dans le Vicariat Apostolique de Cheng Chow. Nous sommes tous de l'avis que Notre Pieuse

Société a le droit de retenir pour soi les aumônes pour lesdites Messes pour les raisons que nous avons déjà exposées dans les écrits précédents et que nous allons reprendre ici.

Nous avons sous nos yeux la solution que nous vous avons proposée et celle que vous nous avez envoyée comme expression de votre pensée et de votre volonté. (À ce propos, nous aurions souhaité que l'affaire reste entre nous, comme en famille).

Nous devons très respectueusement confesser que cette solution-là ne nous satisfait pas, parce qu'il nous paraît évident que votre Vicariat Apostolique ne connaît pas – ou au moins montre de ne pas connaître – la vraie nature de l'affaire, qui n'est pas précisément égale à celle des autres Missions, mais qui a des aspects tout à fait spécifiques et propres à notre Mission de Cheng Chow. En outre, il nous semble que quelque point du Droit n'a pas été bien interprété par Mgr Jarre.

Voici donc ce que nous pouvons argumenter. [Suivent des citations des canons des Conciles Chinois et du Droit Canonique ; (...)] Mais si les raisons dites ci-dessus n'étaient pas acceptées, il nous semblerait plus fraternel (pour éviter des douloureuses divergences sur les droits, en hypothèse, discutés) argumenter de cette autre façon.

Dans les premiers temps de vie de l'Institut et aussi pour les années suivantes on procédait avec simplicité de deux côtés : l'Institut et la Mission. Et l'Institut, comme dans un régime familial, en même temps qu'il faisait son possible pour aider la Mission, croyait de bonne foi – et aussi suite aux suggestions données oralement, plusieurs fois répétées par le Très Éminent Préfet de la Sacrée Congrégation de Propaganda Fide – pouvoir retenir, et de fait il retint, une partie des dons destinés directement à la Mission. Ces dons servaient en tout cas encore pour les œuvres de la même, parce qu'ils étaient utilisés pour préparer et former l'élément le plus nécessaire, c'est à dire les missionnaires.

Ceci dit (vue la discussion sur les droits réciproques), nous croyons nécessaire de faire remarquer que nous avons déjà demandé à V. E. une simple balance du donner et de l'avoir de deux côtés. Mais notre demande, proposée avec la meilleure intention de charité et de justice, n'a pas été acceptée : elle a été plutôt rejetée. Toutefois il nous paraît que les choses soient encore en ces termes : concrètement la Mission a bénéficié grandement de l'Institut, et l'Institut, en mesure bien mineure, a aussi

bénéficié de la Mission. Si donc l'Institut, comme nous avons déjà déclaré à V.E., est disposé à ne pas exiger le « plus », il semblerait équitable que aussi la Mission n'insiste plus à exiger le « moins ».

Voici, donc, notre proposition : au nom de la charité et de la justice, que les deux côtés considèrent la partie close à égalité, sans rien demander donner de plus ni de la part de l'Institut ni de la part de la Mission. Ces argumentations se détachent de la façon de raisonner de Mgr Jarre, parce que celui-ci ne considère pas le système particulier qui existait, en ce domaine, dans notre Institut et le but exclusivement missionnaire de notre Pieuse Société. Celle-ci, en effet, dans toutes ses œuvres, toujours et partout, emploie l'argent pour le bien exclusif des Missions qui lui ont été confiées. Cela nous paraît de la plus grande importance pour conclure fraternellement et de manière juste comme déjà proposé.

Mais si Son Excellence et Révérendissime, ne voudra pas accepter notre solution, au nom de la charité, qui toujours et par-dessus de tout nous est chère, et afin que tout soit finalement couvert par l'amour fraternel, nous donnerons à la Mission de Cheng Chow la somme d'argent en discussion et renonçons à exiger la somme des dons pour les Messes célébrées par nos Missionnaires entre 1915 et 1930 dans le Vicariat Apostolique de Cheng Chow.

Avec cette décision, nous voulons que soit terminé tout éventuel différend pour l'avenir. Pour cela nous demandons une simple parole de réponse : ou d'accepter l'égalisation proposée, ou de ne pas l'accepter. En ce dernier cas, nous vous prions de nous permettre avec bienveillance de pouvoir verser la somme par tranches, selon les possibilités financières de l'Institut, car celui-ci se trouve dans des conditions économiques très graves, à cause des dépenses quotidiennes pour l'entretien et la formation des missionnaires.

Pour ce qui concerne l'avenir, la décision est bien claire : l'administration des dons pour les Messes célébrées par nos Missionnaires prêtres est dans les mains du Supérieur Religieux, lequel en donnera le compte-rendu au Supérieur Général de notre Pieuse Société.

À propos de l'utilisation de ces dons, il nous semble juste (pour être plus claires dans nos argumentations) d'observer que, étant notre Institut exclusivement missionnaire, celui-ci les emploie encore exclusivement dans les œuvres des missions même quand, pour des raisons de grave nécessité

Fraternité

– et on voudrait que cela n'arrive jamais – il les emploie pour la formation de ses membres, ou pour faire grandir la Pieuse Société. [...].

Les meilleurs vœux de tout bien venant du Seigneur et confiant en vos saintes prières...

Avec l'affection qui est en Jésus Christ

+ Guido M. Conforti

Archevêque Évêque Supérieur Général » (1930, 19 septembre, Parme : Lettre à Mgr Luigi Calza ; FCT 1, pp. 224-228).

6. Église

Anthologie Confortienne n. 14, pp. 123-138

« L'Église est toujours féconde de héros et de saints »¹.

INTRODUCTION

De Mgr Conforti nous sont parvenues quatre leçons sur l'Église, données pendant ses catéchèses sur le « Credo » tout au long de l'année 1920². En elles, comme dans d'autres de ses écrits, Mgr Conforti révèle un grand amour pour l'Église, pour le peuple de Dieu, pour les baptisés qui y appartiennent ; un attachement passionné au Pape³ ; une passion inconditionnée pour la dilatation de ses frontières, même visibles, car en restant consciemment en dehors de l'Église « il n'y a pas de salut »⁴.

Mgr Conforti, en effet, accepte la théorie de l'« Église corps » à laquelle participent les baptisés, et de l'« Église âme » à laquelle participent les gens dans leur universalité car ils suivent les commandements de la raison, de la justice, etc. Le discours doit être complété avec ce qu'il affirme dans le thème concernant le Règne.

Ci-dessous nous donnons des textes référés à ces titres : Église médiation nécessaire ; Église perpétuellement jeune ; Église don de Jésus Christ ; dans l'Église il y a des saints et des pécheurs ; communion avec et dans l'Église ; Église édifice ; appartenance à l'Église âme et corps.

ÉGLISE, MÉDIATION NÉCESSAIRE

1 « Ce n'est qu'au Ciel, où nous verrons Dieu et nous serons unis à Dieu, que nous n'aurons plus besoin d'intermédiaires. Aujourd'hui, l'Église ainsi constituée par le Christ, sort du Cénacle avec l'Évangile dans une main

¹ 1926, 24 janvier, Parme : Panégyrique "St Pierre Canisius" ; FCT 28, p. 103.

² Elles ont été publiées intégralement dans FCT 17, pp. 313-351.

³ Voir à ce propos, l'entrée « Pape » dans l'Anthologie.

⁴ 1923, 25 mai, Parme : Panégyrique "Bx Robert Bellarmin" ; FCT 27, p. 128. Voir aussi l'entrée "Règne".

et la Croix dans l'autre (d'où sortent, comme sept sources de vie et de grâce, les Sacrements), et commence son œuvre et la continuera jusqu'à la fin du monde. Le Christ n'a pas fixé de limites de temps et d'espace. *Allez et enseignez ; je serai avec vous jusqu'aux limites des temps* (Mt 28,19-20). En vain se soulèvent contre les apôtres la synagogue, les empereurs de Rome, les hérésies, les barbares du septentrion, les tyrans du Nord, la pseudo-reforme, la fausse science. De tout et de tous l'Église triomphe comme elle triomphera aussi des ennemis de cette dernière heure.

L'Église, sans armes et sans armées, est la pacifique conquérante du monde. Contemplons-la cette fille de Dieu, ce chef-d'œuvre de la sagesse incréée et, en ce jour, soulevons à Dieu l'hymne de louange et de reconnaissance pour nous avoir appelés à l'admirable lumière de sa Foi, pour nous avoir appelé à faire partie de son Église. Et écoutons l'Église : *qui vous écoute m'écoute ; s'ils n'écoutent pas l'Église ...* (Lc 10,16). Si un ange du Ciel venait ... Aimons l'Église comme le fils aime sa propre mère. Il ne peut pas avoir Dieu pour père.... Prenons ses défenses dans la personne de son chef, de ses évêques, de ses prêtres et coopérons à la dilatation du règne de Dieu. L'Église c'est le Christ vivant sur la terre au point que là où il y a l'Église, là il y a le Christ chemin, vérité et vie » (1921, 15 Mai, Parme : *Annotations pour l'Homélie de Pentecôte ; FCT 27, p. 39*).

2 « Il est vrai qu'aujourd'hui nous entendons de la part de certains un langage bien différent ; ceux-ci, irrespectueux envers l'Église, le Vicaire du Christ, les Évêques, les font objets de leurs moqueries et ils disent que, désormais, ils n'ont plus besoin de leur tutelle importune, qu'ils tournent le dos à leurs tuteurs. Ils disent qu'on peut appartenir à l'âme de l'Église tout en divorçant de la soi-disant Église officielle, c'est-à-dire du Pape et des Évêques. Fils très chers, ne les écoutez pas ; surtout ne vous laissez pas séduire par ces principes de provenance hérétique avec lesquels on essaye de faire croire que l'homme dans ses relations avec Dieu n'a pas besoin de médiateurs ni de maîtres.

Seulement ceux qui rarement se soucient d'avoir Dieu comme père, ne sont pas intéressés à avoir l'Église comme mère, et il n'est pas étonnant qu'ils n'en ressentent pas le besoin. N'imitiez pas ces désaffectionnés de la mère, surtout vous qui, de façon particulière, dans la société occupez la place de cette filiale obéissance à l'Église que l'Évangile vous demande : *Jésus Christ a aimé l'Église, dit l'Apôtre, et il a sacrifié soi-même pour elle*

Église

(Ep 5,25). Aimez-la, vous aussi ; soyez ses disciples dociles, fils respectueux et votre exemple deviendra école d'éducation populaire et vous fera participer aux mérites de l'Apostolat catholique.

Mais si tout cela que j'ai dit est essentiel à la vertu de la foi, toutefois deux autres qualités sont nécessaires, que nous voyons resplendir d'une lumière éclatante dans les premiers fidèles, c'est-à-dire le dynamisme et le zèle. Elles ne sont pas des qualités essentielles. Leur manque n'anéantit pas la foi, il lui enlève cependant la splendeur, l'affaiblit comme resterait affaibli l'athlète qui ne respirerait autre air que celui fétide d'une sombre prison. En parlant du dynamisme de la foi, je ne peux ne pas admettre qu'il y a un dynamisme visible seulement aux yeux de Dieu. Il est comme le fonctionnement de cette vie intérieure que Jésus Christ a désignée comme la meilleure part choisie par Madeleine (cf. Lc 10,42) et dans le Royaume de Dieu qu'il a dit exister en nous : *le Règne de Dieu est en vous* (Lc 17,21). Cette intense activité, le monde ne l'apprécie pas, mais aux yeux de Dieu elle a une valeur inestimable » (1909, 30 mai, Parme – Cathédrale : Homélie de Pentecôte ; FCT 16, pp. 399-400).

ÉGLISE PERPÉTUELLEMENT JEUNE

3 « Elle est bien grande, frères et fils très chers, l'œuvre du Christ : l'Église, perpétuellement jeune de la jeunesse de son divin Fondateur ! Comme un arbre géant qui a poussé en profondeur ses racines, elle défie toutes les bourrasques, toutes les intempéries des saisons, elle met de nouvelles ramifications, produit continuellement des fleurs et des fruits nouveaux. En vain on a répété que sa grande histoire est définitivement terminée, que les idéaux religieux sont finalement éteints, pour laisser libre champ à la science qui suffit pour toute chose.

Malgré tout cela, ne manquent pas de grands événements, de phénomènes inattendus qui attirent l'attention, qui poussent les chrétiens et les non chrétiens à admirer et à méditer et qui démontrent éloquemment que l'Église de Dieu possède une vitalité divine qu'aucune force humaine ne parviendra jamais à comprimer, à anéantir » (1912, 21 avril, Parme – Cathédrale : Homélie pour la consécration épiscopale de Luigi Calza ; FCT 19, p. 134).

Église

4 « Cette nouvelle¹, qu'avec la rapidité de l'éclair s'est désormais répandue d'un côté à l'autre du globe, remplit de joie chaque âme chrétienne qui regarde pleine de confiance l'avenir de l'Église perpétuellement jeune. Celle-ci a trouvé encore une fois le Chef savant et fort qui saura la conduire à la victoire au milieu des événements mouvementés de cette période de l'après-guerre, qui attend anxieusement la solution de problèmes nombreux et difficiles » (1922, 6 février, *Parme : Lettre au clergé et au peuple pour l'Élection de Pie XI* ; FCT 27, p. 207).

ÉGLISE, DON DE JÉSUS CHRIST

5 « Il n'a pas suffi à Jésus Christ d'avoir illuminé les esprits par sa céleste doctrine, de nous avoir précédés avec ses admirables exemples, de nous avoir rachetés au prix de son sang divin. Il a institué l'église à laquelle il a confié le magistère de la vérité, l'application de ses mérites infinis. Comme mère amoureuse, elle nous prend par la main, dirions-nous ; elle nous guide par le chemin escarpé de la vie, nous fortifie avec les charismes célestes, dont elle a été constituée dispensatrice, et elle nous conduit, si nous ne la contrarions pas, jusqu'aux plus hauts sommets de la perfection, jusqu'à la consommation de notre parfaite ressemblance avec le Christ.

Afin qu'aucun doute ne surgisse en nous concernant l'œuvre rédemptrice de l'église, Jésus a imprimé sur l'auguste front de l'église sa ressemblance. Un par substance, Il a voulu que l'unité soit la première qualité qui resplendisse en elle ; perfection infinie, Il l'a rendue sainte et mère de saints.

Rédempteur du genre humain, Il a disposé qu'elle aussi étende à tous, sans limites de temps et d'espace, son œuvre maternelle. Constitué plénipotentiaire de son Père céleste, Il lui a remis son pouvoir afin qu'elle s'en serve pour le salut de ses fils et qu'elle continue son œuvre sur cette terre. En un mot, Jésus a voulu que l'église soit une, sainte, catholique et apostolique » (1920, 15 août, *Parme : Homélie "Credo catholicam et apostolicam ecclesiam"* ; FCT 17, pp. 327-328).

¹ Allusion à l'élection de Pie XI, Achille Ratti, survenue le même jour, le 6.2.1922.

Église

ÉGLISE, COMMUNAUTÉ DE SAINTS ET DE PÉCHEURS

6 « Un arbre, une maison, une œuvre quelconque peuvent être très beaux dans leur ensemble, même si certaines parties peuvent être défectueuses. On peut dire de même pour chaque individu et aussi pour l'Église : les défauts et les désordres qui apparaissent en elle n'enlèvent pas sa beauté et sa sainteté ; ils sont dans l'église, mais pas de l'église. Une famille de personnes vertueuses est vertueuse même si certaines personnes qui lui appartiennent ne sont pas vertueuses ; le jugement se forme toujours du côté meilleur, pas du pire. C'est pour cela que notre Seigneur Jésus Christ a comparé son église à un filet dans lequel se trouvent des poissons bons et mauvais ; à une aire où la paille est mélangée au blé ; à un champ où, avec le bon grain, grandit la zizanie.

Du reste, il suffit que tous les membres de l'église aient été saints, et tous l'ont été réellement le jour de leur baptême. Si par la suite ils ont fait défection, cela n'est pas à mettre sur le compte de l'église qui ne cesse jamais de condamner et de réprimer, pour ce qui la concerne, le mal qui la déshonore dans ses enfants. Ce mal est un fruit de la liberté que le Christ a respectée car il voulait que la sainteté soit la récompense de nos combats : mais on ne peut pas en donner la faute à l'institution divine qui continue à donner de sublimes leçons de perfection morale et qui fournit à tous les moyens efficaces pour l'accomplir » (1920, 23 mai, Parme : Homélie " *Credo sanctam ecclesiam*" ; 17, p. 323).

COMMUNION AVEC ET DANS L'ÉGLISE

7 « Le Règne de Dieu, a dit Jésus Christ, est en vous (Lc 17,21), et il a ajouté, *observez ma loi et vous trouverez le repos pour vos âmes* (Jr 6,16)¹. Voilà ce que la vraie charité enseigne et fait, cette charité qui, semée par Dieu dans nos cœurs, se conserve par la pureté de la vie, s'alimente par la méditation et la prière, se rassasie avec la parole de Dieu, grandit dans le sacrifice, se perfectionne dans les saints Sacrements, tout spécialement en celui que l'Angélique a appelé le Sacrement de l'unité de l'Église, selon les mots

¹ Le thème de l'homélie est : L'Église catholique ; vivre dans l'Église et de l'Église.

Église

de l'Apôtre : *Parce qu'il n'y a qu'un pain, à plusieurs nous ne sommes qu'un corps, car tous nous participons à la même coupe et à ce pain unique (1Co 10,17).*

Pourquoi donc tout le monde n'entend pas de la sorte la vie chrétienne ? Tout de suite la paix serait rétablie dans les états, dans les villes, dans les familles, dans le cœur des individus ! Pourquoi nous ne comprenons pas tous de cette manière la vie chrétienne, vie de foi et de charité, qui étudie et travaille, qui s'assoie et marche, qui court et s'arrête au signe de cette Mère magnanime et savante qu'est l'Église ? Est-ce que nous prétendons voir plus loin que l'Église ? Est-ce qu'il nous semble avoir à cœur ses divins intérêts plus qu'elle ? Est-ce que nous nous flattons d'être des catholiques sans être d'abord des chrétiens, ou que nos œuvres pourront être couronnées d'un heureux succès si le Seigneur ne les bénit, et si ceux qu'Il a placés à gouverner son Église ne les approuvent ?

Restons donc, frères et fils très chers, toujours unis à l'Église par la foi, l'obéissance, l'affection, l'esprit, le cœur, les œuvres ; toujours dans l'Église, avec l'Église, pour l'Église car là où il y a l'Église, là il y a le Christ ; et là où il y a le Christ il n'y a pas la mort, mais la vie éternelle » (1914, 14 janvier, *Parme – Cathédrale : Homélie pour la "Fête de St Hilaire" ; FCT 22, p. 68-69*).

ÉGLISE COMME ÉDIFICE

8 « Que sont nos Temples, nos Églises ? Ils sont une nouvelle Bethléem où chaque jour Jésus s'incarne dans les mains du Prêtre ; ils sont un nouveau Tabor où Jésus se transforme sous les espèces Sacramentelles ; ils sont un nouveau Cénacle où Il renouvelle la touchante scène de la dernière Cène. Ils sont un nouveau Calvaire où chaque jour Jésus s'offre à l'Éternel comme victime d'expiation pour nos péchés ; ils sont un nouveau Sinaï où est promulguée la sainte loi de justice et d'amour. Nos Temples et nos églises sont une école de sagesse divine où le Christ, comme sur le mont des béatitudes, continue à annoncer sa sublime morale.

De ce que je viens de vous dire, vous comprenez facilement la raison pour laquelle l'Église prescrit que les Temples soient consacrés avec autant de solennité. Il s'agit d'aspersions d'eau bénite, d'onctions d'huiles sacrées sur les murs internes et sur l'autel, de copieuses bénédictions qui sont invoquées, de prières sublimes qui montent à Dieu, de profusion d'encens brûlé autour de la table de l'autel, de rites mystérieux : toutes ces choses

Église

nous disent comment doit être la pureté qui est propre à la maison du Seigneur et combien grande est sa sainteté.

Pour vous donner l'épreuve de tout cela, gardez bien à l'esprit la triple signification mystique du Temple Chrétien lequel, selon l'enseignement des Pères, est l'image de l'âme fidèle, de la grande famille chrétienne, l'Église Catholique, il est la figure de la patrie céleste. Le Temple est l'image du chrétien car, selon l'Apôtre, chacun de nous est le Temple de Dieu (cf. 1Co 3,16-17), et notre corps est comme un Sanctuaire. Mettez-vous donc en garde... Il est le symbole de l'Église Catholique formée par tous les disciples de Jésus Christ lesquels, comme des *pierres vivantes* (1P 2,6), s'unissent ensemble et forment la grande famille chrétienne. Soyez donc entre vous une seule chose, un seul tout, unis par le lien de la charité chrétienne, une seule chose avec l'Évêque, avec le Curé, avec le Pape.

Enfin, le Temple est la figure de l'éternelle Sion, de la cité de Dieu. Quand vous entrerez dans ce Temple, laissez à la porte les pensées et les soucis terrestres, entrez-y conscients de la majesté de Dieu et il vous semblera écouter la parole de l'Apôtre : *Recherchez les choses d'en haut... ; c'est en haut qu'est votre but, non sur la terre* (Col 3,1-2). Vous épancherez dans la prière votre cœur, vous puiserez une nouvelle ardeur et une nouvelle force pour le combat de la vie et vous en sortirez meilleurs » (1929, 4 août, Traversetolo : *Discours pour la nouvelle église ; FCT 28, p. 164*).

APPARTENIR À L'ÉGLISE, ÂME ET CORPS

9 « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et que personne ne se perde si ce n'est pour sa propre faute (cf. 1Tm 2,4). Quand nous disons qu'en dehors de l'Église il n'y a pas de salut, nous entendons parler seulement de ceux qui, après avoir connu la vérité, le devoir d'appartenir à l'Église, refusent volontairement d'entrer dans son sein.

Dans l'Église, comme nous avons dit plus haut, il faut distinguer l'âme et le corps. Appartenir à l'âme de l'Église veut dire posséder la grâce sanctifiante ; appartenir au corps de l'Église veut dire professer sa foi, participer à ses sacrements, se soumettre à sa hiérarchie, toutes choses qui sont visibles et qui donc constituent ce qu'on appelle le corps de l'Église. Beaucoup, même de façon involontaire, en bonne foi, peuvent être en dehors du corps de l'Église comme les hérétiques nés dans l'hérésie et les

Église

schismatiques. Tous ceux-ci peuvent appartenir à l'âme de l'Église et se sauver.

Dieu seul, qui est l'unique à savoir le nombre des élus qui participeront au bonheur éternel, comme chante l'Église dans sa liturgie, peut mesurer l'extension de l'âme de son Église chef-d'œuvre de sa miséricorde infinie.

Et même en ce qui concerne le salut éternel des infidèles, écoutez comment s'exprime le Docteur Angélique :

"Il appartient à la Divine Providence de pourvoir à chaque homme ce qui est nécessaire à son salut afin que celui-ci ne soit pas empêché. Donc, si un infidèle, même un sauvage grandi dans les forêts, suit les inspirations de la raison naturelle qui tend au bien et repousse le mal, il est absolument certain que Dieu, à travers une inspiration interne, lui révélerait ce qui est nécessaire de croire, ou lui enverrait un prêcheur comme un temps il envoya Pierre chez le centurion Corneille".

Beaucoup de siècles auparavant, le grand docteur d'Hippone écrivait :

"Il y a des hommes qui gisent dans l'hérésie et dans la superstition des païens, mais là aussi Dieu connaît les siens car dans la présence ineffable de Dieu beaucoup qui semblaient en dehors de l'Église sont dedans, alors que beaucoup qui semblaient dedans sont dehors".

Selon la règle ordinaire, la grâce est reçue à travers l'Église et par les moyens que Dieu lui a confiés ; mais de façon extraordinaire le Christ peut communiquer sa grâce directement sans l'œuvre de l'Église. A tort donc les mécréants nous accusent d'intolérance injuste quand nous disons qu'en dehors de l'Église il n'y a pas de salut ; et à cette accusation, avec trop de légèreté, fait écho la foi lâche et peu éclairée de certains chrétiens de nos jours » (1920, 14 janvier, Parme : Homélie "*Credo in sanctam ecclesiam catholicam*" ; FCT 17, pp. 293-294).

7. Marie

Anthologie Confortienne n. 37, pp. 427-447

*« La plus élue des créatures, la plus auguste des reines
et la plus affectueuse des mères »¹.*

INTRODUCTION

Il est significatif de constater que Guido M. Conforti ait dédié à Marie sa dernière lettre pastorale : le 15 février 1931². Avant cela, il avait touché le thème marial au cours de célébrations en multiples circonstances, en particulier pendant le congrès marial du mois de mai 1925.

En plus des passages tirés de ces sources, cette entrée regroupe des textes de discours prononcés au cours d'autres fêtes liturgiques, en différentes occasions, par exemple le couronnement de la Vierge de Fontanellato, ou de la Vierge des Grâces de Mantoue.

Cet article est donc ainsi articulé : des expressions significatives, Marie, œuvre de la toute-puissance divine, choisie depuis l'éternité pour être le chef d'œuvre et le réflexe de Dieu, le réflexe le plus clair et la plus parfaite copie et image du Christ. En intime rapport avec la Trinité, elle est orientée au Fils et au Fils elle oriente l'humanité. Marie est la mère de Dieu. Notre mère, nouvelle Ève, arche de l'alliance, avocate puissante car elle est Mère et Reine. La vraie dévotion se trouve dans l'imitation.

FORMULES RÉCAPITULATIVES

- « Marie, soleil resplendissant de beauté et de grâce » (1916, 8 décembre, Parme : Homélie pour la fête de l'Immaculée "Blasphème et discours grossiers" ; FCT 24, p. 93).

¹ 1923, 15 juillet, Parme : Homélie pour le couronnement de la Vierge du Secours ; FCT 27, p. 136.

² 1931, 15 février, Parme : Lettre pastorale pour le Carême ; FCT 28, pp. 421-430.

Marie

- « Première-née du Père, mère du Verbe divin, épouse de l'Esprit divin » (1931, 15 août, Parme : Homélie pour la fête de l'Assomption ; FCT 28, p. 215).
- « Copie fidèle de l'Homme – Dieu » (1925, 15 août, Parme : Homélie pour la fête de l'Assomption ; FCT 27, p. 188).
- « La Vierge peut tout sur le cœur de Dieu, comme aux noces de Cana » (1904, 17 avril, Ravenne : Discours en l'honneur de la Vierge Grecque ; FCT 13, p. 293).
- « L'honneur que nous rendrons à Marie coulera tout vers le Christ dont elle est la mère ; l'aide divine ne pourra donc pas nous manquer » (1925, 18 mai, Parme : Discours d'ouverture du Congrès marial ; FCT 27, p. 187).
- « Le saint Rosaire : arme formidable destinée à raviver la foi et à implorer l'aide divine sans laquelle les efforts humains n'aboutissent à rien » (1922, 4 août, Torrice : Discours pour le VII centenaire de saint Dominique ; FCT 27, p. 94).

MARIE, ŒUVRE DE LA TOUTE-PUISSANCE DE DIEU

1 « Que désormais personne ne se moque de notre amour et de notre vénération pour Marie, puisqu'après le Médiateur divin entre Dieu et les hommes il n'y a pas une créature qui soit plus digne de notre admiration et de notre culte. Notre intelligence ne peut pas concevoir un modèle, un idéal de sainteté et de grandeur qui soit plus apte à susciter dans notre cœur des affections et des sentiments plus délicats et nobles.

Avec le culte que nous rendons à Marie, à la plus élue parmi les créatures, nous n'offensons pas Dieu, au contraire nous honorons le Très-Haut, en vénérant la merveille des merveilles, œuvre de son bras tout puissant. Notre culte de Marie ne diminue pas non plus celui que nous rendons au Christ, car sa lumière divine se reflète avec une affection filiale sur sa mère très sainte, en en faisant ainsi l'objet de notre vénération » (1931, 15 février, Parme : Lettre pastorale pour le carême ; FCT 28, p. 424).

CHOISIE DEPUIS L'ÉTERNITÉ, CHEF D'ŒUVRE ET RÉFLEXE DE DIEU

2 « Le prophète Isaïe avait prophétisé qu'une vierge aurait enfanté un fils qui aurait été appelé l'Emmanuel, le Dieu avec nous (cf. Is 7,14). Et voilà que dans la plénitude des temps l'Ange du Seigneur, en faisant écho à

l'admirable promesse, saluait cette Vierge heureuse, la *pleine de grâce* (Lc 1,28) et lui annonçait qu'elle était la choisie depuis l'Éternité à concevoir par la vertu du saint Esprit un fils, qui serait appelé le Fils du Très-Haut auquel sera donné le trône de David son père, pour qu'il règne sans fin au cours des siècles.

Fiat, répond Marie aux paroles de l'Ange et en ce moment le Verbe de Dieu prenait chair dans le sein très pur de cette élue créature et commençait à habiter au milieu de nous. Alors a commencé le divin épithalame du Cantique et les tant attendues noces de l'humanité avec la divinité se sont accomplies » (1931, 15 février, Parme : *Lettre pastorale du carême* ; FCT 28, pp. 421-422).

3 « Parmi les solennités de l'année liturgique qui mieux nous présente la beauté du monde moral, du monde surnaturel, chef d'œuvre du Verbe incarné, sans aucun doute il y a celle que nous célébrons aujourd'hui¹. Marie en effet, après Jésus auteur et terme de notre foi, est l'astre le plus brillant qui resplendit dans le ciel de ce grand monde qu'elle éclaire avec sa pureté immaculée objet de la complaisance du Très-Haut.

Depuis les siècles éternels il pensait créer ce monde matériel auquel nous appartenons, qui cependant – dans ses dessins d'une infinie sagesse – devait être subordonné au triomphe du monde surnaturel. Pour cela, depuis des siècles éternels, il rêvait cette créature élue qui devait jouer un rôle tellement important dans l'œuvre du rachat humain. Depuis lors elle apparaissait à son regard toute pure, toute sainte, immaculée.

Marie donc peut faire siennes les paroles que l'église lui applique dans la liturgie d'aujourd'hui : *Le Seigneur m'a possédée depuis le commencement de ses chemins, avant d'avoir opéré quoi que ce soit dans l'ordre des siècles* (Pr 8,22-23). La terre n'était pas encore faite, les abîmes

¹ Il s'agit de la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1918. Par ce mêmes mots, Mgr Conforti commence aussi son homélie du 8 décembre 1922 dans laquelle il fait allusion à la troisième visite pastorale qui vient de terminer. Il exprime les mêmes idées, mais il ouvre son discours en disant : "Aujourd'hui je dépose avec liesse mon manteau aux pieds de la toute sainte qui a été généreuse de sa protection puissante à mon égard et je rends mon action de grâce solennelle au Cœur adorable de Jésus (...). En ce moment éclatent spontanément de mes lèvres les mots que l'Apôtre adressait un jour à ceux d'Éphèse : *Gloire soit à Dieu qui nous a béni avec toute bénédiction spirituelle au Ciel dans le Christ notre Seigneur* (Ep 1,3)".

n'existaient pas et elle déjà se montrait à son regard, comme porteuse du salut à la terre, la terreur des abîmes. Les sources d'eau ne jaillissaient pas encore, les montagnes n'étaient pas encore posées sur leurs lourdes masses et elle déjà désirait ardemment le Seigneur, elle *source scellée* (Ctc 4,12), elle montagne sainte élevée depuis le commencement de son existence au-dessus de tous les sommets des montagnes de Dieu.

Lorsque par la suite Dieu concevait avec autant d'habileté le projet de l'immense voûte des cieux, il se fixait de plus en plus en elle qui – la plus pure dans les cieux – devait abriter en son sein le créateur même des cieux. En ce soleil qu'il destinait à illuminer le jour, il voulait indiquer d'avance le mystique soleil de justice qui l'aurait toute revêtue (cf. Ap 12,1). De cette lune qu'il posait pour éclairer la nuit, il imaginait déjà en faire un escabeau pour son pied victorieux. De ces étoiles qu'il répandait par les immenses espaces du firmament, il pensait déjà tresser une couronne glorieuse sur sa tête. C'est pour cela qu'à l'apparition de cette créature élue, les anges se demandent l'un l'autre extasiés :

qui est-elle, celle qui à peine entrée en cette vallée des larmes s'élève déjà tellement resplendissante, comme une vapeur parfumée d'arômes de myrrhe et d'encens et de tout parfum précieux ? Qui est-elle, celle qui surgit comme l'aurore naissante, belle comme la lune, resplendissante comme le soleil, formidable secours comme une armée rangée en ordre de bataille ? Qui est-elle, celle qu'en dédaignant depuis l'aurore ce séjour de péché, toute parfumée des délices du paradis, avec agilité et souplesse s'élève avec la pensée et l'affection aux tabernacles éternels, toujours appuyée au bras de son bien-aimé qui la rend amoureuse de lui-même ? Elle est la toute sainte qui recueille en elle toute grâce de vie et de vérité, toute espérance de vertu et de vie (cf. Ctc chap. 3-8).

Frères et fils bien-aimés, ce langage emphatique qu'aujourd'hui l'Église nous fait entendre ne doit pas nous étonner. C'est pour nous faire comprendre que Marie est un chef d'œuvre de la toute-puissance divine, qu'elle est une nouvelle création de la sagesse et de l'amour de Dieu, qu'elle est le résumé des merveilles du monde surnaturel » (1918, 8 décembre, Parme – Cathédrale : Homélie "Creatorem coeli et terrae" ; FCT 17, pp. 161-162).

4 « Comme un soleil resplendissant de beauté et de grâce, aujourd'hui se présente à nous Marie *brillante comme le soleil* (Ctc 6,10), soleil qui vient briller sur la terre enveloppée dans les ténèbres de la première faute. Figure céleste, la femme entourait de poésie, d'un sourire d'enchantement l'aube de l'humanité. Mais la faute est venue aussitôt abîmer l'œuvre merveilleuse de Dieu : telle une nuée néfaste que s'interpose au soleil, elle a fait descendre la nuit sur ce séjour bienheureux de félicité et de joie. Les larmes ont voilé très tôt les yeux de la mère trahie des vivants ; en un instant s'est dispersé un trésor infini de biens, remplacé, comme un cortège funèbre, par les misères, les larmes, la honte, conséquences de la chute et les douleurs inséparables des désordres et de la malédiction de Dieu.

Dès lors, la femme créée pour rendre heureux l'homme est devenue la triste compagne de ses souffrances, et elle partage désormais avec lui les horreurs d'une vie de tourments et d'inquiétudes, sans espérance, si *celui qui pardonne volontiers*¹ n'avait pas vite tourné son cœur à la restauration de la famille humaine. Dieu avait pensé que l'ange rebelle ne devait pas obtenir le triomphe de sa trahison ; il avait pensé que sa Toute-puissance aurait brillé davantage dans sa miséricorde que dans la création de l'univers ; il avait pensé qu'aurait été moins beau le Paradis fermé éternellement à un peuple immense d'êtres créés à son image et ressemblance.

Donc au moment où sa justice affirmait les droits de la loi violée, son infinie pitié l'embrassait et de cette étreinte féconde apparaissait aux regards de l'Éternel une nouvelle ère plus pure et immaculée que la première, destinée à ramener dans le monde, après de longs siècles, l'incalculable bénéfice de la paix.

Le Dieu compatissant a voulu sans tarder communiquer à nos premiers parents cette divine vision. Dans un moment de dépression inexprimable [de l'homme], dans l'angoisse de la ruine irréparable et de la félicité perdue, en s'adressant au serpent maudit, Dieu dit : *Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa descendance et la tienne, elle te piétinera la tête et toi en vain tu menaceras son pied* (Gn 3,15).

Quel réconfort, quel baume, quelle grâce pour les malheureux ! Ils ne se sentiront plus perdus, l'Eden qui se fermait alors à cause de leur péché

¹ Dante Alighieri, *La Comédie Divine*, Purgatoire III, 119

allait s'ouvrir de nouveau et avec l'Eden se serait ouvert une autre fois le ciel ! Et la femme dont parlait la prophétie sortirait de leur progéniture. Une autre Eve serait venue réparer les méfaits de la première ; les fils de la faute auraient essuyé leurs larmes, regardé de nouveau Dieu avec la sérénité de l'innocence et sans peur ils l'auraient de nouveau appelé Père. Cette femme conçue par le cœur de Dieu, toute pure, toute sainte, sans tâche, qui triomphe sur le serpent infernal, dont elle écrase victorieusement la tête, est Marie » (1916, 8 décembre, Parme : *Homélie pour la fête de l'Immaculée "Blasphème et discours grossiers"* ; FCT 24, pp. 93-94).

5 « Comme brille en Marie la toute-puissance, la sagesse et la bonté de Dieu ! Elle est le miracle de tous les miracles, la plus grande des gloires du bras de l'Éternel. Si Marie n'était pas comblée de grâce, la toute-puissance [de Dieu] perdrait en valeur si – après avoir déployé l'immense voûte des cieux avec un seul doigt – en employant la force de son bras pour créer Marie, il ne l'avait pas rendue bien supérieure à toute créature. S'écclipserait la sagesse si, en bâtissant pour lui-même une auberge où faire habiter le Verbe Humain, il ne l'avait pas conçue avec un art admirable, très parfaite et ornée en toutes ses parties. La bonté serait défaillante, si après avoir appelé Marie depuis les siècles éternels sa colombe, son amie, sa sœur, son épouse, la première-née de Dieu, il n'avait pas par après versé en abondance en elle la grâce céleste qui élève l'homme jusqu'à la hauteur de Dieu, en le faisant participer de la nature divine » (1907, 11 mai, Mantoue : *Discours pour le couronnement de la Vierge des Grâces* ; FCT 15, p. 195).

MARIE, RÉFLEXE LIMPIDE ET IMAGE PARFAITE DU CHRIST

6 « La dignité et l'excellence méritent honneur, mais qui est plus grande et excellente de Marie ? Pour comprendre combien elle est grande, il serait nécessaire de comprendre combien grand est Dieu dont elle est le fidèle réflexe. L'extatique de Patmos [St Jean], l'a contemplée en esprit et il nous la présente comme *la Femme vêtue de soleil, entourée d'étoiles* (Ap 12,1) » (1923, 15 juillet, Parme : *Discours pour le couronnement de la Vierge du Secours* ; FCT 27, p. 136).

Marie

7 « Ceux qui sont destinés à la gloire céleste, écrit saint Paul, sont aussi prédestinés à être avant tout des copies fidèles de l'Homme-Dieu (cf. Rm 8,29). Notre glorification après cette vie sera proportionnée à notre ressemblance au modèle divin des prédestinés.

Or, sans aucun doute, entre toutes les créatures la Vierge Marie fut la copie fidèle du Verbe incarné ; elle devait donc en tout et pour tout lui ressembler aussi dans la gloire du triomphe. Pour cela, après avoir payé elle aussi le tribut à l'humaine fragilité, trois jours passés depuis son passage bienheureux, elle ressuscita à vie nouvelle et, accompagnée de l'exaltation la plus vive du ciel et de la terre, par la vertu du Tout-Puissant elle fut élevée avec son corps et son âme au ciel, couronnée de gloire immortelle et proclamée reine des anges et des hommes.

Nous aussi, frères et fils bien-aimés, rejoindrons la gloire et la félicité qui dépassent nos désirs, si à l'exemple de notre mère dont aujourd'hui nous célébrons le triomphe, nous nous efforcerons de perfectionner en nous-même notre ressemblance avec le Christ, premier-né des élus » (1920, 15 août, Parme – Cathédrale : Homélie sur le Credo "*Credo in catholicam et apostolicam ecclesiam*" ; FCT 17, p. 327).

8 « Copie fidèle de l'Homme-Dieu dans les humiliations et dans les souffrances de la vie, elle devait l'être [également] dans la gloire du sépulcre. Le corps du Christ n'a pas subi la corruption. Ainsi devait en être du corps de Marie. Il l'a préservée du péché, il a voulu qu'elle soit simultanément vierge et mère. Elle ne devait pas subir la corruption, conséquence du péché : *tu retourneras à la poussière*¹. *La chair du Christ est la chair de Marie.* (...) Copie fidèle de l'Homme-Dieu dans l'exercice des plus sublimes vertus, elle devait être sa copie fidèle aussi dans la gloire de la résurrection (...).

Copie fidèle de l'Homme-Dieu dans toutes les vicissitudes de la vie, elle devait l'être aussi dans la gloire du triomphe au ciel. Ah, quelles sont pauvres les images de la terre pour exprimer le triomphe de la Vierge au ciel ! Y a-t-il une comparaison possible avec la reine de Saba dans le palais de Salomon, avec Judith dans la ville de Béthulie, ou avec Esther de Beer-Schéba, ou encore avec les conquérants après la splendeur de leurs victoires ? Quel spectacle de voir cette auguste Dame s'élever de la terre

¹ Liturgie du mercredi saint. cf. Ps 104,29.

Marie

vers le ciel, portée par une lumière de paradis, avec les yeux tournés vers le ciel, toute plongée en Dieu, soutenue par les anges, entourée des saints, pénétrer au plus haut des cieux pour s'asseoir couronnée reine à la droite de son divin Fils ! Quelles voix d'ineffable joie, quels cantiques d'anges, quelles harmonies, quelles jubilations d'amour, quelle allégresse l'ont accompagnée dans tout son triomphe : *Viens du Liban* (Ctc 4,8) ; tu seras couronnée.

Le titre de reine qui l'adonne ne lui avait pas fait oublier nos misères. Mais surtout apprenons d'elle à vivre et à mourir. Pourquoi Marie a-t-elle été élevée à une si grande gloire ? Il n'y a pas de doute, pour son excellente dignité mais aussi pour le trousseau de ses excellentes vertus. Ce sont elles qui tout spécialement l'ont soulevée sur leurs bras. Sa pureté : elle fut la plus pure, la plus sainte des créatures : *comparée à la lumière, elle apparaît encore plus pure* (Sg 7,29). Son humilité : avec raison le poète l'avait saluée "*humble et sublime plus que toute créature*"¹. Pour personne plus que pour Marie se sont accomplies les paroles de l'évangile : *qui s'abaisse sera élevé* (Lc 18,14). Elle est saluée la mère de Dieu et elle s'appelle la servante, et le sublime cantique du Magnificat pourrait être appelé le cantique de l'humilité.

Son obéissance : comme Jésus, Marie a toujours fait la volonté de Dieu. La vie de Jésus se résume en ces mots : *Je fais toujours ce qui lui plait* (Jn 8,29) et celle de Marie dans ces autres paroles : *Qu'il me soit fait selon ta parole* (Lc 1,38). Puisque Jésus fut obéissant jusqu'à la mort, lui a été donné un nom qui est au-dessus de tout nom (cf. Ph 2,8-9) ; et puisque Marie fut soumise en tout à la divine volonté, elle a été exaltée au-dessus des multitudes des anges. Sa charité. L'amour que Marie eut pour son Dieu fut tellement grand que l'amour des plus ardents Séraphins n'est pas comparable » (1925, 15 août, Parme : Homélie pour la fête de l'Assomption ; FCT 27, pp. 188-189).

9 « Dieu seul est grand, disait Bossuet en contemplant la froide dépouille mortelle de Louis XIV. Dieu seul est grand, à lui seulement sont dus l'honneur et la gloire. Cependant nous devons rendre honneur aux créatures dans lesquelles resplendit plus lumineux le rayon de la divine grandeur.

¹ Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, Paradis XXXIII,2.

Marie

Pour cela Rome couronnait la valeur militaire, Athènes ses poètes, Jérusalem ses héroïnes, et toutes les nations civiles [couronnent] ceux qui se sont distingués par l'excellence dans les sciences, dans la littérature, dans les arts, ceux qui se sont distingués par des œuvres remarquables.

Or, on n'a jamais eu sur la terre, au cours des siècles, une créature plus grande, plus sublime de Marie ; en elle grandeur de dignité, de gloire, de puissance et de grâce, de privilèges et de mérites. Beaucoup parmi les filles de Sion ont eu des qualités et des mérites, mais Marie les a dépassés toutes : *Tu les surpasse toutes* (Pr 31,29).

Elle est plus gracieuse que Rachel, plus virtuose que Bethsabée, plus sage qu'Abigaïl, plus chaste que Susanne, plus aimable qu'Esther. Elle est plus belle des palmiers de Qadesh, plus sublime des cèdres du Liban, plus blanche des lis des vallées, plus attrayante des roses de Jéricho. Elle est belle comme la lune, merveilleuse comme le soleil. Elle est le grand prodige annoncé par Isaïe, la Vierge qui portera l'Emmanuel, la pleine de grâce, la bénie entre les femmes, la co-rédemptrice du genre humain. Elle est la mère de Dieu, bref celle qu'entre toutes les grandeurs du monde s'élève à une hauteur tellement sublime qui s'approche de l'infini.

Et quand dans la plénitude des temps elle est apparue sur la terre, Dieu n'a pas eu honte de devenir sa créature. Pour cela toutes les générations l'appelleront bienheureuse, et le monde s'inclinera avec révérence à ses pieds. Tous la proclament reine » (1925, 12 mai, Parme : Discours pour la préparation du couronnement de la Vierge de Fontanellato ; FCT 27, pp. 182-183).

MARIE DANS LA COMMUNION TRINITAIRE

10 « Quel est la place que Marie occupe en ce merveilleux plan¹ ? Elle est la première-née du Père, la première née de la grâce ; le monde n'existait pas encore, Dieu n'avait pas encore créé ces belles choses qui nous comblent [d'étonnement]. Elle est la mère du Verbe divin, cependant elle dit dans le temps : *Tu es mon fils* (He 5,5 ; Ps 2,7). Elle est l'épouse du Saint Esprit : *L'Esprit Saint viendra sur toi* (Lc 1,35). Et rien ne peut être

¹ Il fait référence au plan salvifique de la rédemption. Il venait d'expliquer : "À la plénitude des temps, le plan lui-même de la rédemption semble orienté à alimenter notre confiance en Marie".

refusé à cette créature particulière qui a des liens très intimes avec la divinité. Les pages de l'évangile doivent nous confirmer en cette confiance. Saluée comme mère de Dieu, elle s'en va en hâte à Hébron. Pourquoi ? Admirez l'affectueuse et généreuse bonté de Marie ; pour rendre d'humbles services à sa cousine enceinte, pour sanctifier dans son sein celui qui devait être le précurseur du divin Rédempteur.

Regardez-la aux noces de Cana : elle a une bonté qui prévient, une bonté qui intercède, une intercession qui l'emporte sur tout. Au plein milieu du repas le vin fait défaut, elle s'adresse au Fils et lui dit : *Ils n'ont plus de vin* (Jn 2,3). Et lui, bien que son heure ne soit pas encore arrivée, opère son premier miracle.

Regardez-la sur le Calvaire sous l'autel de la Croix. Elle nous a donné Jésus. Et Jésus nous donne sa mère. À partir de ce moment, elle comprit toute la grandeur de la mission qui lui était confiée. À partir de ce moment, elle commença à nous aimer avec un amour sans mesure, car elle comprit combien précieuses sont nos âmes.

Nous devons mettre notre confiance en elle car son cœur est le plus semblable au cœur de Jésus. Le cœur de Jésus est un cœur qui aime : *Dieu est amour* (1Jn 4,8). Il est un cœur qui se donne en sacrifice : *Il s'est donné pour nous* (Ep 5,2). Elle nous a aimés à la manière du sacrifice, à la manière du sang versé. Tel est le cœur de Marie. Saint Chrysostome, en voulant louer saint Paul, dit : *Le cœur de Paul est le cœur du Christ*. À plus forte raison, nous pouvons affirmer cela de Marie : le cœur de Marie est le cœur du Christ » (1931, 15 août Parme : *Homélie à la fête de l'Assomption* ; FCT 28, pp. 215-216).

ORIENTÉE VERS LE FILS, ELLE ORIENTE L'HUMANITÉ AU FILS

11 [cf. texte 1] « Avec le culte que nous rendons à Marie, à la plus élue parmi les créatures, nous n'offensons pas Dieu, au contraire nous honorons le Très-Haut, en vénérant la merveille des merveilles, œuvre de son bras tout puissant. Notre culte de Marie ne diminue pas non plus celui que nous rendons au Christ, car sa lumière divine se reflète avec une affection filiale sur sa mère très sainte, en en faisant ainsi l'objet de notre vénération » (1931, 15 février, Parme : *Lettre pastorale pour le carême* ; FCT 28, p. 424).

12 « Les affections qui nous incombent par notre devoir, nous avons à les placer avant toutes les autres. C'est ce que le Christ nous enseigne à travers son exemple. Il a aimé tendrement sa Mère, saint Joseph, son pays natal, mais avant tout cela, il a mis la volonté de son Père céleste et l'amour pour l'humanité qu'il était venu racheter.

Quand sa Mère, poussée par l'amour maternel, se plaint doucement de ce qu'il l'ait abandonnée pour aller au Temple, Jésus répond : *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être aux choses de mon Père ?* (Lc 2,49). Quand, au moment où il est en train d'évangéliser la foule, on annonce à Jésus que sa Mère et ses frères veulent lui parler, il répond aussitôt : *Ma Mère, mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique*¹. Et quand Pierre cherche à l'empêcher d'aller à Jérusalem pour y accomplir son sacrifice, Jésus, oubliant presque sa douceur habituelle, le rejette loin de lui et l'appelle Satan, tentateur (cf. Mc 8,33) » (1925, avril-juin, Parme : *La parole du père ; Page confortiane*, pp. 347-348).

MARIE, MÈRE DE DIEU

13 « Marie est donc vraiment la mère de Dieu. Mais comment une créature peut-elle s'appeler la mère du Créateur ? Saint Cyrille d'Alexandrie, le grand défenseur de la divine maternité de Marie, répond à cette question :

"Le Verbe de Dieu, écrit-il, avec toute vérité et sans aucune controverse, fut engendré depuis l'éternité par la divinité même du Père ; mais à la plénitude des temps, quand il devint homme, c'est-à-dire quand il s'unit à un corps avec une âme rationnelle, il naquit aussi d'une femme selon la chair. Parfaitement Dieu et parfaitement homme, engendré depuis l'éternité par le Père selon la divinité et dans la plénitude des temps engendré pour notre salut par la Vierge Marie, selon l'humanité : quant à la divinité il est de la même substance du Père, quant à l'humanité il est de notre même substance. (...) De même que devient mère d'un homme celle qui engendre un homme, ainsi devient mère de Dieu celle qui engendre un Homme-Dieu dans l'unité de la personne".

¹ cf. Mc 3,31-35 ; Mt 12,46-50 ; Lc 8,19-21.

Marie

Le dogme ne pouvait être mieux exprimé.

Il s'agit par ailleurs d'un mystère ineffable qui d'une part nous manifeste la bonté infinie de Dieu pour nous, et nous révèle d'autre part la grandeur incomparable de Marie. Notre intelligence est confuse et perdue et la langue ne trouve pas les expressions adéquates pour s'exprimer. Et que veut dire devenir la mère de Dieu ? C'est prêter à Dieu une demeure où il peut habiter avec honneur. C'est donner à Dieu une chair qui soit digne d'être assumée, sous l'emprise de la Sainteté même par excellence. Cela veut dire être élevés à une dignité sans égal qui dépasse largement n'importe quelle dignité à laquelle peut accéder une créature ; une dignité, selon l'Angélique, qui contient quelque chose d'infini.

Bref, cela veut dire acquérir sur le Fils unique de Dieu le droit de pouvoir lui adresser dans le temps les ineffables paroles que depuis des siècles éternels lui adresse le Père : *Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré* (Ps 2,7 ; He 5,5) » (1931, 15 février, Parme : *Lettre pastorale du carême* ; FCT 28, p. 422).

MARIE, NOTRE MÈRE

14 « Si nous devons honorer Marie car elle est la mère de Dieu et donc notre Dame et Reine, nous devons l'aimer pas moins comme notre mère très douce, car en tant que telle, elle nous a été laissée comme un précieux héritage par le Christ juste avant sa mort.

Contemplant un instant Marie sur la colline du Calvaire, au pied de la croix, accablée par la douleur, mais sans pleurer, debout, comme la femme forte de l'évangile, les yeux fixés sur le Fils agonisant. Unanimes les Pères de l'église pensent que l'Éternel, comme il avait demandé à la Vierge son consentement pour l'incarnation du Verbe, il l'avait demandé aussi pour le sacrifice du Verbe.

Deux grands amours se sont confrontés alors dans le cœur de Marie : l'amour pour son divin Fils, et celui également grand pour l'humanité. Mais, convaincue de la volonté de Dieu qui exigeait dans son infinie justice le sacrifice de la croix, elle n'hésite même pas un seul instant à offrir à l'Éternel son fils unique, hostie de propitiation et de paix. Elle prononce un nouveau *fiat*, qui, uni à celui du Gethsémani, devait sauver le monde d'une irréparable ruine.

Marie

Ce fut justement en ce moment qu'abaissant son regard agonisant vers elle du haut de la croix Jésus lui dit : *Femme voici ton fils* et il indiqua Jean. S'adressant ensuite à l'Apôtre bien-aimé, il ajouta : *Voici ta mère* (Jn 19,26-27), et il indiqua Marie. Considérons pour un instant ces mystérieuses paroles. Si Marie, par l'incarnation du Verbe est devenue mère du Verbe incarné et notre co-rédemptrice, en ce moment depuis le sublime autel de la croix elle a été proclamée solennellement devant le Ciel et la terre notre mère. Jésus voyait en Jean représentés tous les hommes. À partir de ce moment, Marie a commencé à nous aimer d'une plus grande affection car elle s'est sentie constituée mère de grâce et de miséricorde au milieu de cruelles souffrances, d'une douleur que l'humanité n'aurait pu jamais plus oublier, dont notre illustre poète Manzoni disait :

*Toi aussi, bienheureuse, es passées par les larmes ;
l'oubli ne pourra jamais les couvrir ;
tous les jours l'on en parle, malgré les siècles écoulés¹.*

Oui, l'amour est le fils de la douleur et justement à ce moment-là le Seigneur lui a donné une grande capacité d'affection, lui a donné un cœur immense comme le ciel, profond comme les abysses de la mer, pour qu'elle puisse être une mère digne d'une famille, d'un peuple innombrable. Elle donc nous aime d'un amour sans égal. Elle nous aime d'un amour qui n'a rien de terrain et d'humain, car il se nourrit uniquement de cet amour infini avec lequel Dieu a aimé les hommes. En effet l'amour de Dieu et du prochain, écrit l'Angélique, sont comme deux rivières qui jaillissent d'une même source et ils ne sont pas différents substantiellement entre eux, en ayant la même raison formelle qui les vivifie et alimente.

Pour comprendre donc l'amour que Marie a pour nous, il serait nécessaire de comprendre d'abord l'amour qu'elle a pour Dieu, car elle l'aime avec une ardeur et une générosité sans égal. Elle nous aime, car elle regarde en nous non l'œuvre de la nature, mais plutôt celle de la grâce, car elle voit nos âmes aspergées par le sang de la victime divine, car elle reconnaît en nous l'image adorable de son Jésus » (1931, 15 février, *Parme : Lettre pastorale du carême ; FCT 28, pp. 425-426*).

¹ *Tu pur, beata, un dì provasti il pianto ; né il dì verrà che d'oblianza il copra :
anco ogni giorno se ne parla ; e tanto secol vi corse sopra
(Alessandro Manzoni, *Inni sacri, Il nome di Maria*, 57-60).*

MARIE, ÈVE NOUVELLE

15 « Dieu¹ avait pensé que l'ange rebelle ne devait pas obtenir le triomphe de sa trahison ; il avait pensé que sa Toute-puissance aurait brillé davantage dans sa miséricorde que dans la création de l'univers ; il avait pensé qu'aurait été moins beau le Paradis fermé éternellement à un peuple immense d'êtres créés à son image et ressemblance.

Donc au moment où sa justice affirmait les droits de la loi violée, son infinie pitié l'embrassait et de cette étreinte féconde apparaissait aux regards de l'Éternel une nouvelle ère plus pure et immaculée que la première, destinée à ramener dans le monde, après de longs siècles, l'inestimable bénéfice de la paix.

Le Dieu compatissant a voulu sans tarder communiquer à nos premiers parents cette divine vision. Dans un moment de dépression inexprimable [de l'homme], dans l'angoisse de la ruine irréparable et de la félicité perdue, en s'adressant au serpent maudit, [Dieu] dit : *Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre sa descendance et la tienne, elle te piétinera la tête et toi en vain tu menaceras son pied* (Gn 3,15).

Quel réconfort, quel baume, quelle grâce pour les malheureux ! Ils ne se sentiront plus perdus, l'Eden qui se fermait alors à cause de leur péché allait s'ouvrir de nouveau et avec l'Eden se serait ouvert une autre fois le ciel ! Et la femme dont parlait la prophétie sortirait de leur progéniture. Une autre Eve serait venue réparer les méfaits de la première ; les fils de la faute auraient essuyé leurs larmes, regardé de nouveau Dieu avec la sérénité de l'innocence et sans peur ils l'auraient de nouveau appelé Père. Cette femme conçue par le cœur de Dieu, toute pure, toute sainte, sans tâche, qui triomphe sur le serpent infernal, dont elle écrase victorieusement la tête, cette femme à laquelle l'Église élève aujourd'hui sa louange, et le monde catholique des hymnes, la proclamant gloire de Jérusalem, liesse d'Israël, honneur et fierté incomparable du peuple chrétien c'est Marie. Toute âme croyante ressent aujourd'hui le charme de cette fête solennelle, chère comme le souvenir de sa propre mère, suave comme son sourire d'amour » (1919, 8 décembre, Parme : Homélie "Descendit ad inferos, tertia die resurrexit" ; FCT 17, pp. 235-236).

¹ Nous avons déjà trouvé ce texte presque tel quel au n° 4 ci-dessus.

MARIE, ARCHE DE L'ALLIANCE

16 « L'arche de l'Ancien Testament était fabriquée d'un bois incorruptible et toute ornée d'or très pur car elle contenait les tables de la loi et la Manne du désert. Incorruptible devait être l'arche du Nouveau Testament, car pendant neuf mois elle avait porté dans son sein l'Auteur de la loi et la manne céleste qui fait germer des Vierges et fortifie les Martyrs. (...)

David, dans la splendeur de son palais, avait pensé à la Sainte Arche qui se trouvait dans une maison privée sans honneur et sans gloire et avec un faste solennel l'a transportée dans son palais et il est allé lui-même à sa rencontre. Ainsi, selon notre façon de penser, a fait le divin Rédempteur avec sa mère. Il s'était rappelé que cette Arche bénie où il avait habité demeurait encore sur cette pauvre terre et il s'est empressé de lui dire : *Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens* (Ctc 2,10). (...) Qu'elle aura béni le Seigneur ! Je pense qu'elle aura exclamé : *Mon âme exalte le Seigneur !* (Lc 1,46). *Déjà l'hiver est fini, la pluie a cessé, elle s'en est allée* (Ctc 2,11).

Et Jésus a voulu qu'elle soit élevée au ciel avec son corps et son âme pour qu'elle puisse mieux exercer sa mission d'Avocate. Le nom de Marie ne peut pas être donné seulement à son âme, mais aussi à son corps. (C'est saint Damascène qui recueille la tradition) » (1925, 15 août, Parme : Homélie dans la solennité de l'Assomption ; FCT 27, p. 188).

MARIE, NOTRE AVOCATE

17 « La solennité d'aujourd'hui doit élargir notre cœur à la plus affectueuse confiance en elle. Elle exerce pour nous la mission d'avocate, et rien ne peut être refusé à cette créature élue objet des divines complaisances. Le titre pompeux de Reine dont elle se voit gratifiée ne lui a pas fait oublier nos misères. L'histoire de l'Église s'entrelace avec les plus grandes faveurs accordées par la Vierge au peuple chrétien.

Elle est comme le soleil qui brille au milieu de son cours : *Rien n'échappe à son ardeur* (Ps 19,7). Les justes et les pécheurs, les riches et les pauvres font objet de sa prédilection. Son cœur est un cœur de Mère qui n'exclut personne de son affection. En elle nous mettons notre confiance. À elle nous nous confions au moment du malheur et du besoin, au moment de la tentation, et nous expérimenterons ce que toujours ont expérimenté

ceux qui l'ont invoquée avec foi : c'est-à-dire qu'elle est une mère compatissante, clément et dévote : *Heureux le sein qui t'a portée* (Lc 11,27). *Heureux ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la gardent* (Lc 11,28) » (1925, 15 août, *Parme : Homélie pour la fête de l'Assomption ; FCT 27, p. 189*).

18 « Nous savons par la foi que Marie plaide notre cause auprès de Dieu. L'Apôtre [Paul] dit que nous avons un avocat puissant auprès du Père céleste, Jésus Christ, qui intercède continuellement pour nous ; mais auprès de lui, ajoute saint Bernard, est assise Marie avec l'amour, les mérites et les droits de mère, de co-rédemptrice et de Dame.

Le Verbe incarné rappelle au Père les fouets, les épines, les clous, la croix et rien ne peut être refusé à Celui qui fut pour nous obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à l'effusion du sang. Marie à son tour rappelle au Christ le ventre qui l'a engendré et le sein qui l'a nourri, les peines et les douleurs soutenues pour élever la victime du sacrifice et rien ne peut être refusé à cette créature élue, objet des divines complaisances. Elle peut tout auprès du cœur du Fils.

C'est pour cela que les Pères de l'Église, quand ils parlent de la puissance de son intercession, ils emploient des expressions tellement emphatiques, qu'elles ont même besoin d'une bienveillante interprétation. Ils affirment qu'elle ne supplie pas, mais commande ; qu'avec son intercession elle peut tout ce que le Christ peut dans sa toute-puissance ; qu'il n'y a aucune grâce que Dieu octroie aux misérables mortels que nous sommes qui ne passe à travers ses mains, puisqu'elle a été constituée dispensatrice des faveurs du Ciel, tout comme elle fut constituée co-rédemptrice du genre humain.

En Marie, mettons donc nos meilleures espérances et à l'exemple de nos ancêtres qui ont construit pour elle tant de temples et d'autels, qui s'adressaient à elle confiants dans les moments joyeux et tristes de leur vie, consolidons de plus en plus notre dévotion pour elle, car aucune créature n'est plus digne de notre vénération, car rien n'est plus agréable au cœur de Dieu qui veut que sa Mère très sainte soit honorée, car en cette dévotion nous trouverons une source inépuisable de bénédictions et de grâces » (1931, 15 Février, *Parme : Lettre pastorale du carême ; FCT 28, pp. 428-429*).

Marie

19 « Nous devons avoir confiance en elle car elle est l'avocate plus puissante, *La toute-puissance suppliante*. En cela nous confirme l'Église avec sa liturgie et avec ses dévotions. Dans la liturgie, et dans l'office divin elle ne cesse jamais de l'invoquer et de l'interposer comme intermédiaire auprès de Dieu. Trois fois par jour elle veut que nous tournions vers elle notre esprit et notre cœur. À elle l'Église a consacré deux mois entiers de l'année : mai et octobre. À elle est dédié un jour chaque semaine : le samedi. Avec des fêtes particulières elle célèbre toutes les vicissitudes joyeuses et douloureuses de sa vie mortelle. Elle la salue Reine, une reine qui est vie, amabilité et notre espérance, mère de miséricorde et de pardon.

Tous les saints nous invitent à avoir confiance en elle, tous les apôtres, les martyrs, les vierges, les confesseurs, les Pères et docteurs de l'Église, depuis le disciple bien-aimé jusqu'à Denys l'Aréopagite, de Denys à Augustin, d'Ambroise à Thomas d'Aquin, au docteur melliflu (St Bernard de Clairvaux), à François de Sales, à Alphonse de Liguori, au bienheureux don Bosco. C'est un chœur unanime qui s'unit pour célébrer les gloires de Marie et pour conseiller les fidèles à l'honorer et à mettre en elle toute notre confiance.

Mais l'histoire de l'Église, elle-même, doit nous confirmer dans cette confiance illimitée en Marie. L'histoire de l'Église, on pourrait la définir comme un tissu ininterrompu de grâces extraordinaires en faveur de l'Église et du peuple chrétien. À la fureur des hérésies, à l'irruption des barbares, à la fureur des guerres, aux temps d'épidémies impitoyables et récurrentes, c'est toujours Marie le rayon consolateur. C'est elle qui porte l'aide et le réconfort, qui transforme en joie les larmes d'Eve, pourvu qu'à elle s'adressent les peuples et qu'ils puissent la saluer victorieuse des hérésies, consolatrice des affligés, santé des malades, refuge des pécheurs, en un mot, mère compatissante, clémente et dévote » (1931, 15 août, *Parme : Homélie pour la fête de l'Assomption ; FCT 28, p. 216*).

20 « Levons-nous donc dans l'espérance de l'Immaculée, dans cette grave heure que nous vivons¹. Avec confiance, levons nos yeux vers elle, comme le timonier vers le phare lumineux au moment de la tempête et invoquons l'Etoile de la mer : qu'en ces moments d'orages violents elle nous soit propice, à nous, aux personnes chères, à notre Patrie bien-aimée.

¹ Mgr Conforti prêche en temps de guerre, au cours du premier conflit mondial.

Qui peut énumérer toutes les grâces obtenues par elle en faveur de l'humanité ? Elle nous a donné la source de tout bien, de toute grâce, en nous donnant Celui qui est la vie et notre résurrection : à travers elle, *"humble et haute plus que toute créature"*¹ autant puissante qu'amoureuse, nous pouvons tout envisager avec une confiance filiale » (1917, 8 Décembre, Parme – Cathédrale : Homélie *"Panem nostrum quotidianum"* ; FCT 17, p. 57).

21 « Les succès, les gloires de la mère sont les succès et les gloires des enfants. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui l'Église nous invite à exulter pour le triomphe de Marie, élevée au ciel. Ce triomphe met le sceau à toutes les gloires de Marie. Ce corps qui pendant neuf mois fut le temple vivant du Verbe incarné ne devait pas voir la corruption. Ne devait pas voir la corruption celle qui ne fut jamais contaminée par le péché. Elle ne devait pas voir la corruption car – comme Marie fut la copie fidèle du prototype des prédestinés – ainsi comme lui elle devait glorieusement ressusciter.

Trois jours s'étaient écoulés depuis son passage bienheureux ; l'âme très sainte de Marie s'est alors unie de nouveau à son corps, elle s'est levée du sépulcre et sur les ailes des anges elle fut amenée au ciel. De même que le Fils est assis à la droite de son Père céleste, ainsi Marie maintenant est assise à la droite du Fils pour exercer en notre faveur le ministère d'avocate.

Moi aujourd'hui je ne vous parlerai pas du doux mystère, mais des raisons que nous avons de nous confier à elle avec un abandon filial. Dieu lui-même depuis le commencement des siècles propose cela à l'humanité. Dans le terrible jour où il avait condamné la pauvre progéniture d'Adam à la douleur et à la mort, il faisait luire à ses regards un rayon de lumière et ce rayon est Marie. Lorsque par la suite des jours de corruption et de misère sont devenus graves pour le peuple d'Israël, à travers Isaïe, le prophète marial par excellence, pour le réconfort de son peuple Dieu proclame : *Voici qu'une vierge enfantera un fils dont le nom sera Emmanuel, Dieu avec nous* (Is 7,14). Marie est devenue la raison la plus forte de leurs espérances, la source la plus douce de leur confiance. À la plénitude des temps, le dessin même de la rédemption semble ordonné à alimenter notre confiance en Marie » (1931, 15 août, Parme : Homélie pour la fête de l'Assomption ; FCT 28, p. 215).

¹ Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, Paradis XXXIII,2.

DÉVOTION EFFECTIVE DANS L'IMITATION

22 « Notre dévotion pour Marie ne se contentera pas de simples paroles et affirmations, mais elle doit se manifester dans la mesure des œuvres. Pour cela, élevons souvent vers elle notre esprit et notre cœur, saluons-la le matin, à midi et le soir, quand les cloches nous invitent à l'honorer, en nous souvenant du mystère ineffable de l'incarnation, dont a eu origine tout notre bien.

Célébrons avec dévotion ses fêtes, en nous approchant aux saints sacrements, et chaque jour déposons à ses pieds ce bouquet mystique des roses, qui s'appelle justement, presque par antonomase Rosaire, très cher autrefois à nos pères et pas moins cher à la Vierge sainte, comme elle l'a manifesté en plusieurs circonstances. (...)

Mais pour être de vrais dévots de Marie nous ne pouvons pas nous contenter de ce que j'ai brièvement évoqué. Nous devons davantage nous efforcer d'imiter les vertus dont elle nous a laissé des exemples lumineux, en particulier l'humilité, la chasteté, la patience, la charité. L'humilité par laquelle elle a plu au Très-Haut, qui pour cette raison l'a rendue bienheureuse entre toutes les générations, et l'a élevée à la plus haute dignité à laquelle peut être élevée une créature humaine. La chasteté qui avait affiné son esprit et l'avait rendue digne de contempler de près l'Homme-Dieu, lui qui a rayonné sur elle ses divines perfections. La patience, qui avait fortifié son âme à un tel héroïsme de force de la rendre, en plus que martyr, reine des martyrs. Enfin la charité, qui fut toujours la flamme vivificatrice de sa vie, plus céleste que terrestre, plus divine qu'humaine, extrême désir de son esprit délicat » (1931, 15 février, *Parme : Lettre pastorale du carême ; FCT 28, pp. 429-430*).

LA CONTEMPLATION DANS L'ACTION

23 « L'Église, dans la liturgie de la messe de la solennité de l'Assomption, nous propose de considérer la visite du Christ à Béthanie et la rencontre avec Marthe et Marie, la Madeleine¹. Celui qui considère

¹ La référence est à la Liturgie avant l'actuelle réforme. L'identification de Marie de Béthanie avec Marie-Madeleine se fonde sur les textes liturgiques de cette époque-là et sur la tradition de l'Église occidentale.

Marie

superficiellement ce fait, pourrait juger inopportun le rappel de l'événement, comme s'il n'avait aucun rapport avec la solennité que l'on célèbre. Mais cela n'est pas étrange pour celui qui comprend l'esprit de l'Église qui dans tous ses rites et ses gestes tend constamment à notre perfectionnement moral.

Marthe et Marie sont les modèles de deux vertus différentes, elles expriment deux genres de vie divers, qui sont la synthèse, le résumé de la vie admirable de la Vierge Marie. Marthe représente la vie active, qui ne connaît pas de repos et qui, par l'action, veut prouver à Jésus son amour. Marie au contraire symbolise la vie contemplative avec ses aspirations élevées et généreuses, desquelles elle prend l'énergie pour des ascensions toujours nouvelles vers l'amour divin. L'une voit le ciel à travers la terre et l'autre voit la terre à travers le ciel.

Et la Vierge Marie, qui fut la plus parfaite des créatures, a suivi l'une et l'autre voie ; elle a allié la contemplation la plus sublime à l'activité la plus intense, et, soutenue par ces deux ailes mystiques, elle a atteint le plus haut degré de perfection possible à une créature humaine. Nous pouvons vérifier cela dans l'Évangile qui dit qu'Elle *retenait chaque événement et chaque parole de son divin Fils et les méditait dans son cœur* (Lc 2,19 ; 2,51) en traduisant ensuite tout cela en acte.

Telle devrait être la vie de l'apôtre du Christ. Une vie de travail intense et d'union étroite avec Dieu. Mais le travail doit sans cesse être revigoré par des pensées célestes et par la prière, qui est notre force, notre toute-puissance. Ce n'est qu'à cette condition que nous pourrions faire un travail constant et profitable, car fécondé par la bénédiction du Seigneur. Celui qui oublierait ceci, sentirait très tôt manquer en lui-même tout entrain pour le bien et, comme une terre à laquelle vient à manquer la rosée rafraîchissante, il ne tarderait pas à se dessécher et à devenir stérile. Notre propre expérience et celle de beaucoup d'autres qui nous ont précédés sur le chemin de la vie, nous le confirment » (1928, avril-juin, Parme : La parole du Père ; Page confortiane, pp. 358-359).

8. Sainteté

Anthologie Confortienne n. 57, pp. 671-690

« Le saint, un rayon de la divine grandeur »¹.

INTRODUCTION

Guido M. Conforti est en extase devant la vie des saints, il en admire les vertus et il en chante l'héroïcité. Il manifeste, en même temps, une grande conviction : la sainteté n'exige pas des gestes extraordinaires. Il semble parfois se contredire : il s'agit d'une tension entre l'admiration de ce que Dieu opère dans ses saints d'une part et d'autre part l'appel universel à la sainteté, dans laquelle il croit fermement mais qu'il voit se réaliser difficilement.

Voici donc l'articulation de ce thème très intéressant dans la pensée de Conforti : sainteté est plénitude de vie, dans l'imitation des perfections du Père, rendues visibles à nous dans son fils Jésus Christ dont le saint est copie, réalisée par la force et l'intervention de l'Esprit. On n'exige pas des œuvres exceptionnelles qui par ailleurs existent en certains saints, mais plutôt la fidélité quotidienne à son devoir, puisque tout le monde est appelé à la sainteté. Le baptême est le fondement et l'engagement à la sainteté, qui peut être réalisée avec les moyens de la prière, de la méditation, de la « lectio » et de la souffrance, ainsi qu'en mettant dans les actions quotidiennes les mêmes intentions de Jésus Christ. La sainteté enfin est la force évangélisatrice, un engagement particulier pour le prêtre et pour le missionnaire.

¹ 1925, 12 mai, Parme : Discours en préparation du couronnement de la Vierge de Fontanellato ; FCT 27, p. 182.

Sainteté

LA SAINTÉTÉ COMME PLÉNITUDE DE VIE

1 « La sainteté est le fruit d'une union féconde entre la grâce de Dieu et la volonté libre de l'homme ; elle est le but suprême de la création et de la rédemption car Dieu a tout opéré pour ses saints, et le saint aux yeux de la foi est l'homme élevé à l'apogée de la grandeur morale. Impossible aux grands de la terre de se comparer à lui, il surpasse tous les héros du monde. Puisque – sans parler des grands gestes accomplis par les saints – la sainteté est la victoire de la raison sur les sens, de la foi sur l'intelligence indomptable et sur les agitations rebelles de la volonté, [la victoire] de la volonté sur la passion.

Le saint vit sur la terre sans être touché par aucune chose de la terre. Les grandeurs d'ici-bas ne l'exaltent, ni les malheurs et la douleur ne le troublent, ni les passions et les puissances ennemies ne le font plier. Il met son cœur dans ce qui est plus élevé : *excelsior*. À tout instant il lutte pour dominer soi-même, pour se lever toujours plus haut dans la vertu, il vit dans une grande nostalgie de Dieu, il embrasse dans son cœur l'infini. Qu'ils s'avancent donc ces *pauvres en esprit*, ils sont citoyens d'un monde meilleur ! Voilà ce qu'est la vraie grandeur, ce qu'est la vraie sainteté »¹ (1907, avril, Parme : Annotations de l'homélie de la fête de St François de Paola ; FCT 15, p. 190).

2 « Ainsi l'offense de Dieu est l'esclavage de l'homme, le vice ou l'union du mal avec la volonté est la consommation de l'esclavage : et le christianisme avec ses héros de vertu et de sainteté nous témoigne lumineusement qu'en mesure où un homme diminue en soi le règne du mal, il est d'autant plus parfait, autant plus libre » (1889, 7 mars, Parme : Dissertation "La liberté humaine" ; FCT 6, p. 634).

LA SAINTÉTÉ : REFLET DES PERFECTIONS DU PÈRE

3 « Dieu est admirable en toutes ses œuvres ; toutes portent l'empreinte de sa sagesse et de sa toute-puissance. Mais il veut être admiré surtout dans les gestes de sa grâce et dans la sanctification de ses élus. De plus, Dieu admire soi-

¹ La rédaction de ce texte n'est pas à Mgr Conforti. Un fidèle qui a participé à la fête de St François de Paola à l'église de St Bartholomée de Parme en avril 1907, a fait un résumé de l'homélie de l'évêque. Dans son introduction, il disait que le rationalisme, le matérialisme et le modernisme avançaient des objections contre la sainteté.

Sainteté

même dans ses sains et il les regarde avec des yeux de complaisance » (1923, 25 mai, *Parme : Panégyrique pour St Robert Bellarmin ; FCT 27, p. 125*).

4 « Dieu seul est grand, disait Bossuet en regardant la dépouille mortelle de Louis XIV. Dieu seul est grand, à lui seulement on doit l'honneur et la gloire. Cependant nous devons rendre honneur aux créatures dans lesquelles resplendit plus lumineux le rayon de la grandeur divine » (1925, 12 mai, *Parme : Discours en préparation de la fête de la Vierge de Fontanellato ; FCT 27, p. 182*).

5 « Les saints sont l'image vivante de Dieu qui est bonté infinie qui se propage par elle-même ; ils sont l'image vraie du Christ dont la vie est résumée dans l'évangile par ces mots inoubliables : Il est passé en faisant du bien et en guérissant tout le monde (Ac 10,38) » (1924, 26 octobre, *Parme : Discours pour le centenaire de la fondation des Stigmatins, FCT 27, p. 162*).

6 « À la naissance et à la croissance de la sainteté contribuent toujours deux éléments, la grâce et la nature : la grâce avec ses charismes, la nature avec sa correspondance libre et généreuse. Ces deux éléments en général opèrent au même temps. C'est ce qui arrive à François [d'Assise]. Pendant que le Seigneur l'illumine avec les éclairs intenses de sa lumière, lui donne des impulsions et lui dit presque ce qu'il veut de lui, François ne se soustrait jamais à la lumière de Dieu, bien au contraire, c'est sous cette lumière qu'il se meut, c'est sous ces impulsions qu'il avance, c'est cette voix qu'il écoute.

Un jour il entre dans l'église de saint Damian. L'église est en ruine et croulante, déserte, sans fidèles, sans aucune lumière. Il prie à genou. Le Crucifix byzantin qui pend du haut de l'autel semble le regarder avec des yeux compatissants et lui dire : *Va, François, et répare mon église, ne vois-tu pas qu'elle est en ruines de tout côté ?* François se lève, il court à la maison, il recueille ce qu'il trouve, il vend tout et puis il va à travers les places et les rues en criant : *Celui qui me donnera une pierre aura une récompense, celui qui me donnera deux pierres aura deux récompenses, celui qui me donnera trois pierres aura trois récompenses.*

Ainsi il ne répare pas seulement saint Damian, mais aussi saint Pierre Hors-Les-Murs sur la pente de la colline, la chapelle de la Portioncule dans la plaine également, mais aussi le Règne du Christ sur la terre, aussi le Règne

des âmes, car avant tout il veut Dieu, Dieu aimé au-dessus de toutes les choses. Et puisque l'orgueil et l'avidité ont été les causes non seulement de tout dissentiment, de toute lutte, mais aussi de l'éloignement de l'homme de Dieu et de la disparition du sens du Christ en toute manifestation de la vie, c'est contre l'orgueil et la cupidité que ce héraut du grand Roi se positionne et se met en rang de bataille et il se consacre à l'humilité, à la pénitence, à la pauvreté » (1927, 24 avril, *Parme : Discours pour le 7^{ème} centenaire de la mort de saint François d'Assise* ; FCT 28, p. 139).

7 « Il y a certains qui, éduqués à la sublime école de l'Évangile, n'ont pas le courage d'en pratiquer les enseignements divins uniquement par crainte d'apparaître vertueux. J'avoue que ce fait remplit mon cœur d'un grand et juste étonnement. Dites-moi : n'est pas la vertu, cette fille candide du ciel, qui seule peut réjouir et rendre heureux le misérable mortel parmi les misères de l'exil de ce monde ici-bas ? N'est-elle pas le trésor très précieux dont la possession constitue tout bien durable, et toute richesse incomparable ? À travers elle l'homme s'élève au-dessus de son être mortel, en soutenant une lutte bien formidable autant que glorieuse ; à travers elle la sainteté, ombrage de Dieu et son image, devient de plus en plus fidèle. De plus, l'Éternel lui-même pris par l'enchantement d'une telle splendeur et par le charme de tant de beauté se sent touché d'une vive complaisance et n'évite pas d'en faire l'objet de son amour » (1892/1893, *Parme : Dissertation "Non erubesco Evangelium"* ; FCT 6, p. 892).

LA SAINTÉTÉ : COPIE DU FILS, JÉSUS CHRIST

8 « Selon la doctrine catholique, la sainteté est l'œuvre de la nature et de la grâce et consiste dans la pratique de la justice, qui exige le respect de tous les droits et l'observance de tous les devoirs. Pour cela, le Christ a appelé *bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice* (Mt 5,6).

Elle consiste dans la décision généreuse d'observer toutes les vertus d'une façon parfaite en sacrifiant toutes les exigences de la nature corrompue. Elle consiste à s'unir à Dieu, à se fondre en lui à travers la charité, en puisant de celle-ci le courage héroïque pour les plus sublimes ascensions, pour les œuvres les plus généreuses à la gloire de Dieu et pour le bien des frères. Elle consiste dans l'uniformité parfaite au prototype divin des prédestinés.

Sainteté

Il me semble que concept catholique de la sainteté est parfaitement exprimé dans ces paroles que saint Chrysostome prononçait à la louange de St Paul : *Le cœur de Paul était le cœur du Christ*. Le cœur du saint était la copie parfaite de celui du Christ, ; nous dirions davantage, avec le même apôtre des gentils : le saint est *celui qui accomplit en soi-même ce qui manque à la passion du Christ* (Col 1,24). Comme le dit le vénérable Olier, le saint est celui qui manifeste à l'extérieur la vie cachée à l'intérieur du Christ, puisque l'excellence de la perfection du saint n'est rien d'autre qu'une émanation de l'esprit de Jésus répandu en lui. Et voilà, frères et fils bien-aimés, la sainteté dont l'Église est toujours une mère féconde. Cela ne pourrait être autrement » (1929, 23 mai, Parme – Cathédrale : Homélie "*Credo sanctam ecclesiam*" ; FCT 17, p. 315).

9 « François d'Assise ne fut pas seulement l'amant passionné de la belle nature, le chanteur de l'amour et de la fraternité universelle, l'apôtre de la paix qui met la concorde entre les nobles et le petit peuple, qui fait terminer les luttes intestines, les guerres récurrentes et sanglantes entre les différentes villes, les scissions profondes, les haines invétérées entre les familles, mais il fut surtout un Saint. Un Saint qu'avec l'humilité, la mortification, le détachement affectif et effectif de toutes les choses de la terre, affine son esprit et monte toujours plus haut sur les chemins escarpés de la perfection chrétienne.

Un Saint qui, en ce qui concerne l'amour envers les frères, est arrivé jusqu'à se déshabiller de ses vêtements pour couvrir la pauvreté des autres ; un Saint qui lave et embrasse les plaies béantes et sales des pauvres lépreux et qui a une prédilection pour les plus misérables et abandonnés. Un saint qui ne se contente pas de perfectionner soi-même et qui fonde trois Ordres religieux merveilleux, dans lesquels il essaye de transfuser son esprit ardent ; qui désire le martyre pour la croissance du Règne du Christ ; qui monte tellement en haut dans l'amour pour Dieu jusqu'à imiter sur terre les plus ardents Séraphins, et mériter de recevoir sur le Calvaire de l'Alverne le dernier sceau des stigmates, qui font de lui une copie vivante du Rédempteur divin » (1927, 1^{er} avril, Parme : Message au diocèse sur "*Le Petit-Pauvre d'Assise*" ; FCT 28, p. 272).

Sainteté

10 « Les saints ont été une copie fidèle du Christ ; ils pensaient, ils aimaient, ils œuvraient comme lui-même pensait, aimait et œuvrait. En toutes les rencontres de leur vie, vers Lui ils élevaient l'esprit et le cœur, et ils se comportaient comme Lui-même se serait comporté dans des contingences semblables. C'est pour cela qu'ils ont atteint des hauteurs telles qu'il nous semblerait quasiment impossible que des hommes de notre trempe et fils du même père pécheur puissent se lever à un tel niveau et conduire sur terre une vie céleste qui dépasse largement tout ce qui est humain » (1930, 23 novembre, Parme : *Panégryrique "Bienheureux de La Colombière"* ; FCT 28, p. 198).

11 « En ensuite les Saints sont arrivés, les imitateurs du Christ, comblés de son esprit, qui se sont proposés de conduire les âmes à Dieu. Sur leur chemin la fleur de la bonté chrétienne a toujours poussé et effusé son inébriant parfum. Ils ont été tout au long des siècles les samaritains compatissants qui ont versé du baume sut toutes les blessures. Il n'y a pas de manque auquel ils n'ont pas pourvu ; il n'y a pas de larme qu'ils n'ont pas essuyée ; pas de douleur qu'ils n'ont pas soulagée. Pour cela aussi, principalement pour cela, ils ont accrédité leur apostolat merveilleusement fécond de bien » (1922, juillet, Parme : contribution "L'Apostolat de la bonté" pour la revue "Carroccio" ; FCT 27, p. 92).

L'ESPRIT SAINT : AUTEUR DE LA SAINTETÉ

12 « La foi enseigne que toutes les opérations extérieures de Dieu, sauf l'incarnation, sont communes aux trois Personnes divines. Ainsi toutes trois sont créatrices, réalisatrices, sanctificatrices et rémunératrices des hommes.

Cependant on attribue spécialement au Père la puissance, au Fils la sagesse, au saint Esprit l'amour. Or, puisque la sanctification des âmes et l'Église qui en est l'instrument visible, sont l'œuvre par excellence de l'amour du Père pour nous, elles sont attribuées au saint Esprit, éternel amour qui souffle entre le Père et le Fils. En effet, si nous allions parcourir les saintes Écritures, nous verrions que le saint Esprit préside à toutes les œuvres de sanctification, ainsi qu'à la formation et au gouvernement de l'Église » (1920, 6 janvier, Parme – Cathédrale : *Homélie "Credo in Spiritum sanctum"* ; FCT 17, p. 277).

13 « Pour que l'humanité, portée plutôt au mal qu'au bien, par sa faible nature, puisse calquer en elle-même la sainteté de l'Homme-Dieu, elle avait besoin d'une assistance supérieure pour soutenir continuellement sa faiblesse et lui prêter, pour ainsi dire, des ailes pour voler si haut. Voici donc que le Christ envoie le divin Paraclet pour qu'avec son souffle de vie, par la communication de sa grâce, il dilate nos cœurs à la pratique des vertus les plus ardues. Voici donc qu'il fonde l'Église à laquelle il communique son pouvoir et son esprit afin de continuer sur terre son œuvre de réconciliation, de rédemption et du salut. Pour devenir homme Jésus a pris chair dans le sein très pur de la Vierge de Nazareth ; de même, pour prendre possession du monde dans son ensemble, il s'est mis amoureusement dans le sein et entre les bras de l'Église, dont on a dit justement qu'elle est une vivante et éternelle incarnation du Christ » (1902, 11 juin, Rome : Première lettre au peuple de Ravenne ; FCT 11, p. 449).

LA SAINTÉTÉ N'EXIGE PAS DE GRANDES ŒUVRES

14 « Dans la foule glorieuse de ces insignes savants et de saints, brille comme une lumière éblouissante notre Hilaire, choisi par Dieu pour accomplir, en un temps de luttes acharnées autant que fécondes, une grande mission pour défendre le dogme catholique et la liberté de l'Église.

Il est né d'une famille noble et de parents païens en Gaule Narbonne, qui plus que les autres régions était conditionnée par la domination de Rome dont elle absorbait les coutumes et la culture. Doté par la nature d'une vive et extraordinaire intelligence, d'un jugement exquis, d'une mémoire tenace, et d'une inquiète et insatiable avidité de savoir, il s'adonne volontairement à la littérature gréco-latine, mais aussi à toute branche de la science humaine et il n'y a pas une question importante qu'il ne cherche à approfondir.

Il reconnaît très tôt la folie du paganisme et la divinité de cette Religion qu'en vain pendant trois siècles les persécutions avaient cherché à suffoquer dans le sang de ses adeptes. Sans hésiter il l'embrasse avec l'élan d'une grande âme et d'une claire intelligence qui en a découvert toutes les beautés célestielles. Il renonce aux plaisirs sensuels, indignes d'être aimés par un esprit immortel ; il marche avec des pas de géants à la lumière des vertus dont l'observance élève l'homme au-dessus de lui-même. Il se

prépare ainsi inconsciemment à l'accomplissement des grands dessins auxquels la divine Providence l'avait destiné.

Outre la sainteté propre et personnelle, dont l'objectif est le perfectionnement intérieur et l'acquisition des vertus, il y a certainement une sainteté publique, et je dirais civile, dont le but est parallèle à la première : donner forme à l'esprit de la société dans laquelle on vit, aux lois chrétiennes pour que l'avènement du Règne du Christ dans le monde soit accompli. Et tandis que la première [sainteté] est pour tous, cette deuxième est un don de Dieu fait à certains grands hommes dont la tâche est d'exercer une influence décisive sur leur temps. Hilaire a été excellent dans l'une et dans l'autre. On ne doit pas s'étonner si son nom était prononcé partout en bénédiction, si les hommes illustres de son temps en désiraient l'amitié, si même les disciples du paganisme – qui l'avaient vu avec merveilles passer aux rangs des croyants – rendaient hommage à sa vertu et à sa doctrine » (1909, 14 janvier, *Parme : Homélie pour la fête de saint Hilaire* ; FCT 16, p. 367).

15 « C'est le dynamisme des saints, la vitalité des âmes ferventes qui resplendissent intérieurement de gloire et de beauté, ce qui plait au Roi du Ciel. C'est le travail discret et incessant de celui qui veut conserver son propre cœur toujours vigilant devant Dieu et si bien orné de vertus que l'époux éternel des âmes ne méprise pas d'y établir sa demeure et d'en faire un sanctuaire vivant, où il infuse les richesses et les merveilles de la grâce.

Mais Dieu ne prétend pas de tous, une telle vie de perfection, il ne prétend pas de nous l'envol des Anges, mais il est content que nous cheminions sur le chemin ordinaire des justes. Par ailleurs, ceux qui cheminent vraiment par ce chemin pensent souvent au jugement et à l'éternité qui les attendent, ils s'efforcent d'être humbles et doux de cœur, dominent leurs passions, ils sont charitables, patients, sobres et chastes ; ils portent avec résignation leur croix, élèvent souvent le cœur vers Dieu ; ils lui font l'offrande d'eux-mêmes, de leurs actions, de leur vie même ; s'ils ne sont pas capables de hautes contemplations intérieures, ils suppléent avec de saintes pensées, avec de sentiments fervents, avec de brèves prières.

Ce sont les chrétiens dont la vie n'a rien d'extraordinaire ; ils observent les devoirs de leur état de vie, ils se préoccupent de leurs intérêts temporaires, ils font du commerce, achètent, étudient, travaillent et dans le même temps ils maintiennent vivante l'activité intérieure de la foi, de

Sainteté

sorte que tout en étant matériellement occupés aux choses de la terre, leur cœur désire ardemment celles du ciel » (1909, 30 mai, *Parme : Homélie pour le jour de la Pentecôte "La foi du vrai chrétien"* ; FCT 16, pp. 400-401).

16 « Tout ce qui arrive autour de nous et pour nous, tout arrive par une admirable disposition de l'amoureuse Providence qui ordonne toute chose pour notre bien.

Nous devons donc aimer notre état de vie, aimer nos devoirs, en sanctifier les peines et les sacrifices ; voilà ce que Jésus agréa particulièrement. C'est la façon plus efficace pour mériter, le chemin plus sûr pour rejoindre vite la plus haute perfection sans rien faire d'extraordinaire » (1917 *Parme : Annotations pour la revue "Vita Nostra"* ; FCT 14, p. 652).

LA SAINTÉTÉ : FIDÉLITÉ QUOTIDIENNE À SON DEVOIR

17 « Tout le monde n'a pas une idée juste de la sainteté, dit saint François de Sales. Certains pensent aux œuvres éclatantes, au don des extases et des miracles, à l'austérité de la pénitence et ainsi de suite. Tout ceci pourra être un effet de la sainteté ou bien un moyen pour la rejoindre. La sainteté ne consiste pas en cela. Elle consiste dans l'exacte accomplissement de la loi de Dieu et des devoirs de son état de vie.

C'est de cette façon spécialement que notre Thérèse de l'Enfant Jésus s'est sanctifiée et a rejoint les plus hauts sommets de la perfection » (1926, 25 avril, *Parme : Panégyrique dans la fête de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus* ; FCT 28, p. 114).

18 « La sainteté ne consiste pas dans l'accomplissement de grandes œuvres, d'œuvres héroïques. Si elle consistait en cela, elle ne serait possible que pour peu de gens. Elle est faite de petits gestes, comme les actions dont la journée est tissée. Et ces actes sont organisés par les règlements de notre Institut.

Chaque société a ses propres lois nous aussi nous devons accomplir avec la plus grande perfection possible tous ces petits actes, du plus nobles aux plus humbles. Non seulement les pratiques religieuses, mais aussi toutes les autres pratiques de la journée. De quelle façon ? En accomplissant tout avec l'intention de donner gloire à Dieu et d'accomplir sa volonté. L'Apôtre écrivait : *Que vous mangiez ou que vous buviez, faites*

tout pour la gloire de Dieu (1Co 10,31). Justement ce que saint Ignace conseillait souvent : *pour la plus grande gloire de Dieu !*

Faites donc attention à tous ces actes dont est composée votre journée, sans compter les pratiques religieuses : repos, étude, récréation, réfectoire, promenade » (1923, 17 mai, Parme : *Annotations pour la recollection aux Xavériens "La sainteté"* ; FCT 20, pp. 246-247).

19 « Chaque missionnaire observera fidèlement ces règles et se rappellera que grâce de leur observance dépendra la force, l'accroissement et le fruit de l'institut. Il se rappellera également de ce que disait saint Grégoire de Nysse : *qui vit de la règle vit de Dieu*, et que la vraie sainteté consiste dans l'accomplissement parfait des devoirs propres à l'état de vie dans lequel la Providence nous a placés »¹ (1898, Parme : *Ébauche de Règlement pour le Séminaire Emilien n° 72* ; FCT 8, p. 362).

20 « Thérèse de Lisieux par sa vie et ses œuvres continue à parler et à enseigner d'une façon abordable à tous². Elle nous enseigne – je dirais avec les paroles de l'actuel pontife – qu'il y a quelque chose qui plait à Dieu au moins autant que les grandes vertus, qu'elles soient apostoliques, qu'elles soient splendides de science et fécondes de grandes œuvres, telles que nous le voyons en saint François de Sales, sainte Thérèse, et en bien d'autres nombreuses grandes âmes.

C'est la simplicité, c'est l'humilité sincère du cœur, la dévotion entière aux devoirs de l'état de vie à n'importe quel degré de la hiérarchie humaine ; c'est la prière incessante, la généreuse disponibilité à tous les sacrifices, l'immolation continuelle, l'abandon et la confiance en Dieu pour qu'il dispose de nous.

Et surtout, sans concurrence possible, la charité vraie, l'amour de Dieu, l'amour sincère de Jésus Christ, ce véritable amour pour Dieu et pour Jésus Christ comme Lui nous a aimés, cette charité dont saint Paul grave les traits principaux dans sa première lettre aux Corinthiens. Charité qui nous

¹ C'est le dernier article du Règlement préparé par l'abbé Conforti (qui a alors 33 ans) pour son Séminaire Emilien. Ce Règlement sera approuvé par l'évêque du diocèse le 3 décembre 1898, fête du saint Patron, François Xavier.

² Nous rappelons que c'est justement à Parme que s'est produit le miracle qui a valu la canonisation de Thérèse de Lisieux. Conforti revient ici sur cet événement. Il avait présidé le procès d'assemblage du matériel documentaire "*super miro*".

rend bienveillants, patients, fidèles à tous les devoirs, oublieux de nous-mêmes, imitateurs de ce qui est bien uniquement ; charité qui, soutenue par la foi et l'espérance, souffre tout, vainc tout ; charité sans laquelle ne servent à rien les autres vertus, à rien la science, à rien les miracles.

C'est là un chemin certainement sublime et, en même temps, possible et accessible à tous. Puisque, comme saint Augustin le remarque, quelqu'un peut ne pas savoir prêcher ni enseigner, ni faire d'austères pénitences ; mais s'il agit avec bénignité et patience, s'il s'humilie, prie, aime... à qui ces choses sont-elles impossibles, si elles sont désirées sincèrement ? » (1923, 18 novembre, *Parme, Oratoire dei Rossi : Panégyrique "Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus"* ; FCT 27, p. 146).

APPEL UNIVERSEL À LA SAINTÉTÉ

21 « Les Saints n'appartiennent pas à une seule caste, mais à toute classe sociale, non à un même état de vie, mais à n'importe quelle condition sociale ; ils n'ont pas vécu à la même époque, mais dans toutes les époques ; ils ne se sont pas tous sanctifiés par les mêmes chemins et d'une seule façon, mais par les manières les plus variées, tout en mettant en application la même loi de perfection.

Certains se sont sanctifiés dans la splendeur d'un trône et au milieu des loisirs des richesses, alors que d'autres, nombreux, à l'ombre des murs domestiques et parmi les tracasseries de la pauvreté. Les uns rayonnent la lumière de leur savoir sacré et profane et les autres la foi simple et naïve de l'enfant et de la vieille femme. Ceux-ci dans une condition honorée, peut-être objet de la jalousie des compagnons d'âge, et ceux-là au milieu des humiliations, des malheurs, du mépris des grands de ce monde. Qui dans la solitude d'un cloître et qui dans les perturbations de nombreux soucis et le tourbillon de mille affaires.

D'autres sont arrivés au sommet de la perfection chrétienne à un âge avancé, les cheveux blancs, le physique affaibli ; d'autres par contre en peu d'années de vie ont parcouru un long chemin et ils ont donné au monde l'exemple des vertus les plus sublimes. C'étaient d'excellents parents qu'avec la parole et l'exemple ont éduqué leurs enfants au culte de toutes les vertus religieuses et civiles, devenus par la suite la joie de leur famille et la gloire de la société.

Sainteté

C'étaient des épouses exemplaires qui dans l'intimité de leurs maisons ont gardé allumée la lampe de la foi de laquelle elles ont puisé la force, l'énergie pour supporter patiemment les mauvais traitements et les infidélités de ceux qui auraient dû correspondre à leur affection et les rendre heureuses.

C'étaient des créatures angéliques qui, pour aider peut-être les parents affaiblis par l'âge ou la maladie, ou bien pour élever les petits frères restés orphelins, ont renoncé avec générosité aux joies pures de la famille, à des mariages avantageux ; elles ont accompli avec joie leur sacrifice, correspondu peut-être par les bénéficiaires avec la négligence et le mépris, quand l'âge avançait et qu'il aurait demandé les attentions amoureuses d'une affection presque filiale. C'étaient des jeunes gens et des jeunes filles qui, malgré les temps pervers dans lesquels ils ont vécu et les occasions dangereuses devant lesquelles ils se sont trouvés, ont été capables de rester purs en évitant la contamination du péché.

C'étaient de riches personnes qui ont vécu avec le cœur détaché des biens de la terre, dont ils se sont servis pour venir en aide avec largesse à la pauvreté ; des pauvres qui n'ont pas lancé des imprécations contre leur sort, qui se sont plutôt sanctifiés avec la résignation chrétienne, en se souvenant de l'exemple du Christ ; d'honnêtes ouvriers qu'avec la sueur de leur front ont vécu dans la dignité, en méritant l'estime et l'affection de tous ; des affligés, des persécutés, des opprimés par les infirmités qu'avec une force irréductible ont enduré les adversités de la vie, le regard fixe au prix éternel » (1930, 23 novembre, *Parme : Panégyrique "Bienheureux Claude De La Colombière"* ; FCT 28, pp. 200-201).

22 « Le Seigneur vous a fait comprendre que la sainteté qu'il requière de nous ne consiste pas tellement dans l'accomplissement de grandes œuvres mais dans l'accomplissement des devoirs qui s'imposent à nous au jour le jour, moment après moment : accomplissez-les donc ces devoirs avec fidélité et constance. Accomplissez-les, vous, parents ; vous qui êtes placés en autorité ; vous les riches, en vous considérant comme les ministres de Dieu pour le bien des frères, sans attacher vos cœurs aux choses misérables de cette terre, et en vous montrant généreux avec les moins nantis. Accomplissez-les, vous, travailleurs, en sanctifiant votre travail par la prière, la résignation et la fidélité, à la pensée que le Christ a été le premier ouvrier qui a entouré le travail d'une auréole divine et céleste. Vous

Sainteté

tous, dans l'état et condition de vie dans lesquelles la Providence vous a placés, accomplissez vos devoirs quotidiens.

Voilà comment vous devez persévérer dans le dévouement, dans la charité, dans l'amour de Dieu. N'oubliez jamais que celui qui dit aimer Dieu et n'observe pas sa loi, celui-là ment et la vérité n'est pas sur ses lèvres (cf. 1Jn 2,4). N'oubliez jamais que la foi sans les œuvres est morte en elle-même (cf. Jc 2,26). Il n'est pas suffisant d'avoir reçu le baptême, il n'est pas suffisant que notre nom soit inscrit dans le registre des baptisés pour être vraiment des chrétiens, dignes de ce nom » (1929, 8 décembre, Parme : *Discours de clôture de la quatrième visite pastorale* ; FCT 28, pp. 173-174).

23 « Levons les yeux vers le firmament qui s'élève au-dessus de nous. Il est merveilleusement disséminé de millions et millions d'astres qui brillent et bougent dans un ordre admirable. Mais il y a un ciel encore plus vaste, frères, encore plus beau que le firmament au-dessus de nous : c'est le ciel intellectuel et moral, le ciel de l'Église où brillent à millions et milliards les bienheureux habitants. Ils luisent d'une lumière qui a des éclairs surnaturels. Ils avancent et ils marchent admirablement dans une harmonie d'ordre qui n'est pas comparable dans la création. Ce sont les saints, les héros de notre foi » (1920, 20 juin, Parme : *Panegyrique "Bienheureuse Louise de Marillac"* ; FCT 27, p. 11).

LE BAPTÊME : FONDEMENT ET ENGAGEMENT POUR LA SAINTETÉ

24 « N'oublions jamais que la profession de foi chrétienne nous impose de conduire une vie sainte, chrétienne et immaculée. Pour cet unique but, dit l'Apôtre Paul, le Seigneur nous a choisis et séparés des autres par la grâce du baptême. Pour cela le même Apôtre, en écrivant aux nouveaux baptisés, il ne les appelle pas avec un autre nom que "*saints*", comme si c'était une seule et même chose que d'être baptisés et d'être saints, de devenir chrétiens et de professer la sainteté. C'est justement cela : la profession de foi qui fait de nous des chrétiens, est une profession et un nom de sainteté, une sainteté telle qui convient à l'auguste *caractère*¹ dont

¹ L'évêque doit se référer au "caractère" conféré – selon la doctrine catholique – par les sacrements du Baptême, de la Confirmation et de l'Ordre (cf. Catéchisme de l'Église Catholique 1121).

nous avons été marqués » (1924, 1^{er} janvier, *Parme : Homélie pour la nouvelle année "Christianus sum"* ; FCT 27, p. 150).

MOYENS : PRIÈRE, MÉDITATION, LECTURE DE LA PAROLE, MORTIFICATION

25 « Saint Bernard – en parlant de la façon d’atteindre la perfection – indique trois moyens : la prière, la méditation et la lecture de la Parole. Avec la lecture on met la nourriture spirituelle au palais ; avec la méditation on mâche, avec la prière on fait devenir la Parole chair et sang. Saint Thomas dit que la lecture est un miroir, un ami, un père, un médecin.

C’est pour cela que saint Paul la conseille avec insistance à Timothée : *Attèle-toi à la lecture* (1Tm 4,16). C’est pour cela que les saints restaient des heures entières dans de saintes lectures et puis ils en sortaient... Pour les bonnes lectures, ils se sont convertis. L’eunuque de la reine Candace (cf. Ac 8,27). Se sont convertis Paul, saint Antoine, saint Hilarion de Gaza, pour cela saint Augustin, le bienheureux Colombini¹ et bien d’autres. Que dire de ces ecclésiastiques qui se nourrissent de milliers de lectures frivoles, journaux, romans, nouvelles ? » (*Date et lieu inconnus, Annotations pour des retraites et des méditations* ; FCT 20, 164).

26 « Trois remèdes doivent agir simultanément pour guérir l’âme affaiblie dans la torpeur : la prière, la discipline de la vie, la souffrance.

1. La prière reconduit Dieu à l’âme : par la méditation, elle met sur les yeux le baume qui dissipe les illusions et révèle la gravité des dangers ; par les supplications, elle rallume dans le cœur la flamme qui purifie les intentions et enrichit la volonté d’énergies divines ; par l’habitude au recueillement et aux brèves prières², elle met l’âme dans une telle intimité avec Dieu qu’alors se réalisent les paroles de l’Écriture : *Si quelqu’un entendra ma voix et ouvrira la porte, j’entrerai chez lui et je me mettrai à table avec lui e lui avec moi* (Ap 3,20).

2. Mais la prière ne sera pas efficace si je ne la rends pas persévérante dans une vie disciplinée. Je sens qu’une règle de vie m’est nécessaire à tout égard, non seulement pour garantir mes exercices de piété, mais aussi pour

¹ Giovanni Colombini (1304-1367), bienheureux, fondateur des Jésuates.

² Conforti parle des prières que traditionnellement on appelle “jaculatoires”, de petites prières dont on dissémine sa journée pour entretenir la relation à Dieu, à Jésus. Le mot vient du latin « jaculum », lance.

donner un ordre à mes occupations, pour me soutenir dans l'accomplissement des devoirs de mon état de vie. Si j'étais ordonné, je trouverais le temps pour porter du fruit et mes journées seront bien remplies. En vivant sans règle, sans un plan déterminé, il arrive que je me replie sur moi-même ou je traîne, ou je bouge à la dernière minute ; et, alors, je porterai à terme peu de choses et ce peu que je ferai n'aura pas de la valeur.

3. Mais pour grandir en sainteté, est nécessaire l'aiguillon de la souffrance ; le plaisir rend faible, tandis que l'épreuve secoue et fait avancer. Pour cela le Seigneur a dit : *Je réprimanderai et je punirai ceux que j'aime* (Ap 3,19). Plus le monde aura des épines pour moi et plus je me réfugierai auprès de vous, mon Dieu. Donc j'accepterai toutes les croix de la Providence, celles que je n'ai pas cherchées : maladies, tromperies, manque d'estime de la part des hommes, calomnies, persécutions, humiliations. Je m'imposerai également des mortifications corporelles ou spirituelles pour donner une plus vive impulsion à l'élan de mon âme vers Dieu » (*Lumières et inspirations au cours des recollections et retraites ; FCT 20, pp. 182-183*).

27 « Mes frères, le Seigneur est vraiment admirable en ses saints, et nous – les contemplant auréolés d'une telle gloire, chargés de tant de mérites – nous nous demandons comment à tous les âges de la faiblesse humaine ils aient pu atteindre les sublimes sommets, en laissant derrière un sillon lumineux d'exemples illustres que les siècles écoulés n'auront pas pu effacer. Et l'explication plausible de cet admirable prodige nous devons la trouver dans ce fait constant de leur vie : conscients en effet de leur propre faiblesse, ils ont mis en Dieu leur confiance en se rappelant la parole de l'évangile que *sans lui nous ne pouvons rien faire* (cf. Jn 15,15). Vers lui ils ont élevé les pensées et les prières dans toutes les contingences et de Dieu est descendue sur eux en abondance l'aide selon le besoin, et voilà qu'ils se présentent à nous forts de la même force de Dieu et opérateurs de merveilles. En eux, ce que nous lisons dans la liturgie d'aujourd'hui des saints Confesseurs pontifes, est devenu une réalité ; c'est-à-dire : *son saint qui l'invoquait, Dieu l'a exaucé* (Ps 4,2) ; le Seigneur a toujours exaucé ses saints qui l'ont invoqué avec confiance » (*1917, 14 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie "Pater noster" ; FCT 17, pp. 3-4*).

AVEC L'INTENTION DE JÉSUS CHRIST

28 « Agissez toujours avec ces intentions avec lesquelles Jésus Christ lui-même agissait, lui que vous devez *garder constamment devant votre regard* (He 12,2) étant le modèle de tous ceux qui sont prédestinés à la gloire, de façon particulière des hérauts de l'Évangile qui, étant appelés à annoncer sa doctrine céleste, sont d'autant plus appelés à en incarner les exemples sublimes de sainteté qu'il nous a laissés comme précieux héritage.

Afin que Jésus Christ puisse être toujours au sommet de vos pensées et de vos affections, je vous exhorte également à cultiver l'esprit intérieur qui donnera force et vigueur et alimentera votre vie extérieure, vie d'activité incessante et de sacrifice permanent, dans laquelle vous ne pourrez pas persévérer à la longue sans trébucher si vous n'avez pas les réconforts qui viennent de l'esprit intérieur uni à Dieu, source inépuisable de toute véritable joie » (1906, 19 janvier, Naples : Première lettre circulaire ; FCT 1, p. 278).

LA SAINTÉTÉ : FORCE ÉVANGÉLISATRICE

29 « Les saints sont l'apologie la plus éloquente de notre foi ; par les fruits on connaît l'arbre et divine est la foi qui produit des hommes divins, donc surnaturels » (1907, 7 septembre, Soncino : Panégyrique "Bienheureuse Stefania Quinzani" ; FCT 28, p. 194).

30 « Tout saint est une apologie de la divinité de notre très sainte Religion, car seulement une religion divine peut produire des hommes divins comme ont été les saints, comme fut saint Pierre Canisius, dont aujourd'hui nous célébrons solennellement la mémoire. Ce n'est pas mon intention de tisser son panégyrique. Vous l'avez entendu des orateurs qui m'ont précédé, vous l'entendrez aujourd'hui une fois de plus par celui qui parlera comme couronnement de ces festivités solennelles. Moi, dans la simplicité du langage, je me contenterai de vous présenter quelques réflexions morales pour votre profit spirituel.

Quand l'Église élève ses fils aux honneurs des autels, elle nous propose surtout des modèles de sainteté à imiter. Je vous dis donc, en résumant tout ce

Sainteté

que je voudrais vous dire : *observe et agit en conformité* (Ex 25,40). Élevez vers lui en ce moment la pensée pour vous inspirer de ses exemples.

Imaginez un homme aux idéaux les plus nobles, les plus courageux, les plus vastes ; au caractère le plus ferme, le plus résolu et indomptable ; un homme aux énergies les plus vigoureuses, à la volonté la plus forte et constante dans la quête de sa perfection morale, du bien des frères et de la gloire de Dieu : vous aurez une idée adéquate d'un Saint. Le Seigneur suscite ses saints selon le besoin et leur confie une mission particulière à accomplir » (1926, 24 janvier, Parme : *Panégyrique "Saint Pierre Canisius"* ; FCT 28, p. 103).

31 « Pour la régénération morale d'un peuple, il vaut plus un saint que cent génies, cent hommes de guerre, cent diplomates. C'est pour cela que le Seigneur suscite les saints justement dans les moments les plus difficiles. Un de ces hommes de Dieu fut justement le Vénérable Gaspare Bertoni. Il a scruté son âge et dans sa charité apostolique il en a mesuré tout de suite les besoins, il en a détecté les plaies profondes. Il a vu la nécessité de rappeler le peuple à la religion et à l'observance de la loi divine et sans tarder il s'est adonné à la prédication de la parole divine à travers les missions qui sont le genre de prédication le plus utile et le plus efficace que tout autre » (1924, 26 octobre, Parme : *Discours pour le centenaire de la fondation des Stigmatins* ; FCT 27, p. 162).

LA SAINTÉTÉ : ENGAGEMENT DU PRÊTRE ET DU MISSIONNAIRE

32 « Le sacerdoce est un état de perfection, un état qui déjà suppose la sainteté en celui que le choisit, donc etc. Quel est, par exemple le but du sacerdoce ? C'est l'Apôtre qui nous le dit : *Tout grand prêtre (...) est constitué (...) pour offrir des dons et des sacrifices pour les péchés, De cette façon il est en mesure de compatir avec ceux qui sont dans l'ignorance et dans l'erreur* (He 5,1-2). Or, le premier moyen avec lequel il peut y faire face, c'est l'offrande du très Saint Sacrement. Ce seul ministère est tel qu'il pourrait suffire à nous persuader au sujet de la sainteté exigée par les prêtres. Qu'est-ce un prêtre à l'autel ? Combien pures ces mains, ce cœur, cette langue, ces yeux. Serait-ce possible que parmi les hommes il y ait des âmes plus parfaites ? Un autre service et une autre raison de sainteté éminente chez le prêtre, c'est la médiation qu'il est appelé à faire auprès du

Trône de Dieu par le moyen des offices publics. Service sublime, attribué par excellence par l'apôtre Paul au Rédempteur : *Il n'y a qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus* (1Tm 2,5). Mais si Jésus Christ fut exaucé c'est *en raison de sa soumission* (He 5,7). Ainsi, si jamais il y a eu un temps dans lequel la société ... ; mais comment pourra le prêtre... ?¹

Allons donc, si la sainteté est nécessaire au Prêtre, dites-moi, que faut-il de plus pour être saint ? Saints de la sainteté propre à notre état ? Il ne manque rien d'autre qu'une résolution forte, magnanime et généreuse. Forte, qu'elle se traduise aujourd'hui même en acte. Celle-ci pourrait être la dernière fois que le Seigneur nous fait entendre sa voix ; il pourrait s'agir de la dernière Retraite, donc *agir sans tarder ! Tant que nous en avons le temps, faisons le bien* (Ga 6,10). Une résolution magnanime... Qu'elle vise haut pour ne pas échouer le but. Chez le Prêtre, ne nous faisons pas des illusions, il faut quelques choses de plus qu'un chrétien ordinaire : il doit être doublement solide dans la vertu » (1929, 26-31 août, Parme : *Annotations pour une Retraite* ; FCT 20, pp. 160-162).

33 « Quelles sublimes leçons pour nous, vénérables frères, qui devrions être de vives images du Christ et discerner, juger, œuvrer comme lui-même discernait, jugeait et œuvrait, et ainsi parfaire notre sanctification et celle des frères !

Quelles sublimes leçons nous ont laissées les premiers apôtres et disciples de Jésus Christ, toujours aux prises avec la synagogue, avec les savants de l'aréopage, avec les philosophes de Rome, avec les puissants conquérants du monde, avec la corruption du paganisme dominant, dans l'objectif de dilater le Règne de Dieu !

Quelles sublimes leçons nous ont laissé en tout temps les Saints de notre classe sacerdotale ! Forts de la charité divine qui tolère tout et gagne, ils ont opéré des merveilles, et en faisant du bien à tous, ils ont laissé une telle mémoire et un tel désir d'eux que les siècles n'ont pas encore pu effacer de la mémoire et du cœur de la postérité [leur souvenir] ! Saint Paul désire être anathème pour le bien des frères ; saint Jean Chrysostome devient exécution de son peuple pour le sauver ; saint Bernard quitte sa solitude bienaimée et ses érudites méditations pour aller à la recherche d'âmes et les

¹ Ce texte est déjà rédigé par Conforti, en septembre 1897 dans "Annotations pendant la Retraite" (Carignano, Parme) ; cf. FCT 8, p. 267.

gagner au Christ ; Xavier abandonne tout ce que le monde pouvait lui offrir de grand, de désirable pour porter la lumière de l'évangile aux pays incultes ; Borromée et François de Sales travaillent infatigablement pour reconduire à l'unité de la foi de vastes régions, pour stopper des abus, pour reformer la discipline des clercs, pour faire refleurir partout la sainteté des mœurs.

Voilà les merveilleux exemples dont nous devons nous inspirer dans l'exercice de notre ministère, si nous voulons être vraiment à la hauteur de ce que le Christ, l'Église et les urgents besoins de ce temps présent nous demandent » (1908, 24 septembre, *Parme : Discours pour la relance de la Société des Missionnaires Gratuits du Sacré Cœur* ; FCT 16, p. 220).

34 « Un document de si grande importance, nous l'avons lu ensemble et médité pendant la dernière Retraite spirituelle, et nous y avons admiré, exposés avec sagesse, avec une grande érudition biblique et patristique, tous les arguments plus forts et convaincants susceptibles de nous propulser vers la saisie de la sainteté propre à l'état sublime que nous avons embrassé. On pourrait le considérer comme un traité de perfection ecclésiastique, autant synthétique que substantiel et profitable, et pour cela je voudrai qu'il soit tenu dans la plus haute considération qu'il mérite largement » (1908, 10 octobre, *Parme : Présentation de l'encyclique "Haerent Animo"* ; FCT 16, p. 248).

35 « La sainteté ne consiste pas à faire des choses merveilleuses et à jouir de dons surnaturels extraordinaires ; elle consiste plutôt dans la possession de la grâce divine et dans l'accomplissement fidèle de la volonté de Dieu. Celle-ci se manifeste particulièrement à chacun d'entre nous par les devoirs de l'état de vie dans lequel la Providence nous a mis.

Les saints ont mérité un siège de gloire haut dans le ciel et ils ont été dignes d'être proposés par l'Église à notre imitation, car ils sont passés par cette voie pour arriver au sommet de la perfection chrétienne.

Certains se sont sanctifiés dans la splendeur des charges les plus éminentes et d'autres dans l'obscurité d'une vie humble, méprisable aux yeux du monde qui juge d'après les apparences. Les uns dans l'état sacerdotal, d'autres dans l'état laïc ; ceux-ci dans la solitude d'un cloître, ceux-là dans les dangers et les combats de la vie civile.

Mais tous ont visé ceci : accomplir avec la plus grande perfection possible les devoirs de leur état, même les choses les plus humbles, en

prenant la loi de Dieu et les enseignements du Christ comme norme permanente de leur conduite. Ils ont fait cela en s'inspirant de l'exemple du divin Maître, qui a synthétisé sa vie dans ces paroles : *Je fais toujours ce qui plaît au Père* (Jn 8,29), car la volonté de son Père céleste fut toujours le mobile et la règle de son action.

C'est ce que nous devons faire, nous aussi, pour être sûrs de tirer profit de la vertu et d'amasser beaucoup de mérites pour le ciel. Cela nous gardera du danger de la vanité qui infecte souvent les actions qui sortent de l'ordinaire, car elles attirent sur nous l'attention du public et provoquent l'applaudissement des hommes. Dieu seul doit être le but de nos activités, si nous ne voulons pas entendre un jour de la bouche du Juge Éternel ce reproche terrible : *Tu as déjà eu ta récompense !* (Mt 6,2.5.16) » (1922, juillet-août, Parme : *La parole du Père ; Pagine Confortiane*, 334-335).

9. Parole de Dieu

Anthologie Confortienne n. 47, pp. 533-542

« L'infaillible parole de vie »¹.

INTRODUCTION

Le 14 juin 1919, l'Évêque Conforti promeut dans son diocèse une campagne en faveur des « pages divinement simples et sublimes des Saints Évangiles et des Actes des Apôtres »². L'annonce de la Parole de Dieu était déjà dans son programme épiscopal ainsi que dans la pratique de sa méditation journalière. Il ne fait pas que parler de la Parole, il la vit et l'insère tout naturellement et spontanément dans ses écrits et ses discours.

À un moment donné, Conforti emploie le terme "lezione" qui n'est pas à interpréter dans le sens de 'lectio', tel que nous la comprenons et la pratiquons aujourd'hui. Mais en réalité Conforti n'est pas loin de cette

¹ 1918, 6 janvier, Parme-Cathédrale : Homélie "*Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris*" ; FCT 17, p. 86.

² 1919, 16 juin, Parme : *Lettre au Clergé de la ville et du Diocèse "La Pieuse Société de Saint Jérôme pour la diffusion de l'Évangile"* ; FCT 26, p. 595. Dans ce même but Mgr Conforti crée une Commission dont voici le programme :

1.- Inscrire dans cette Pieuse Société des membres bienfaiteurs et honoraires disposés à s'engager pour la récolte de fonds pour une réédition et l'acquisition d'exemplaires de l'Évangile et des Actes des Apôtres à diffuser parmi les Fidèles. Cette collecte pourrait être faite dans des circonstances particulièrement solennelles, spécialement à la suite d'une conférence appropriée, ou bien par des quêtes périodiques, ou, enfin, par des dons occasionnels et ponctuels, grâce au zèle des membres actifs.

2. - Promouvoir la pratique déjà en usage à Rome, à Bologne et dans d'autres villes d'Italie, le dimanche : le prêtre, après avoir lu le texte latin de l'Évangile, fait suivre la lecture en italien à chaque Messe ; en même temps l'on distribuera des petites cartes avec le même texte complété d'un bref commentaire, à l'instar de ces feuillets que la Pieuse Société de Saint Jérôme vient de publier et qui ne coûtent qu'une lire la centaine.

3.- Faire en sorte que dans les Cercles et les Sociétés catholiques, des personnes compétentes animent des conférences et lectures sur l'Écriture Sainte et notamment les Évangiles.

Parole de Dieu

signification, du moment qu'il se réfère à Saint Bernard et à la tradition monastique.

Après plusieurs expressions significatives de la compréhension que Conforti a de la Parole de Dieu, cette entrée publie des passages sur la place de la Parole révélée dans son programme épiscopal, sur la campagne de diffusion de l'Évangile dans chaque famille, accompagnée de l'invitation explicite à la méditation de la Parole de Dieu. La parole de l'Évangile vécue dans la charité, est aussi force d'évangélisation. Nous proposons enfin la lecture d'une page de Conforti qui commente le livre de la Genèse.

FORMULES RÉCAPITULATIVES

- « La Parole de Dieu est vie, lumière, force, vertu surhumaine » (1923, septembre-octobre, Parme : La Parole du Père ; Pagine Confortiane 340).
- « Parole de vie qui éclaire les esprits, purifie les cœurs, entraîne à la pratique des vertus les plus élevées » (1925, 3 mai, Parme-Cathédrale : Allocution pour le transfert de la statue de la Sainte Vierge de Fontanellato ; FCT 27, p. 178).
- « Parole de vie qui éclaire les esprits et convertit les cœurs » (1917, 6 juillet, Berceto : Lettre au Clergé "Encyclique sur la prédication de la divine parole" ; FCT 25, p. 91).
- « La parole transparente et simple de l'Évangile qui, bien mieux que la science humaine – tel un glaive à double tranchant, comme mentionne l'Apôtre Saint Paul – pénètre en profondeur les esprits et les cœurs » (1924, 26 octobre, Parme : Discours pour le centenaire de la Fondation des Pères Stigmatins ; FCT 27, p. 163).
- « La parole de vie qui, sur les lèvres des Apôtres, a renouvelé la face de la terre et n'a nullement perdu l'intrinsèque efficacité qu'elle eut depuis le début » (1908, 25 mars, Parme : Allocution à l'occasion de son entrée dans le Diocèse ; FCT 15, p. 351).
- « Les Livres Saints, une lettre envoyée du ciel aux hommes » (1919, 14 juin, Parme : Lettre sur la "Société St Jérôme pour la diffusion de l'Évangile". Mgr Conforti cite ici Saint Grégoire le Grand ; FCT 26, p. 596).
- « La vie chrétienne, qui exige une atmosphère surnaturelle, puise dans les Livres Saints la lumière et la chaleur qui lui sont indispensables pour son épanouissement » (ib. FCT 26, p. 595).
- « Que des saints principes, dont dépend d'une façon absolue la paix du monde, donnent forme comme autrefois à la société et que la lecture

Parole de Dieu

du Saint Évangile soit remise à l'honneur et devienne familière à tous » (ib. FCT 26, p. 597).

- Thomas d'Aquin était « éclairé par les rayons lumineux de la divine révélation » (1889, 7 mars, Parme : Dissertation sur "La liberté humaine"; FCT 6, p. 628).
- « D'autres parmi vos Confrères ont semé la bonne semence de la parole divine » (1931, 27 septembre, Parme – Église St Pierre : Discours aux Partants n. 22 ; FCT 0, p. 123).

LA PAROLE DE DIEU DANS LE PROGRAMME D'UN ÉVÊQUE

1 « Je me prépare à venir chez vous avec un cœur d'ami, de frère, de père. Oui, sous peu je serai parmi vous, non pas pour dominer mais pour servir, d'après l'enseignement de l'Évangile : *celui qui, parmi vous, est le plus grand, qu'il devienne comme le plus petit et celui qui est responsable des autres, qu'il soit comme celui qui sert* (cf. Mt 18, 4 ; 20, 26-28).

Je viendrai non pas à la recherche de richesses matérielles et de gloire de ce monde, mais pour m'attacher avec le plus grand zèle au salut de vos âmes, aussi précieuses que le Sang Divin qui les a rachetées et qui me sont chères comme la prune de mes yeux.

Je viendrai pour être le dispensateur des mystères de Dieu, pour vous annoncer cette parole de vie qui, par la bouche des Apôtres, a renouvelé la face de la terre, pour vous offrir l'occasion de mieux connaître et aimer notre Seigneur Jésus Christ car c'est en cela que consiste la vraie vie de l'esprit qu'il nous faut continuellement cultiver en nous : connaître Dieu et son Verbe Divin qu'Il a envoyé et en qui seul nous pouvons espérer le salut. C'est pour cela que mon mot d'ordre restera toujours celui qu'il m'a plu de graver sur mes armoiries : *In omnibus Christus ! En tous le Christ !* » (Col 3,11) » (1902, 11 juin, Rome : Première lettre au peuple de Ravenne ; FCT 11, pp. 445-446).

2 « Je serai parmi vous pour proclamer les grands et immortels principes du Catholicisme, pour garder, nourrir et faire croître en vous cette foi qui est lumière pour l'intelligence et force divine pour le cœur ; cette foi qui demeure l'héritage le plus précieux transmis par nos ancêtres. Il a été confié par le Christ à son Église, comme un dépôt qu'elle garde jalousement, en le défendant continuellement non seulement en s'opposant sans cesse à toute tentative d'en saper l'intégrité de la substance, mais en s'opposant aussi aux *nouvelles terminologies profanes et aux contradictions de cette*

pseudo-connaissance dont certains font étalage et qui les a fait dévier du droit chemin (1Tm 6,20).

Fidèle à cette norme pleine de sagesse si souvent inculquée par l'Apôtre aux fidèles de la première heure, pour ne pas me tromper, je vais puiser mes enseignements, aux pures sources de l'Écriture Sainte et de la tradition chrétienne, des enseignements de l'Église et du magistère toujours vivant de notre Guide Suprême, gardien, juge, interprète autorisé de la divine révélation » (1908, 4 mars, *Parme : Première lettre pastorale ; FCT 15, p. 333*).

L'ÉVANGILE DANS CHAQUE MAISON

3 « L'Évangile, aux dires de Corneille Elapidé¹, est, par excellence, le livre de Jésus Christ, la philosophie de Jésus Christ, la théologie de Jésus Christ. Il est la précieuse et bonne nouvelle de la rédemption, la grâce, le salut éternel du genre humain apporté par le Christ et confié aux croyants. L'Évangile, en comparaison aux autres livres inspirés – ainsi poursuit notre expert commentateur – est ce qu'est la lumière en comparaison avec l'ombre, ce qu'est la réalité par rapport à l'image, l'âme au corps, la vie à ce qu'elle vivifie. Par conséquent, de même que le corps reçoit la vie de l'âme, ainsi les promesses de l'Ancien Testament reçurent leur proclamation et leur accomplissement par la vérité que Jésus Christ nous a manifestée.

L'Évangile, pour tout dire, est la lumière dans toute sa splendeur qui a grand ouvert devant nos yeux des horizons nouveaux et infinis, en donnant, de la sorte, une toute nouvelle perspective aux aspirations et à l'agir de l'humanité. L'Évangile est, parmi tous les livres, le plus parfait, parmi toutes les sciences, la plus certaine, la plus noble, la plus efficace, la plus utile, la plus nécessaire, la plus sublime.

C'est ce petit livre qui a déclenché la révolution la plus grande, la plus salutaire pour la société, en créant, pour ainsi dire, un nouveau monde moral. C'est entre ses pages divines que les hommes ont toujours trouvé et trouveront la clé, le secret pour la solution des grands problèmes qui ont tracassé et continueront à tracasser dans l'avenir l'humanité qui continuellement aspire au bonheur et à son progrès qu'elle n'atteindra

¹ Exégète belge, jésuite : Cornelio a Lapide (Cornelis Cornelissen van den Steen, 1567-1637).

jamais en se détournant de l'Évangile du Christ » (1919, 14 juin, Parme : Lettre sur la "Société St Jérôme pour la diffusion de l'Évangile" ; FCT 26, p. 596-597).

4 « Qu'il n'y ait personne sachant lire qui ne possède pas le texte de l'Évangile et qui ne s'en régale. En lui nous trouverons une orientation sûre en toute contingence de la vie, lumière dans les doutes et les incertitudes, confort dans les afflictions, force dans les luttes de l'existence, puissant encouragement à l'exercice des vertus les plus hautes. Nous devons lire ce livre divin avec assiduité, avec humilité d'esprit, avec pureté de cœur et en accompagner la lecture avec la prière afin qu'elle produise en nous les mêmes effets salutaires qu'elle produit auprès de ceux qui la lisent avec un sentiment de foi : Dieu lui-même parlera à notre cœur à travers ces pages sacrées.

Dans le cas où cette lecture nous apparaîtrait tout d'abord moins attrayante, par le fait que nous avons le goût altéré par des lectures de tout autre genre, elle finira, par la suite, quand elle sera bien comprise, par satisfaire pleinement les exigences de l'esprit et du cœur. À notre tour, nous ferons nôtres les paroles du grand Docteur d'Hippone : *"tes pages saintes, Seigneur, forment mes chastes délices"* (Confessions, Livre II) » (1919, 14 juin, Parme : Lettre sur la "Société St Jérôme pour la diffusion de l'Évangile" ; FCT 26, p. 597).

5 « Maintenant, tandis que j'exhorte le vénérable Clergé à l'étude et à la méditation des Livres Sacrés d'où tant d'illustres Pères et Docteurs de l'Église ont puisé cette solide éloquence "qui a pour mère la Bible et l'Évangile pour Père", je l'invite également à favoriser la lecture de ce dernier, l'Évangile, tout au moins au sein des familles chrétiennes, faisant en sorte qu'elles puissent acheter ce Texte Sacré, édité par les soins de la Pieuse Société de St Jérôme et que l'on peut acquérir à moindres frais.

Pour encourager la jeunesse à amorcer cette pratique salubre, je vous suggère de faire cadeau, à titre de souvenir, aux enfants de la Catéchèse et de la Première Communion, le texte du Saint Évangile plutôt que d'autres livres. Personne n'ignore ce qui se fait dans le Protestantisme pour diffuser des Bibles erronées pour lesquelles on dépense chaque année plusieurs dizaines de millions : n'hésitons pas à aider moralement et matériellement la Pieuse Société de St Jérôme qui a comme objectif l'impression et la diffusion du Saint Évangile » (1919, 14 juin, Parme : Lettre sur la "Société St Jérôme pour la diffusion de l'Évangile" ; FCT 26, pp. 597-598).

MÉDITER LA PAROLE

6 « Gardons au fond de notre cœur la Parole de Dieu, comme la terre garde en son sein la semence destinée à germer et à produire du fruit, à l'exemple de la Vierge Sainte dont l'évangile nous dit qu'elle *gardait dans son cœur toute parole qu'elle méditait* (cf. Lc 2,19). Alors seulement nous expérimenterons que la Parole de Dieu est vie, lumière, force, vertu surnaturelle » (1923, septembre-octobre, Parme : *“La parole du père”* ; *Pagine confortiane* 341).

7 « Avant de devenir apôtre de l'Évangile auprès d'autrui à travers la parole, St Pierre Canisius avait médité l'Évangile, l'avait comme incarné en lui-même et la pratique de l'Évangile l'a conduit aux sommets les plus sublimes de la perfection chrétienne. Il lui a mérité la gloire des cieux et l'apothéose des autels. Pour nous également, mes frères et fils bien-aimés, il n'y a pas un autre chemin pour atteindre sans nous tromper la gloire des Cieux. Celle-ci demeure strictement réservée à celui qui aura cru et aura œuvré en conformité à sa propre foi » (1925, 24 janvier, Parme : *Panégyrique “St Pierre Canisius”* ; FCT 28, p. 108).

8 « L'Apôtre des Gentils, St Paul, tout en étant très cultivé, se glorifiait de *ne connaître rien d'autre que Jésus Christ crucifié* (1Co 2,2)¹. Par contre, aujourd'hui, beaucoup de gens se glorifient de tout savoir, excepté Jésus Christ. C'est la raison pour laquelle des personnes cultivées, en fait de religion, en savent bien moins que de simples artisans qui, très souvent, suppléent avec la candeur de leur foi à la pauvreté de leurs études et connaissent Jésus Christ bien mieux que beaucoup de docteurs. Ce manque de connaissance à l'égard du Seigneur Jésus Christ empêche de comprendre sa religion et une religion mal comprise ne peut être aimée.

L'homme, petit à petit, à force de mettre en œuvre son imagination et ses passions, se fait une idée de la foi catholique si bornée et mesquine qu'elle s'éloigne de la vraie [foi] comme la terre reste éloignée de la planète la plus lointaine. Il n'y a donc pas, de quoi s'étonner s'il se laisse aller à cette apathie et indifférence religieuse qui est la cause du désordre intellectuel et moral qui bouleverse la famille humaine. Ceci dit et constaté – pas de

¹ L'évêque se demande qui est Jésus Christ et comment pouvoir le connaître par la Parole et d'autres textes.

Parole de Dieu

doute possible là-dessus – une question incontournable va se poser avant tout et spontanément : qui est Jésus Christ ?

Il est vrai que des livres par centaines ne suffiraient point à donner une réponse exhaustive et complète, mais il est pareillement vrai que si l'on méditait [l'Écriture Sainte] avec amour et humilité, il en jaillirait des trésors d'une lumière infinie, des révélations célestes qui dissiperaient les doutes, éloigneraient les ténèbres et sèmeraient dans l'âme des gens simples comme dans celle des intellectuels devenus petits devant la face du Seigneur, la joie tranquille de se sentir en possession de la vérité.

Ce n'est que l'arrogance des orgueilleux qui fait obstacle à la lumière, comme il est écrit dans l'Évangile que c'est *aux petits* que Dieu se révèle (cf. Lc 10,21). Aux infatués d'eux-mêmes, qui misent tout sur leur propre science et prudence, Dieu se cache » (1921, 25 décembre, Parme : Homélie de Noël "Qui est Jésus Christ" ; FCT 27, p. 60).

LA "LECTIO" BIBLIQUE

9 « Saint Bernard – en parlant de la façon d'atteindre la perfection – indique trois moyens : la prière, la méditation et la lecture [de la Parole]. Avec la lecture on met la nourriture spirituelle au palais ; avec la méditation on mâche, avec la prière on fait devenir la Parole chair et sang. Saint Thomas dit que la lecture est un miroir, un ami, un père, un médecin.

C'est pour cela que saint Paul la conseille avec insistance à Timothée : *Attèle-toi à la lecture* (1Tm 4,16). C'est pour cela que les saints restaient des heures entières dans de saintes lectures et puis ils en sortaient... Pour les bonnes lectures, ils se sont convertis. L'eunuque de la reine Candace (cf. Ac 8,27). Se sont convertis Paul, saint Antoine, saint Hilarion de Gaza, pour cela saint Augustin, le bienheureux Colombini¹ et bien d'autres. Que dire de ces ecclésiastiques qui se nourrissent de milliers de lectures frivoles, journaux, romans, nouvelles ? » (1897, septembre ; FCT 8, 269 ; cf. aussi *Annotations pour des retraites et des méditations* ; FCT 20, p. 164).

10 « Dans la solitude du cloître [St Bernard]² répartit son temps entre la prière, la méditation des choses célestes et l'étude de la littérature

¹ Giovanni Colombini (1304-1367), bienheureux, fondateur des Jésuates.

² Il s'agit de St Bernard des Uberti (1060-1163), évêque et saint patron de la ville de Parme.

Parole de Dieu

profane et spirituelle. Grâce à ces études il devint très apprécié de ses Confrères au point qu'ils ne tardèrent pas à l'élever au gouvernement central du célèbre Ordre de Vallombreuse la personne qui pouvait devenir pour tous un Maître dans la vertu, la discipline et la science » (1907 : *Discours sur "St Bernard des Uberti"* ; FCT 15, p. 131).

11 « Le don de l'intelligence nous rend capables de saisir facilement et de comprendre les vérités de la Religion, dans la mesure où il est donné de le faire à notre raison limitée et faible. Il permet à notre esprit de dominer le corps et nous conduit à la sobriété, vertu nécessaire à tous ceux qui s'adonnent aux études, il nous donne une grande facilité à comprendre les livres sacrés et la parole de Dieu ; il nous révèle les défauts de l'erreur, les sophismes des critiques, la sottise des impies, en fortifiant et en défendant notre foi » (1920, 6 janvier, Parme – Cathédrale : Homélie "*Credo in Spiritum Sanctum*" ; FCT 17, p. 279).

LA PAROLE : FORCE ÉVANGÉLISATRICE

12 « Lui, à l'encontre des conquérants du monde, n'a pas fondé son Règne par la force des armes, mais par la parole qui captive les esprits et par le charme de l'amour qui fascine les cœurs. C'est la raison pour laquelle aujourd'hui il vous répète, à vous aussi¹, les mots qu'il adressait aux premiers disciples : *Allez, et prêchez mon Évangile à tous les peuples et soyez mes témoins, mes hérauts, jusqu'aux extrêmes limites de la terre* (cf. Ac 1,8).

La parole simple et lumineuse de l'Évangile : voilà l'arme que vous devez empoigner comme une épée à deux tranchants qui pénétrera jusqu'au plus profond des cœurs, et y opérera le changement que la force seule de Dieu peut réaliser. Cette parole, vous allez la confirmer par l'exemple d'une vie sainte, par l'exercice fécond de la charité, par l'esprit de sacrifice qui vous permettra de dépasser toute difficulté, et même par l'héroïsme du martyre, si vous y êtes appelés » (1927, 13 mars, Parme – Cathédrale : *Discours aux Partants n. 16* ; FCT 0, p. 109).

¹ Les Missionnaires partants sont les Pères Innocenzo Ambrico, Pietro Garbero, Giovanni Morandi, Achille Morazzoni, Giovanni Tonetto et Romano Turci.

Parole de Dieu

13 « L'Apostolat est essentiel à l'Église ; c'est sa raison d'être. Elle le réalise par la parole, par la charité qui ne connaît aucune limite de lieu ni de temps, et par la grâce des sacrements, fruit de la Rédemption divine. Sur cela repose toute la mission du Christ, des Apôtres et de l'Église, qui n'est que la même et identique mission : le salut des âmes, le salut du monde infidèle » (1927, 13 mars, Parme – Cathédrale : Discours aux Partants n. 16 ; FCT 0, pp. 112-113).

NOTES APOLOGÉTIQUES SUR LA CRÉATION

14 « Nous remarquons, avant tout, que l'objectif du livre de la Genèse – comme il en est de chacun des livres inspirés – n'est pas d'enseigner les sciences naturelles mais les vérités dogmatiques et morales dans lesquelles se résume la religion. (...).

Il devient caduc, par conséquent, l'autre argument de l'âge incalculable du monde que l'on essaie de faire valoir pour s'opposer au nom de la science à la narration mosaïque. La Bible ne nous dit rien au sujet de l'âge du monde et rien d'exact, non plus, ne nous fournit la science qui assiste à la lutte parmi les savants qui se divisent entre les opinions les plus disparates et les calculs les plus inégaux, après avoir découpé notre planète et cherché à lire sur les différentes couches telluriques les preuves d'une antiquité incalculable.

La Genèse nous dit : *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre ; la terre était déserte et vide* (Gn 1,1-2) : ce commencement exprime l'acte divin qui produit l'univers à partir du néant. Puis, à un deuxième moment, commencent les *fiat* (*qu'il soit...* Gn 1,3) qui donnent une forme et organisent les plus grands des êtres créés (...).

Il ne nous manque plus qu'à nous écrier dans l'extase de l'admiration : *Mon Dieu, qu'elle est grande votre puissance* (Sir 3,19), et à ce cri nous faisons suivre immédiatement celui du grand Bossuet : "Ah ! Quel immense néant nous sommes !". Notre admiration se doit de grandir en songeant que Dieu nous a créés, nous, ainsi que toutes ces autres merveilleuses choses qui nous entourent, uniquement mu par l'amour. C'est dans le bonheur et dans l'amour que l'on crée. Toute œuvre grandiose s'accomplit dans le ravissement, dans l'extase de la joie et dans l'effusion d'un cœur qui ne parvient plus à se contenir.

Dans la plénitude infinie du bonheur un acte créatif est en quelque sorte nécessaire pour diffuser et communiquer aux autres sa propre joie. La tristesse devient muette et condamne à la solitude. Le bonheur, par contre, nous rend expansifs et actifs ; l'homme heureux ne parvient à se maîtriser et sent le besoin de transmettre à autrui sa propre félicité. Quand il ne trouve personne, il tourne ses mains et sa voix vers les objets inanimés et voudrait leur donner la vie et il les appelle comme s'ils l'entendaient et étaient capables de l'écouter. Le Psalmiste royal, n'étant plus à même de garder dans son cœur l'ardeur de l'amour qu'il éprouvait pour Dieu, s'écriait : *ô montagnes, ô lacs, ô fleuves, exultez avec moi et bénissez le Seigneur !* (cf. Ps 98,7-8), et le Petit-Pauvre d'Assise, dans son ardeur séraphique, invitait les oiseaux, les fauves des bois, les fleurs des vallées, les astres à acclamer le Seigneur, à lui offrir leurs louanges.

Tout cela n'est point de la vaine poésie : c'est une sublime réalité. Quand on est heureux, tout s'anime, à tout on transmet la vie, on voudrait créer des mondes, si possible. Le cœur de l'homme devient ainsi une pâle image du cœur de Dieu. C'est de là que viennent les chefs-d'œuvre de l'homme, faible ombre du grand chef-d'œuvre divin : la création du monde. Dieu qui demeure éternellement bienheureux en soi-même a voulu créer des êtres semblables à lui qui soient à même de jouir au moins d'une lueur suffisante à les ravir dans une extase éternelle. C'est là, dans sa genèse, l'œuvre immense de la création » (1918, 8 décembre, *Parme-Cathédrale : Homélie "Credo Creatorem coeli et terrae"* ; FCT 17, pp. 166-169).

BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

TEXTE DE BASE

CERESOLI Alfiero, FERRO Ermanno (sous la dir.), *Antologia degli scritti di Guido Maria Conforti*, éd. Centro Studi Confortiani Saveriani, Parme 2007, 767 p.

TEXTES NORMATIFS

Costituzioni della Pia Società di S. Francesco Saverio per le Missioni Estere, éd. ISME, Parme 1921, 93 p.

MISSIONNAIRES XAVÉRIENS, *Constitutions et Règlement Général*, éd. ISME, Rome 2013, 245 p.

SOURCE CONFORTIENNE DU PÈRE TEODORI

FCT 0 : TEODORI Franco (sous la dir.), *La Parola del Fondatore*, éd. ISME, Parme 1966, 236 p.

FCT 1 : -----, *Guido Maria Conforti. Lettere a Monsignor Luigi Calza s.x, ai Padri Caio Rastelli e Odoardo Manini e Lettere Circolari ai Saveriani*, éd. Tipografica S. Paolo, Rome 1977, 316 p.

FCT 2 : -----, *L'anima Guido Maria Conforti. Lettere ai Saveriani 2: Pellegrini, Sartori, Bonardi, Armelloni, Pellerzi, Dagnino Amatore e Vincenzo*, éd. Procura Generale Saveriana, Rome 1977, 288 p.

FCT 3 : -----, *Guido Maria Conforti. Lettere ai Saveriani n. 3: Uccelli e Casa Apostolica di Vicenza, Popoli e Casa Apostolica di Poggio, Gazza, Magnani, Morazzoni, Vanzin, Bassi e Missionari in Cina*, éd. Tipografica S. Paolo, Rome 1977, 464 p.

FCT 4 : -----, *Guido Maria Conforti. Unione Missionaria del Clero. Lettere e Discorsi dalla Fondazione (1916) al termine del suo mandato di Presidente (1927)*, éd. Tipografica S. Paolo, Rome 1978, 704 p.

FCT 5 : -----, *Guido Maria Conforti. Le Piccole Figlie dei Sacri Cuori di Gesù e Maria. Lettere e Documenti dal 1895 al 1931 e breve documentazione della Congregazione fino ad oggi*, Procura Generale Saveriana, Rome -

Bibliographie

- Casa Madre delle Piccole Figlie*, éd. Tipografica S. Paolo, Parme 1980, 1026 p.
- FCT 6 : -----, *Guido Maria Conforti nella Chiesa di Parma 1850-1893, Postulazione Generale Saveriana*, éd. Stabilimento Tipolitografico Monte Compatri, Rome 1983, 1096 p.
- FCT 7 : -----, *Guido Maria Conforti. Servizio Ecclesiale e Carisma Missionario. Vol. 1: Il Vescovo Magani. Azione e Contrasti*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1987, 696 p.
- FCT 8 : -----, *Guido Maria Conforti. Servizio Ecclesiale e Carisma Missionario. Vol. 2: Fondazione dell'Istituto Saveriano*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1987, 687 p.
- FCT 9 : -----, *Guido Maria Conforti. Servizio Ecclesiale e Carisma Missionario. Vol. 3: La diocesi di Parma*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1988, 906 p.
- FCT 10 : -----, *Guido Maria Conforti. Servizio Ecclesiale e Carisma Missionario. Vol. 4: Missione di Cina ed Olocausto*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1988, 776 p.
- FCT 11 : -----, *Guido Maria Conforti, Arcivescovo di Ravenna. Vol. 1: Dalla Nomina e Consacrazione alla Presa di Possesso*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1992, 656 p.
- FCT 12 : -----, *Guido Maria Conforti. Il Buon Pastore di Ravenna. Vol. 2*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1993, 952 p.
- FCT 13 : -----, *Guido Maria Conforti. Vol. 3: Da Ravenna alla Città della Croce (Stauropoli)*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1994, 1040 p.
- FCT 14 : -----, *Beato Guido Maria Conforti. Missioni in Cina e Legislazione Saveriana*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1995, 1152 p.
- FCT 15 : -----, *Il Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Nomina e Possesso*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1996, 416 p.
- FCT 16 : -----, *Beatificazione di Guido Maria Conforti e inizio sua azione pastorale a Parma (1908-1909)*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1996, 596 p.
- FCT 17 : -----, *Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Omelie catechetiche. Padre Nostro. Credo. Sacramenti*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1997, 608 p.

Bibliographie

- FCT 18 : -----, *Azione Pastorale Insegnamenti – Fortezza del Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma negli anni 1910-1911*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1997, 750 p.
- FCT 19 : -----, *Beato Guido Maria Conforti. Visita Pastorale. Congressi Giovanile e Eucaristico. Rapine al Consorzio di Parma. 1912*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1997, 368 p.
- FCT 20 : -----, *L'anima del Beato Guido Maria Conforti nei suoi Giubilei Sacerdotale ed Episcopale con Esercizi Spirituali, Lumi e Propositi. Ritiri in Italia e Cina*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Roma 1997, 360 p.
- FCT 21 : -----, *Beato Guido Maria Conforti. Omelie e Lettere. Giubileo Costantiniano. Primo Congresso Catechistico. Settimana Catechistica. 1913*. éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1998, 608 p.
- FCT 22 : -----, *Atti – Discorsi – Lettere del Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. La martire di Villula. Guerra Mondiale. Pio X e Benedetto XV. Sinodo Diocesano. 1914*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1998, 533 p.
- FCT 23 : -----, *Atti – Discorsi – Lettere del Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Terremoto di Avezzano. L'Italia in Guerra – Seconda Visita Pastorale. Consorzio, Capitolo Cattedrale e Ospizi Civili. Insegnamento Catechistico. Notiziari della Gazzetta di Parma. 1915*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1998, 444 p.
- FCT 24 : -----, *Il Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Visita Pastorale. Omelie e Discorsi. La Guerra in corso. Lettere a Clero e Popolo. Contrasti in Cattedrale. Sacerdoti e Parrocchie. 1916*. éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1999, 444 p.
- FCT 25 : -----, *Il Beato Guido Maria Conforti Arcivescovo-Vescovo di Parma. Omelie e Lettere. La Guerra e una sconfitta. Lettere a Clero e Popolo. Capitolo Cattedrale e Proposta di Compromesso. Attività Catechistica. 1917*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1999, 412 p.
- FCT 26 : -----, *Diario, Atti, Discorsi del Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Pastoral di Quaresima. III° Visita Pastorale. Discorso agli Ufficiali. Lettere al Clero e Popolo. Oblati del S. Cuore. 1918-1920*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 1999, 896 p.
- FCT 27 : -----, *Beato Guido Maria Conforti, Arcivescovo-Vescovo di Parma. Omelie in Duomo. Panegirici dei Santi. Discorsi vari. Giubileo*

Bibliographie

Anno Santo. Lettere a Clero e Popolo. IV Visita Pastorale. Pastoral di Quaresima 1921-1925, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 2000, 688 p.
FCT 28 : -----, *Beato Guido Maria Conforti. Arcivescovo-Vescovo di Parma. Diario d'Anima e Operativo. Panegirici e Omelie. Istruzioni a Clero e Popolo. Lettere. 1926-1931*, éd. Libreria Editrice Vaticana, Rome 2000, 688 p.

D'AUTRES TEXTES

COLETTA Armando (sous la dir.), *Mgr Guido Maria Conforti, Fondatore dei Missionari Xaveriani. Parole d'envoi in mission*, éd. EMI, Yaoundé-Cameroun 2011, 223 p.

FERRO Ermanno (sous la dir.), *Pagine confortiane. Scritti e discorsi di Guido Maria Conforti per i Missionari Saveriani*, éd. Centro Studi Confortiani Saveriani, Pro manuscripto, Parme 1999, 600 p.

MISSIONNAIRES XAVÉRIENS, *Ratio formationis xaverianae. La formation dans la famille xaverienne*, éd. CSAM, Rome 2014, 125 p.

INDEX DES NOMS PROPRES ET DES TEXTES CITÉS

A

Alphonse de Liguori, saint, 131
Ambrico Innocenzo, sx, 162
Ambroise de Milan, saint, 6, 131
Antoine abbé, saint, 148, 161
Augustin d'Hippone, saint, 21, 24, 29,
59, 75, 131, 145, 148, 161

B

Bellarmin Robert, saint, 107, 137
Benoît XV, pape, 81, 82, 167
Benoît XVI, pape, 2
Bernard de Clairvaux, saint, 130, 131,
148, 152, 156, 161
Bernard des Uberti, saint, 161, 162
Bertoni Gaspere, saint, 151
Birabaluge Louis, sx, 4, 5, 14
Bonardi Giovanni, sx, 28, 165
Borromée Charles, saint, 153
Bosco Jean, saint, 46, 131
Bossuet Jacques-Bénigne, 122, 137, 163

C

Calza Luigi, sx, 28, 82, 106, 109, 165
Canisius Pierre, saint, 6, 8, 16, 17, 18,
107, 150, 151, 160
Capra Vincenzo, sx, 30, 42
Catherine de Sienne, sainte, 27
Ceresoli Alfiero, sx, 3
Chiarel Alessandro, sx, 30, 42
Chrisostome Jean, saint, 124, 139, 152
Claude de la Colombière, saint, 140, 146

Colombini Giovanni, bx, 148, 161
Corneille Elapidé, 158
Cyrille d'Alexandrie, saint, 125

D

Damascène Jean, saint, 129
Dante Alighieri, poète, 119, 122, 132
De Lubac Henri, 5, 9
Denys l'Aréopagite, saint, 131
Dominique, saint, 116

E

Elisabeth de Portugal, sainte, 27
Emaldi Alfeo, sx, 30, 42

F

Ferro Ermanno, sx, 3, 165, 168
Fontanellato, village, 115, 123, 135, 137,
156
François d'Assise, saint, 43, 53, 137, 138,
139, 164
François de Paola, saint, 136
François de Sales, saint, 27, 62, 64, 131,
143, 144, 153
François Xavier, saint, 6, 16, 144, 153

G

Garbero Pietro, sx, 162
Gardeil Ambroise, 6
Gazza Giovanni, saint, 49, 165
Grégoire de Nysse, saint, 144

H

Hilaire de Poitiers, saint, 12, 16, 30, 31,
34, 112, 141, 142
Hilarion de Gaza, saint, 148, 161

I

Ignace d'Antioche, saint, 72
Ignace de Loyola, saint, 26, 72, 91, 92,
144

J

Jarre Cyril, évêque, 104, 105
Jean-Paul II, pape saint, 77
Jérôme de Stridon, saint, 155, 156, 159

L

Lacordaire Henri, o.p., 100
Le Bachelet Xavier-Marie, 6
Liebaert Jacques, 13
Louis de Gonzague, saint, 45
Louis XIV, roi, 122, 137
Louise de Marillac, sainte, 62, 65, 147
Luther Martin, 24

M

Mantoue, ville, 115, 120
Manzoni Alessandro, écrivain, 127
Milani Dominique, sx, 3
Morandi Giovanni, sx, 162
Morazzoni Achille, sx, 162, 165
Munaretti Antonio, sx, 30, 42

P

Pellerzi Eugenio, sx, 29, 165
Pellico Silvio, 23, 46
Piangipane, village, 45
Pie XI, pape, 5, 85, 110

Q

Quinzani Stefania, bse, 69, 70, 150

R

Rodriguez Alonso, 26

S

Sartori Antonio, sx, 29, 165

T

Teodori Franco, sx, 8, 165
Thérèse de Lisieux, sainte, 69, 143, 144,
145
Thomas d'Aquin, saint, 111, 114, 126,
127, 131, 157
Tillich Paul, 11
Tonetto Giovanni, sx, 162
Trettel Antonio, sx, 3
Turci Romano, sx, 162

U

Uccelli Pietro, sx vénérable, 29, 165

W

Wagner Jean-Pierre, 9

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION	3
INTRODUCTION.....	5
1. Foi	15
2. Espérance.....	41
3. Amour	61
4. Vertus théologiques	77
5. Fraternité	81
6. Église	107
7. Marie	115
8. Sainteté	135
9. Parole de Dieu	155
BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE.....	165
INDEX DES NOMS PROPRES ET DES TEXTES CITÉS.....	169

Collection
Pages de l'Anthologie Confortienne

N° 1 : *L'homme selon saint Conforti*, éd. CDSR, Rome 2021

N° 2 : *La vie chrétienne chez Conforti*, éd. CDSR, Rome 2021

N° 3 : *La vie trinitaire selon Conforti* (à paraître)

N° 4 : *Consécration et mission selon Conforti* (à paraître)

N° 5 : *Le sacerdoce selon Conforti* (à paraître)

Éditions CDSR
(Centre Documentation Xavériens Rome)

Missionnaires Xavériens
Viale Vaticano 40 – 00165 Rome (Italie)

Rome 2021

Imprimerie 4Graph Srl
Via Ugo la Malfa, 19 – Spigno Saturnia 04020 Latina
Achevé d'imprimer le 15 septembre 2021

Archivio Saveriano Roma

Archivio Saveriano Roma

